

STUDIA ROMANICA
Universitatis Debreceniensis de Ludovico Kossuth
nominatae

Redigit T. GORILOVICS

SERIES LITTERARIA
FASC. XIV.

CORRESPONDANCE (1921—1939)
DE JEAN-RICHARD BLOCH
ET ANDRÉ MONGLOND

ÉDITION ÉTABLIE ET ANNOTÉE
PAR TIVADAR GORILOVICS

ISSN 0418—4572

ISBN 963 471 651 2

89. 920273 Petőfi Nyomda, Kecskemét
Felelős vezető: Birkás Béla vezérigazgató
Felelős kiadó: Daróczy Zoltán

Avertissement

Voici la seconde partie d'une correspondance dont la première partie a vu le jour, il y a cinq ans, dans les *Studia Romanica* de 1984*, l'année même du centenaire de la naissance de l'écrivain. La publication de cette seconde et dernière partie sera forcément en retard par rapport au centenaire d'André Monglond, né à Sornac, dans le Corrèze, le 2 mars 1888. En 1984, les lettres de Monglond n'ont pu être reproduites qu'au prix d'un certain nombre de coupures. Cette fois, pour la période respective, la „conversation” des deux hommes est rendue dans son intégralité, du moins pour tout ce qui a été conservé de leur correspondance.

Si pour les années 1913—1920 une attention privilégiée a été accordée à l'écrivain et au combattant Jean-Richard Bloch, j'ai cru pouvoir estimer qu'il était juste de rétablir en quelque sorte l'équilibre, en mettant cette fois au premier plan le savant universitaire, et cela d'autant plus que ce type d'intellectuel jouit rarement, c'est le moins qu'on puisse dire, d'une telle valorisation. Faut-il dire qu'il le mérite à tous égards? Le combat qu'il mène contre la maladie et la mort, pour l'édification de son oeuvre d'érudit et d'historien littéraire, dans un milieu socio-professionnel aussi particulier que celui des universitaires, offre à lui seul un spectacle suffisamment significatif pour nous intéresser. Mais la personnalité de Monglond est par elle-même très attachante: tout érudit qu'il soit, il a un vrai tempérament d'artiste qui l'empêche de se pencher froidement ou par pure curiosité de chercheur positiviste sur la chose littéraire. C'est un passionné, c'est aussi un homme de foi, y compris dans le sens religieux du terme, et c'est précisément par là qu'il a pu devenir l'interlocuteur invisible de l'auteur du *Destin du siècle*, à un moment particulièrement critique de son évolution *spirituelle*. A suivre leur dialogue, on pénètre par une porte latérale dans l'édifice des grands débats d'idées de l'époque, Monglond se rangeant résolument du côté d'un „individualisme chrétien” hostile aux différentes formes du collecti-

* Cf. Jean-Richard Bloch, *Studia Romanica*, Series Litteraria, fasc. X, 1984. (Pour renvoyer à ce fascicule, nous utiliserons le chiffre romain I; le présent fascicule sera désigné par II.)

visme ambiant, Bloch cherchant à asseoir une éthique nouvelle sur ce qu'il appelle *la science de la masse*, cette science partant de l'idée que la société est parfois meilleure que l'homme privé...

Sur la correspondance et sa présentation, on a adopté les mêmes principes qu'en 1984. Quant à l'écriture, l'orthographe et la ponctuation, nous n'avons rien à ajouter. Il n'en va pas de même des abréviations et de l'annotation qui ont été complétées et que, pour la commodité du lecteur, nous reprenons ici à zéro.

Abréviations

BN: Bibliothèque Nationale

Commémoration: André MONGLOND, *Commémoration du Cinquantenaire de l'Institut français de Florence, 1908—1959*, Grenoble, 1963. Texte recueilli dans *Pèlerinages romantiques*, p. 27—40.

Corr.: Correspondance de Jean-Richard BLOCH, conservée à la BN (voir *Sources manuscrites*, I, p. 49—50 et II, p. 94).

PAM: Papiers d'André Monglond conservés à la Bibliothèque André Monglond, à Clermont-Ferrand.

RHLF: Revue d'Histoire littéraire de la France

RLC: Revue de Littérature comparée

Les noms suivants seront ou pourront être désignés par leurs initiales:

A. M.: André Monglond

J. R. B.: Jean-Richard Bloch

R. M. G.: Roger Martin du Gard

R. R.: Romain Rolland

Annotation, appareil critique

Les chiffres arabes renvoient aux notes et commentaires réunis en fin de volume. Chaque pièce de la correspondance est désignée par un chiffre romain. Les chiffres romains à astérisque renvoient également aux notes où, sous les chiffres respectifs, on trouvera, s'il y a lieu, la reproduction de l'adresse, des indications de dates par cachets postaux, etc.

Pour la transcription du texte, on a adopté le code suivant:

P: Mot(s) raturé(s) précédant le mot auquel renvoie la note.

PR: Première rédaction d'un texte modifié.

R: Mot(s) rajouté(s) au-dessus (parfois au-dessous) de la ligne.

Rm: Mot(s) rajouté(s) en marge.

S¹: Mot(s) raturé(s) en cas de surcharge.

S²: Le mot auquel renvoie la note a été écrit sur un autre mot qu'il recouvre, du moins partiellement. Chaque fois que le mot originel peut être déchiffré, il est reproduit en note (à certaines réserves près, indiquées dans la note préliminaire de 1984).

[. . ?] Mot(s) illisible(s).

[] On met entre crochets des mots comblant une lacune due à l'inadvertance du scripteur.

Citations et références

Dans les notes et commentaires, on trouvera de nombreuses citations tirées de correspondances inédites. Celles-ci se trouvent soit à la Bibliothèque André Monglond de Clermont-Ferrand où elles ont fait l'objet d'un premier classement, dû à Mme Marie-Claude Chemin, et qui seront simplement désignées par l'abréviation PAM, soit à la BN auquel cas les références renvoient, sauf indication contraire, aux sources manuscrites énumérées II. p. 94.

Dans les différents index, les références précédées du chiffre romain I renvoient à la première partie de la correspondance, publiée en 1984, celles précédées du chiffre II à la présente édition. Pour retrouver plus vite une référence, on renvoie, quand c'est possible, à un numéro de note. Si la note elle-même fait l'objet de la référence, le numéro de la note est suivi d'un chiffre arabe qui renvoie à la page où on trouve la note en question. Il va de soi que la référence peut renvoyer exclusivement à une note. Un chiffre arabe en italique signifie que, dans la page à laquelle il renvoie, l'objet de la référence a plus d'une occurrence.

Étant donné que les deux correspondants font souvent allusion à des travaux en cours, à des publications récentes ou imminentes, il nous a semblé utile de dresser p. 99 une liste des *Ouvrages de J. R. B. conservés à la Bibliothèque André Monglond*, établie suivant l'ordre chronologique et reproduisant par la même occasion les dédicaces de l'auteur, en même temps qu'une *Bibliographie sélective des travaux d'A. M.* (p. 101).

* * *

Au moment de clore cet avertissement, il me reste à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé dans mon travail et, en premier lieu, Mme Claude Bloch qui l'a suivi de près et avec une constante amitié, ainsi que Mmes Simone Bernard-Griffiths et Marie-Claude Chemin qui m'ont accueilli, dans la meilleure tradition de l'hospitalité clermontoise, au Centre de recherches révolutionnaires et romantiques de l'Université de Clermont, où j'ai pu travailler dans d'excellentes conditions dans cette Bibliothèque André Monglond dont l'accès m'avait été ouvert, il y a bien des années, par le même Paul Viallaneix qui est en fait à l'origine de cette édition de correspondance, puisque c'est lui qui m'en avait appris l'existence. Mes remerciements vont enfin à Mlle Annie Angremy, conservateur à la Bibliothèque Nationale, dont l'aide attentive m'a été également précieuse. Qu'ils trouvent ici tous l'expression de ma vive gratitude.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XXXVII*

Paris III^e — 113 Bd. Beaumarchais¹

Ce 1.1.21.

Affectueux souvenir et vœux sincères,

Jean Richard Bloch.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XXXVIII

Villa San Girolamo, Fiesole

31 janvier 1921

Mon cher ami,

J'étais tout heureux d'avoir, par votre carte, votre nouvelle adresse, et je vous aurais répondu plus vite, si les lettres qu'on aimerait le mieux écrire n'étaient celles qu'on remet toujours au lendemain.

Que vous dirai-je de moi? J'habite au couvent sur la colline de Fiesole. Après tant d'années de vie errante, j'ai rassemblé là, à grand-peine, une bibliothèque de plus de cinq mille volumes, parmi lesquels plus d'un in-folio.² Et je mène de front trois livres (dont 2 sont sur le métier depuis dix ans) qui sortiront presque en même temps. Je travaille dans un recueillement et une joie que rien ne peut ni ne pourra plus troubler, hors la maladie. Je vis très seul (*per forza*), mais dans une solitude chaque jour plus peuplée. Mon ami Henri Brémont^a devait venir me rejoindre. Nous aurions chaque jour, comme il y a 2 ou 3 ans, chevauché nos dadas familiers, tout en nous disputant. Hélas! un grave accident de santé l'a immobilisé, au moment où il faisait ses malles. A propos pourquoi ne lisez-vous pas l'Apologie pour Fénelon, l'Invasion mystique, l'Ecole de Port-Royal, etc.³ Cela sème bien des choses de ce temps.

Donc j'ai tout à fait construit mon Pré-Romantisme. C'est la biographie sentimentale et intellectuelle d'une génération. Quand ce bouquin sortira, je crois qu'il renversera quelques "idoles" et Idées très répandues. Je tiens aussi les idées générales d'une Histoire du Romantisme, qui pourrait être l'occupation de ma fin de vie.

Y a-t-il un plus grand plaisir que de "découvrir" dans le passé des gens à qui, non seulement la postérité, mais leurs contemporains n'ont pas fait justice? C'est un plaisir que j'ai quelquefois à force de remuer de vieux livres. Qui connaît aujourd'hui un Valincour, un Duguet, un Cyprien Desmarais, un Alexis

XXXVIII.^a *Sic.*

Dumesnil, un Cte de Gramont? Pourtant je tiens Valincour pour le délicat esprit de la fin du 17^e et Duguet pour le plus attachant spirituel. Desmarais a donné du romantisme catholique une définition autrement intelligente que celle des pontifes. Tous l'ignorent. J'ai fini par découvrir qu'il vivait en Dauphiné entre 1820 et 48. Mais il est insaisissable. (A ce propos que de découvertes la méthode géographique de l'histoire littéraire ne provoquerait-elle pas? Si je vous racontais les bonnes fortunes de mes stations aux bibliothèques pyrénéennes ou savoyardes ou dauphinoises...!)

Si vous rencontrez les vers ou les romans du Cte de Gramont, feuillotez-les et m'en dites votre avis.

Mais c'est trop parler de moi. Je suis du reste l'humble témoin, docile à toutes les voix. Et si je devais, comme c'était la mode au temps de Montaigne, inscrire des devises aux murs de ma "librairie", je me contenterais de celle de Sénac de Meilhan: "Nous sommes mobiles et nous jugeons des choses mobiles."

Trop^b mobiles, puisque me voilà jeté dans une histoire de la littérature française, que me demande Hachette, et sur un plan tout nouveau, que j'aimerais vous exposer.⁴ Heureuse aventure qui me fait voyager: 2 ou 3 volumes par jour, et quelquefois plus. Rien qui habitue mieux que cette gymnastique à l'art d'"aller à la page". J'aimerais bien mettre quelques notes sur les plus récents, et, si vous le permettez, sur vous-même. Loin de moi, en pareil sujet, la prétention de dire des choses définitives et de ne jamais me tromper. Une "spécialité" s'est constituée, celle de la littérature contemporaine. Défense aux profanes d'y toucher, même s'ils ont lu et lisent dans ce rayon autant que les spécialistes. Il faut avoir l'estampille officielle d'une chapelle. Curieuse conception de la littérature. Pour qui écrivent-ils, bonnes gens, si ce n'est pour le public, dont je suis? Si nous avons compris Maurice Scève (lisez *Délie*, de très beaux vers), nous sera-t-il refusé de comprendre Mallarmé ou Claudel? Et le critique qui n'est pas remonté dans le passé plus haut que Flaubert ou que Baudelaire sait-il mieux l'échelle des valeurs que celui qui va jusqu'à Rabelais ou Ronsard?⁵

Je suis bien sûr que telle n'est pas votre opinion. Vous ne croyez pas, comme Rapagneta ou Farigoule⁶ que l'histoire des littératures commence à votre premier bouquin, et c'est là une chance pour que votre premier bouquin soit une vraie date. Vous savez qu'il y avait quelques robustes gaillards dans les siècles précédents. Aussi est-ce à vous que je voudrais demander ce que vous pensez des choses d'aujourd'hui.

Jusqu'ici (moi qui vis à des lieues de tout) j'ai l'impression que la guerre n'a rien changé dans la littérature. Chacun continue sa chanson d'avant 14. Et c'est à quoi je m'attendais. Mais des changements profonds se préparent. On les sent dans l'air. Et c'est ce qui se prépare que je voudrais savoir de vous.

Ah! que n'êtes-vous revenu dans la boutique. Elle a été la proie de la bande

Alazard, et autres toucheurs de boeufs. Je n'y mets les pieds que pour mes cours. Mais tout va changer avec le nouveau directeur, qui est un homme de coeur, et qui n'a pas mis cinq minutes à jauger M. Le Toucheur. Il m'a demandé de bâtir le plan de la réorganisation. Et j'ai proposé un renouvellement total de l'activité et de l'affectation^e du claquedent. Si mon plan, qu'il approuve, est définitivement accepté, alors, nous aurons peut-être rendu service à quelques libres esprits, qui souffrent dans ce monde muflique d'après-guerre. Je vous reparlerai de cela le moment venu.⁷

Voyez-vous quelquefois le bon Desprès? Ce Blésois⁸ qui n'a passé ni par les lycées ni par les facultés, a un sens littéraire plus avisé, un goût plus sincère des beaux livres que tant de critiques ou de pontifes de la presse littéraire. Quel dommage que Paris le tue.

Excusez, mon cher ami, ces divagations à bâtons rompus. Vous savez ma vieille et fidèle affection et la part que je prends à vos joies comme à vos peines. Marianne⁹ doit être une grande petite fille. Mes respectueux hommages à Madame Bloch, mes amitiés aux enfants, s'ils ne m'ont pas oublié. Et tous mes affectueux souvenirs.

André Monglond

Le^d petit Olivier Jouve est tiré d'affaire.¹⁰

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XXXIX*

113 Bould. Beaumarchais. Paris 3^e

Ce 4 décembre 22.

Mon cher ami, J'arrive à Paris pour y passer quelques semaines d'hiver. La première personne que je rencontre est ce bon Fernand Desprès. La première personne dont j'entends parler est vous. Mais vous êtes déjà parti. Il n'a pu me dire par où. Dites-le-moi, cher ami, et donnez-moi force détails, vous me ferez plaisir. Et pour ne pas demander sans rien donner, en voici, brièvement, quelques-uns sur moi: j'ai achevé trois pièces de théâtre; une d'elles est annoncée par le Vieux Colombier pour 1923¹¹; le sort des autres se débat.¹² J'ai achevé deux livres, ou trois, de prose — notes de voyage, contes; ils vont paraître, un à un.¹³ Je travaille à un roman, et j'ai bien d'autres projets. J'ai peu publié depuis la guerre, ayant failli mourir l'an dernier d'une vieille blessure, et ayant donné au théâtre le meilleur de mes forces; et le théâtre est de réalisation lente. Et ma vie presque complètement solitaire, sur mon rocher poitevin, nourrit plutôt l'exigence que la hâte, les scrupules que l'esprit de bataille. Par ailleurs je suis devenu directeur littéraire d'une jeune maison d'édition; j'essaye d'y faire du bon

XXXVIII. ^e la desti (P),sauf la lettre I. ^d Rm: à partir d'ici.

travail.¹⁴ — Dois-je faire un pas de plus? j'ai eu cinq enfants pendant une année; je n'en ai plus que quatre, à la suite d'un grand malheur.¹⁵ Ils vont bien, ma femme aussi, je viens à peine^a de les quitter pour quelques semaines de séparation inévitable. Ils sont restés à la campagne. Nous n'avons ni les moyens ni le logement susceptibles de nous permettre une année à Paris tous les six. Nous parlons souvent de vous. Faites-le à votre tour. Vous ne pouvez nous donner de meilleure marque d'amitié.

Cordialement, Jean-R. Bloch.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XL

Château de Grandpré, Seyssins (Isère)

1^{er} janvier 1923

Mon cher ami,

Votre lettre du 4 décembre m'arrive après avoir traîné des semaines rue d'Assas. Votre souvenir me fait du bien. De mon côté je ne vous oublie pas. En amitié j'ai assez bonne mémoire.

. Je vous remercie de ce que vous me dites de vous-même. Je vous félicite de n'être pas pressé de produire, et de n'être pas un écrivain bien parisien. Nous sommes tombés dans une grande médiocrité doublée de réclame et de cabotinage. Mais, depuis le bon roi Louis-Philippe, nous pataugeons dans la littérature industrielle. Le miracle, c'est qu'il y ait encore ça et là quelques oeuvres grandes ou sincères. Mais la plupart reprennent 50 ou 100 fois la petite chanson qui a réussi une fois et se plagient eux-mêmes sans se lasser.

Ce que je deviens? J'ai été appelé en novembre 1921 à la Faculté des Lettres de Grenoble. J'ai quitté l'Italie non sans regrets. Mais une bande de fripouilles manoeuvrées par le toucheur de boeufs Alazard avait rendu la bottega^a inhabitable. Ouf! Puissé-je ne jamais retrouver sur ma route cette bande de mufles bien français.

Je me suis installé avec ma copieuse bibliothèque dans une vieille demeure, en pleins champs. Je vis dans une solitude farouche, travaillant chaque jour à l'oeuvre commencée. Beaucoup trouvent qu'elle est lente à venir. Mais je n'ai aucune ambition. Après les terribles hémoptysies de 1914—17, je sais que je ne puis compter que sur une courte prolongation; je travaille pour me contenter, avec une joie qui n'est pas feinte. Ce dont je suis sûr, c'est qu'avant ma quarantième année, j'aurai sorti 4 ou 5 volumes, lentement médités. Bien des choses sont écrites. La documentation touche à sa fin. Mais je ne suis pas pressé.

XXXIX. ^a Rm au verso: de à peine à tous les six, au recto le reste.

XL. ^a Sic pour bottega.

Je voudrais pouvoir bavarder avec vous de tous ces bouquins, et de mes innombrables projets, si à 40 ans j'obtenais une nouvelle prolongation de vie.

Serez-vous toujours à Paris à Pâques? Si je pouvais, j'y viendrais à cette date avec grand plaisir. Mais santé et quattrini rendent bien des choses difficiles.¹⁶ Vous devriez bien pousser jusqu'en Dauphiné. Vous trouverez toujours une chambre prête pour vous.

N'êtes-vous pas écoeuré du monde d'après-guerre? Le Ventre et l'Argent. Sortirons-nous jamais de cet égout^b? A propos de salauds et de mufles, le Paul Gaultier de la *Revue Bleue* publie le 16 décembre 1922^c un article déposé au printemps 1919, 1) sans tenir aucun compte d'épreuves corrigées en novembre 1919, 2) en faisant un tel sabotage (passages, mots, phrases coupés n'importe comment) que cet article rempli de fautes, non-sens, absurdités, me déshonore. Tout cela pour se venger de la façon la plus vile. Que faire contre cette canaille? La *Revue de Littérature comparée* est disposée à insérer mon désaveu. Mais que puis-je contre lui sans procès? Dites-moi.¹⁷

Je vous quitte pour aller faire chauffer mon dîner, ma gouvernante m'ayant plaqué il y a 2 jours. Mes respectueux hommages à Madame Bloch. Amitiés à Desprès. Comment va-t-il? A bientôt, j'espère. Bonne année et bien cordialement.

André Monglond.

J'ai^d déjà fait acheter *Et C^{ie}* par bien des bibliothèques, et je sais que je vous ai gagné des amis inconnus.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XLI*

La Mérigote. Mon cher ami, Votre billet¹⁸ me fait un plaisir très vif. Nous allons donc nous revoir! Je serai de retour à Paris lundi prochain après une visite que je me prépare à faire à Rolland; il m'attend vendredi à Villeneuve. Ma femme et mes enfants m'ont précédé depuis la rentrée. (Des travaux, je veux dire des travaux de bâtiment m'ont un peu retenu ici.) Ils seront heureux de vous voir si vous pouvez y passer: 113 B. Beaumarchais (aux Filles du Calvaire). Mais annoncez-vous de peur de ne pas les trouver. A bientôt. Affectueusement, J. R. B.

XLII*

Paris, le 10 novembre 23
Mon cher ami,

XL. ^b [. . .] (P). ^c 1922 (R). ^d Rm: à partir d'ici.

Je ne puis dire comme je suis content de vous avoir revu et comme nous vous sommes reconnaissants de nous avoir informés de votre présence. A présent que le lien est renoué, ne le laissons plus se^a distendre.

Les directeurs d'*Europe* me prient de vous demander si vous accepteriez de faire, pour la revue, — avec toute la liberté de pensée et d'expression, quand bien même vous vous mettriez franchement au point de vue religieux pour en parler — un compte rendu de la thèse de Dermenghem, sur Joseph de Maistre. Je vous en remercie personnellement à l'avance.¹⁹

Je continue l'étude de vos propositions.

A vous, bien cordialement,

Jean-R. Bloch

Compte rendu de 1 à 2 pages au plus, cela va sans dire.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XLIII

Château de Grandpré, Seyssins (Isère)

21 nov. 1923

Mon cher ami,

Laissez-moi vous dire à mon tour toute ma joie de la facilité avec laquelle nous avons pu jeter un pont entre 1923 et 14. Mais n'oubliez pas la promesse que vous m'avez faite de rendre visite à mon ermitage. J'en apprécie le recueillement comme il convient, mais si aguerri que je sois, la solitude en est austère, parfois même aride. La venue d'un ami réchauffe. C'est en cette saison que la montagne est belle. Elle ruisselle déjà de blancheur. Les forêts de pins ont leur dentelle de givre. De Paris le train est direct. Un jour où vous disposerez d'un peu de temps et où vous serez las des trams, des poussières et du bruit de Paris, envoyez-moi un mot et arrivez dans ma bibliothèque. Tout à côté vous aurez une chambre sur le vallon de Stendhal.

Je serai très heureux de vous envoyer pour *Europe* 1 ou 2 pages sur le *Dermenghem, J. Maistre*. Mais pouvez-vous m'attendre jusqu'au jour de l'an? En ce moment je suis attelé à des travaux qui ne me laissent pas une seconde, et je ne peux plus, depuis longtemps, travailler la nuit. Les vacances de Noël me procureront le loisir nécessaire.

Par la même occasion puis-je vous envoyer quelques mots sur: A. François, *Matériaux pour la correspondance de J. J. Rousseau* qui vient de paraître chez Hachette.

Je vous remercie d'avoir pensé à un solitaire qui vit loin de la réclame. Je reconnais là votre générosité dans ce temps de pan-muflisme.

Henri Brémond^a m'a dit qu'il serait heureux de vous connaître. Il n'a pas oublié *Et C^{te}*. S'il est à Paris à mon prochain séjour, je vous réunirai à déjeuner ou dîner.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch, mes amitiés aux enfants, qui ont eu^b la cruauté et la franchise d'avoir oublié Florence, le Lungarno della Zecca Vecchia et la viale Michelangelo.²⁰

Bien cordialement,

André Monglond

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XLIV*

Mon cher ami,

Merci de votre acceptation. Elle me fait plaisir. Envoyez seulement votre article *avant le 10 janvier*, de façon qu'il paraisse dans le numéro de février. Entendu pour le François. Ne craignez pas l'extrême précision dans le compte rendu (à condition d'éluder la discussion trop technique); nous voulons faire des c. r. d'*Europe* une nourriture intellectuelle égale à celle des essais, — des exposés d'idées, — de la matière animatrice, — et non pas ces froids accusés de réception auxquels tant de revues nous ont habitués.

Vous allez recevoir la *Reine fantasque*, de Rousseau. Si cela pouvait vous amuser d'en parler et de traiter de quelques-unes des idées que ce petit livre vous suggère, j'en serais enchanté.

Et en thèse générale, si quelque sujet vous sollicitait, n'hésitez pas à me le proposer. Je transmettrai vos suggestions à mes amis de la revue.

Je suis plus touché que je ne peux dire de l'insistance affectueuse avec laquelle vous renouvez votre invitation. Soyez bien certain que je l'accepterai aussitôt que j'en verrai le moyen. Je suis malheureusement (ou plutôt: heureusement) lié ici, en ce moment, par un travail forcené. Ma maison de Poitou, ouverte à tous vents par les entrepreneurs, — des enfants dont je suis le subrogé-tuteur, dans le Pas-de-Calais — assignent un but à mes prochains loisirs. Mais je suis trop tenté par votre offre pour la laisser périmer . . . Et vous? Quand prévoyez-vous qu'on vous reverra ici? Vers Pâques, toujours? Pas avant?

Ma femme me charge de son bon souvenir.

Pour^a vous, cher ami, mes deux mains,

Jean-R. Bloch.

XLIII.^a Sic. ^b eu (R).

XLIV. ^a Rm: à partir d'ici.

XLV

Château de Grandpré, Seyssins²¹ (Isère)

20 février 1924

Mon cher ami,

Vous n'avez pas reçu le papier promis pour le 10 février. J'étais au lit avec 40° de température, une grippe-bronchite et de légères hémoptysies. La maladie reprend-elle l'offensive, est-ce le petit coup sourd que la mort frappe avant d'entrer? Dans ma pensée je n'ai jamais compté franchir la quarantaine. Et j'ai des projets pour dix vies. Au moins faut-il achever ce qui est commencé.

Excusez ces pensées funèbres. Je vous écris pour vous dire que je viens d'écrire 2 pages d'*Europe* sur Brémont^a *Pour le romantisme*. Elles sont meilleures que le Maistre. Mais je vous préviens qu'elles contiennent un paragraphe acide sur la critique officielle de la grande presse. Les gens ne sont pas nommés, mais clairement désignés: Pierrefeu, Seillière, Aulard.²² Je mets les 2 premiers le nez dans leurs bourdes, le 3^e le nez dans son ordure. Je crois savoir que vous n'êtes pas, comme tant d'autres par ce temps d'hypocrisie, des marchands de vaseline. (Et je suis seul responsable de ce que j'écris.) Bonum est sal. Si autem sal evanuerit, ni quo condietur... Luc. XIV. 34.

Sachez que Raoul Blanchard²³, homme de gauche et honnête, a découvert le pot aux roses et les auteurs des dénonciations occultes^b et fiches (pardon, on dit marques, aujourd'hui) contre ma personne. On sait bien que mon enseignement est le plus libéral, le moins tendancieux, et que je suis aimé de tous mes étudiants, sans acception de parti. C'est peut-être, justement... Enfin je vous raconterai. Ça vous ouvrira des horizons sur certaines vidanges (si l'on peut dire!).²⁴ Aulard, qui ne me connaît même pas, s'est fait le ministre de ces basses intrigues.^c Je suis catholique et je le reste. Je ne hais personne pour ses idées, hormis les sectaires. Vieillard^d, va-t'en donner mesure au fossoyeur!

Dur aux pédants et tendre aux autres hommes. Je serai à Paris le 25 mars pour 3 ou 4 jours, de là en Belgique²⁵, puis à Paris pour les vacances de Pâques. Je compte vous voir avant ou après la Belgique; avant, si vous allez en Poitou pour les vacances.

Deux mots svp sur le papier Brémont^e. Vous seriez tout à fait bon de me faire envoyer le n° contenant mes 2 pages sur Maistre. Petite vanité, que vous pardonneriez.

Et j'espère voir votre pièce au Colombier.²⁶ Vous êtes des vrais, et pas un industriel de lettres. Vous n'écrivez pas pour un succès de 15 jours. C'est une chance d'être lu d'âge en âge, mais d'attendre plus longtemps le succès immédiat.

XLV. ^a Sic. ^b occultes (R), suivi du signe maçonnique x x. ^c de ces basses intrigues (R). ^d R: toute cette phrase. ^e Sic.

Présentez^f je vous prie mes respectueux hommages à Madame Bloch.
Votre ami,

André Monglond

Excusez le griffonnage. J'ai 30 lettres en retard.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XLVI*

Paris, le 6 mars 24

Non, non, mon cher ami, ce n'est pas encore la mort qui toque à la porte, ce n'est pas le charpentier qui cloue dans la cour. Ce n'est rien autre que les suites d'un des plus détestables hivers que nous ayons eu à vivre. Je ne sais quelle figure il a prise dans votre beau pays. Ici, qu'il ait plu ou non^a, qu'il ait fait sec, froid ou humide, nous ne sommes pas sortis, depuis quatre mois, de sous^b [son] affreux plafond noir. C'est à hurler, certains jours, — à donner envie^c de défoncer le couvercle à coups de poing. Les aviateurs parlent du *champignon de crasse* parisien, comme d'un végétal monstrueux que la respiration, l'âme de la Ville Lumière ont fait pousser sur le sol naturel et qui le recouvre aujourd'hui complètement. Jamais il n'avait été si dense, si noir et inexorable. Aussi à son ombre les maladies, les tristesses, les fatigues, les inquiétudes, les défaillances ont-elles pullulé; triste moisissure, fruit le plus certain de l'horrible^d mancenillier. Les grandes villes, — ces abcès — portent en elles-mêmes leur condamnation; elles périront de leurs propres sécrétions^e; elles s'empoisonneront elles-mêmes.^f Aussi puis-je vous offrir à peu près le même tableau que celui que vous me^g peignez. Nous n'avons pas échappé huit jours aux grippez, aux soucis, aux refroidissements. Nous y avons tous passé, sans trop grand dommage au bout du compte. Je souhaite vivement qu'il en ait été de même pour vous. Si je m'en rapporte aux nouvelles que nous envoient nos amis de province, cette chappe d'humidité hostile s'est étendue^h sur la France entière; vous en avez sans doute subi l'influence.

J'aurai dû mal m'expliquer, puisque vous m'annoncez un c. r. du *Romanisme* de Brémond.ⁱ Je me figurais vous avoir dit, dans ma dernière lettre, qu'il avait été écrit^k déjà par notre secrétaire général, M. Robertfrance²⁷; il passe dans le prochain numéro. Je suis ennuyé de ce malentendu. J'espère toutefois que vous ne serez pas en peine pour trouver où insérer le vôtre? En tout cas vos

XLV. ^f Rm: à partir d'ici.

XLVI. ^a ou non (R). ^b son (S²), de rajouté après correction S². ^c PR: à donner des envies. ^d l'effr (S²). ^e poison? (S²). ^f Cette phrase marquée d'un trait dans la marge par A.M. ^g nous (S²). ^h ré (S²). ⁱ Sic. ^k fa (P).

critiques sur le sinistre trio que vous me désignez n'auraient pas été pour nous effrayer.

Que pensez-vous de l'*Histoire de la philosophie au Moyen Age*, de Gilson? C'est gros, court, sommaire, mais je ne l'en lis pas moins avec fruit.²⁸

Enchanté de vous voir à la fin de ce mois. J'aurai bien des choses aussi à vous conter, dont la plus réjouissante n'est pas l'écroulement moral et financier du Vx. Colombier.

A propos de Champion, il fait la sourde oreille pour un service à la revue; mais j'ai l'impression que si vous vous adressiez personnellement à lui, fort de votre titre, et lui expliquiez vos intentions, vous auriez chance d'obtenir ce qu'il refuse à la rédaction d'un périodique.

Ma femme se joint à moi pour vous envoyer, mon cher ami, notre plus affectueux souvenir et nos vœux très sincères de solide rétablissement,

Jean R. Bloch

XLVII*

Jeudi matin.

Mon cher ami,

Ma femme est rentrée cette nuit de Normandie. Elle avait été pour quelques heures chez ses parents.

Voulez-vous nous faire l'amitié de venir déjeuner demain, midi?

Je vais tâcher par ailleurs de vous mettre en rapports avec Couchoud.²⁹

A vous très cordialement,

J. R. Bloch

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XLVIII

10 oct. 1924

Mon cher ami,

J'arrive à Paris et j'y suis jusqu'au 20 octobre. Je vous écris de la Bibliothèque Nationale.³⁰ Etes-vous ou serez-vous rentré avant le 20?³¹ J'aurais grand désir de vous voir et de vous remercier pour le joli livre que vous m'avez envoyé. Je l'ai lu avec la lenteur et le recueillement qu'il mérite, en août, pendant que j'étais en Limousin. La mer est pour moi un élément défendu, et qui a d'autant plus d'attrait. Vous m'avez reposé des turlupinades par votre sérieux. Que d'impressions en quelques jours. Arriverez-vous à me réconcilier avec le monde moderne? Vous en avez dégagé la poésie, mais elle est vôtre.³²

Votre inspecteur d'académie est aussi idyllique que certain recteur, scandalisé de ce que j'eusse fait acquérir par la Bibliothèque universitaire *Les Moments perdus de John Shag* de Gilbert de Voisins.³³

Comme je pensais à vous ce matin, j'ai trouvé *Carnaval est mort* et je me suis empressé de l'acquérir comme un souvenir de notre année florentine et de nos conversations de ce temps-là.³⁴

Je passerai ce soir chez Rieder, si j'ai le temps avant dîner. On me dira sans doute si vous êtes rentré. J'ai écrit la note^a sur le Michelet de Monod, promise à Pâques.

Je pourrais vous donner un petit volume de Ramond, si la chose vous intéresse toujours.

A bientôt, j'espère.

„On ferme”.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch et toutes mes fidèles amitiés

André Monglond

aux bons soins de M. Godefroy.

8 bis, rue Campagne Première Paris³⁵

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XLIX*

Cher ami, J'étais en peine de vous, tout cet été. J'avais été plus d'une fois sur le point de vous demander de me rassurer. Vous le faites enfin ce matin. Mais je crains bien de ne plus vous trouver quand j'arriverai. Je retarde mon retour le plus possible. Travail. Ma femme m'a précédé à Paris à cause des classes des enfants.

Cordialement, J. R. Bloch.³⁶

L

113 B. Beaumarchais, III^e — Ce 10 mars 1925

Mon cher ami,

Reconnaissance double, — de nous avoir envoyé, fait connaître cette oeuvre si curieuse, présentée par vous avec tant de bonheur, d'esprit, de jugement, de profondeur, — et d'avoir mis dans notre bibliothèque un volume de cette qualité. Le beau livre! La jolie et fine présentation! Papier, gravures, mise en page sont d'un goût achevé. Il faut mon oeil exigeant, mon oeil déformé par

XLVIII. ^a l'article (S¹).

l'habitude professionnelle, et mon habitude du travail — très honorable d'ailleurs — de Paillart, pour constater que la typographie n'est pas partout à la hauteur des intentions de l'éditeur.³⁷

J'ai beaucoup appris à lire votre introduction, — maître morceau où vous faites^a la part des choses avec sûreté. Et en lisant ce premier *Obermann* je me demandais, une fois de plus, quel criterium subtil, autre que notre instinct et notre goût, nous permettrait de déceler dans notre langue actuelle, dans nos oeuvres type 1925, dans les tours de pensée et de syntaxe les plus recherchés aujourd'hui, l'amorce des poncifs^b, des fadeurs^c, du rococo^d et de la convention^e qui frapperont nos lecteurs, dans cent ans, comme nous frappent les défauts de Senancourt^f. Au fond je crois de plus en plus que la règle de l'écrivain doit être d'extirper de sa langue tout ce qui lui plaît, le chatouille, le ravit. Il peut être sûr que chacun de ces passages si charmants ne^g lui plaît tant que parce qu'il est un des poncifs encore secret — bientôt évident — de son époque. Que j'aimerais donc avoir le temps d'écrire une étude sur le style littéraire en France depuis Rousseau, montrer l'avènement et le détronement successif de chaque manière, chercher les ouvriers de ces révolutions (Ce ne sont pas toujours les écrivains les plus célèbres. Généralement pas. Les vrais révolutionnaires du style et de la sensibilité sont des nomades, des bohèmes, des improvisateurs, qui jettent leur génie en étincelles. Chaque époque a ses Max Jacob, véritables ferments de transformation, et en eux-mêmes stériles ou plats³⁸), étudier les signes à quoi se reconnaît infailliblement un poncif.

Ce curieux Aldomen m'a amené à relire cent pages de Goncourt. Les vers y sont. Cela pue déjà le fermenté. Dans cinquante^h ans, ce sera devenu illisible. Et Huysmans non moins. Et, non moins, Daudet. De là je suis passé aux contemporains. Ma lecture avait échauffé mes esprits, la Sybille s'était éveillée; France et Maurras sentaient le cadavre, Giraudoux montrait la corde de son (si joli) habit de clown. L'école sévère, l'école sobre et constipée, qui prétend laisser si peu de marges à la morsure du temps, Mauriac et l'équipe NRF, en dépit de ses sacrifices, de ses pénitences et de son esprit de restriction, montrait elle aussi sa grimace d'époque.

Et puis j'ai rouvert *Littérature et philosophie mêlées*; les vingtⁱ premières pages de la préface, — mon cher ami, quelle langue, quelle sûreté, quel grain, quelle permanence. Et *Servitude et Grandeur*...

L'étrange et passionnante alchimie que celle de la prose!

— Vous me direz un jour si l'abbé Bremond a reporté sur *le Cargo* la bienveillance qu'il témoignait à... et C^œ. (Je n'ose faire allusion à celui qui va sortir; il est vraiment trop peu l'affaire d'un prêtre, si libéral qu'il soit.)

Et vous, avez-vous renoncé à traverser Paris à l'époque où les pauvres Parisiens y sont, par force? Nous aimerions vous^k revoir. Votre carte³⁹, conju-

L. ^a Sic. ^{b-c} mêmes (P). ^{d-e} même (P). ^f Sic. ^g est (P). ^h cent (P). ⁱ cinquante (S²). ^k Rm: à partir d'ici.

guée avec le bonjour de Desprès, m'a fait plaisir. Dirai-je à *bientôt*? Je le voudrais, et vous serre la main, affectueusement,

J. R. Bloch

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LI

Seyssins 14 mars 1925

(non Seyssias)*

Mon cher ami,

Je vous remercie de m'avoir si bien lu et avec tant d'indulgence. Malgré des articles élogieux de la grande presse, dont le solitaire de Seyssins était un peu surpris, je ne peux pas dire que les Français soient très familiers avec le grand Sénancour⁴⁰. Aussi bien, c'est surtout de l'étranger que me sont venus les encouragements: Angleterre (2 colonnes du *Times*), Espagne (Unamuno), Suisse et Belgique (je n'ai pas envoyé à Wilmot). Parmi les Welches, il n'y a guère que Renaudet et vous, qui ayez compris.⁴¹

Toute petite chose, que ce griffonnage d'un jeune homme de 21 ans, 24 au plus. Mais les mélodies d'*Obermann* ne passeront pas; ni les *Libres Méditations*. Sénancour est de la race des grands et des vrais, qui ont cherché douloureusement, avec une sincérité parfaite. Levallois remarquait justement combien *Obermann*, contrairement à l'opinion de ceux qui ne l'ont pas lu, est tonique, combien les couleurs en sont encore fraîches.⁴² Du même Levallois, qui avait été à la grande école de Sainte-Beuve, dont il fut secrétaire, je viens de découvrir ces jours-ci un petit livre sans prétention, un peu vieillot de forme, mais qui donne une leçon^b de goût fort nécessaire: *Mémoires d'une forêt*.⁴³ Il rapproche la forêt de Fontainebleau de Sénancour de celles de Flaubert (Education) et de Taine (Graindorge). Comme les pauvres exercices littéraires de ces deux derniers, surtout de cet innommable grand bourgeois de Taine, de ce confiseur incurable, paraissent minables à côté de Sénancour, qui aime, sans littérature, les arbres, les rochers, et les vallons de sa forêt. Si vous rencontrez ce rarissime petit livre, je vous le recommande. C'est envoyé (écrit en 1872!! sous l'astre de Flaubert et de Taine!)

Toutes les proses datent, même les deux plus grands maîtres à mon goût: Rabelais et Montaigne. Mais comme ces deux derniers me semblent jeunes, frais et verdoyants de jeunesse, quand je sors des facéties appliquées de Giraudoux ou de la constipation chronique de Gide et de Maurras, qu'ils prennent pour

LI. * Cf. ci-dessus, n° XLV, note 21, et ci-dessous, n° LIV, note 48. ^b [. . ?] (P).

le goût du Grand Siècle (et qui n'est que du Lacos émasculé^c). Leurs proses sentent la mort.^d Qu'ils aillent seulement regarder dans Pascal ou Saint-Simon.

Et *N. D. de Paris, Les Misérables*, est-ce assez coco? J'avoue, à ma honte, que la ferblanterie des Goncourt et de Huysmans m'amuse encore.

Ce Paillart, „âpre et colérique Picardis” est un excellent homme, aussi entêté qu'Ajax.⁴⁴ Comment lui faire comprendre que certaines lettres sont à peine écrites, d'autres empâtées, que le dessin d'aucune n'est nette, que les unes montent, les autres descendent, etc. Méfaits de la monotype. Il ne communique pas d'épreuves des gravures. Il a fallu qu'il mette Brenne pour Bienne.⁴⁵ Au diable l'embreneur. Mais il se croit infailible, ce qui ôte tout espoir de l'amender.

Je serai à Paris du 1^{er} mai au 5 ou 6 ou 8, peut-être jusqu'au 10. Y serez-vous revenu ou bien aurez-vous succombé au printemps poitevin? J'aurais grand désir de vous revoir, d'autant que je vis de plus en plus dans une solitude féroce.

J'avais apporté *Sur un Cargo* à Brémont^e en octobre. Il avait grand désir de le lire, mais le malheureux a eu tous les empêchements: bronchite, séances dans les bibliothèques pour lectures hâtives et copieuses, destinées à boucher les trous de sa documentation pour le prochain tome de son histoire du sentiment religieux. Je le lui remettrai sous la main. J'ai acquis chez un bouquiniste *Carnaval est mort* où je retrouve nos souvenirs de Florence.

Pourriez-vous me rendre un service? J'ai préparé un article pour la *Chronique d'Europe*: sur le *Mouvement des idées dans le monde de l'Emigration* de Baldensperger. Voudriez-vous demander à *Europe* de me laisser le soin d'en parler. Ouvrage important. Et voulez-vous me dire en^f même temps si j'aurai chance de vous trouver au début de mai.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch, je vous prie, et tous mes amicaux souvenirs pour vous.

André Monglond

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LII*

16.3.25 113 B. Beaumarchais.

Mon cher ami, Oui, en mai; sauf imprévu, je compte passer au moins la plus grande partie du mois à Paris. Excusez ce mot bref. Mais j'ai le bras à demi ankylosé par un rhumatisme et bien du mal à écrire. A bientôt donc, avec grande joie, et cordialement à vous, J. R. Bloch.

LI. ^c [...] (P). ^d R: toute cette phrase. ^e Sic. ^f aussi (S²).

LIII*

Mercredi.

Mon cher ami,

Ce que je craignais...

Voulez-vous venir *déjeuner vendredi*, à *midi*, en place de demain? Nos bonnes amitiés,

J. R. Bloch

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LIV

27 mai 1925. Seyssins (Isère)

Mon cher ami,

Nous aurions été très heureux de vous voir le dernier dimanche. J'ai remis vos deux livres à Henri Brémont^a, qui a été très heureux de les recevoir, et les lira certainement, et bien.⁴⁶ J'espère vous réunir à mon prochain voyage, si vous êtes là l'un et l'autre en octobre. Voyez *Le charme d'Athènes*.^{b 47}

Et Ramond! Misérable. M. Crémieux m'avait promis une réponse dans la quinzaine, et vous m'aviez assuré que vous abrégerez encore. M'auriez-vous écrit, vos lettres, par les soins de la poste, auraient-elles filé vers Leysin (Suisse) ou Seyssens (Gers).⁴⁸ C'est un malheur qui m'arrive quelquefois.

Comme je vous l'ai expliqué, j'ai besoin d'être fixé 1° pour établir mon programme de vacances, et pour louer ou ne pas louer ma demeure.

2° pour ne pas être dérobé du Ramond, comme je viens de l'être du Valincour. Et ce, après avoir fini le travail.⁴⁹

Fixez-moi donc au plus vite sur vos intentions, pour que je puisse aviser.

Bonne lettre du bon Desprès. Il m'annonce la visite de votre ami Martinet. Je suis très heureux de le voir, d'autant que je vis généralement très solitaire.

Je suis, en cette fin d'année, submergé de travail. [...] est sorti dans la *Revue de Paris* du 15 mai, mais ce n'est qu'un fragment. Attendez *Vies préromantiques*, dont je corrige les épreuves.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch, et bien affectueusement vôtre,

André Monglond

Je m'aperçois qu'il y a au musée de Lourdes des choses prodigieuses de Ramond, (lettres, dessins, inédits), dont cet âne doré de Beraldi n'a rien su faire.⁵¹

LIV.^a *Sic*.^b Phrase rajoutée en fin de paragraphe.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LV*

Paris, le 5 Juin 25

Mon cher ami,

Je rentre d'Elbeuf où nous venons d'enterrer mon beau-père, décédé^a des suites d'une opération. Je me hâte de répondre d'un mot à votre lettre en attendant de le faire plus longuement la semaine prochaine. Nous nous réunissons en effet au milieu de cette semaine-là pour examiner les possibilités que nous laissent les engagements pris. Je vous mettrai au courant aussitôt. Et ne doutez pas que vous ayez de bons avocats pour Ramon.^b

Avez-vous vu Martinet? Il est dans vos parages.⁵²

Excusez ce mot si bref, affectueusement de notre part à tous deux,

J. R. Bloch.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LVI

8 juin 1925

Mon cher ami,

Voulez-vous faire à Madame Bloch mes sincères condoléances. Je suis peiné pour vous de ce deuil imprévu. Martinet m'en avait déjà donné la nouvelle. J'ai été le voir, chez Djukisch⁵³, car je pensais bien qu'il était encore trop fatigué pour monter ici. Il doit venir, quand l'air des Alpes l'aura un peu réconforté.

Plaidez vaillamment pour Ramond, le grand Ramond, comme disaient Michelet et Sainte Beuve. Notre histoire littéraire est encombrée de tant de navets (de Campistron à Eugène Manuel), que nous oublions de discerner les authentiques valeurs.

Sachez, si je ne vous l'avais dit, que je me suis, avant de vous proposer Ramond, ou plutôt^a que je m'étais rendu parfaitement libre du côté de Girard, qui, du reste, n'avait pas tenu ses promesses. Tout est net de ce côté. Du reste l'entente a été d'autant plus facile, qu'ils sont embouteillés pour le moment par trop d'engagements contractés un peu à la légère, et que je ne veux pas courir la même mésaventure que pour le Valincour.⁵⁴

Tenez compte de ceci: je mettrai Ramond au programme des auteurs de licence dès l'an prochain, et pour 4 ans, ce qui, vu le nombre de mes étudiants,

LV. ^a [. . . ?] (S²). ^b *Sic.* Et de la main d'A.M.: *Ramond* (R).

LVI. ^a *ou plutôt* (R).

assure la vente de 4 à 500 exemplaires. Il^b faudrait que ce fût imprimé d'ici un an.

Débordé de travail, en cette fin d'année, et autant l'enseignement est vivifiant, autant les examens sont déprimants. Il y en a qui aiment ça, pour avoir le sentiment de leur éminente dignité: Grand bien leur fasse.

La Nuit Kurde attend l'heure propice des vacances.

Bien affectueusement,

André Monglond

Il y a des documents très curieux à Lourdes. J'ai déjà^c ceux des Archives et de la Bibliothèque de l'Institut.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LVII*

Paris, le 23 Juin 1925

Monsieur André Monglond
Château de Grandpré,
SEYSSINS. (Isère)

Mon Cher ami,

Voici les résultats de nos deux premières délibérations sur le problème RAMOND.

L'édition des deux volumes que vous nous proposez, nous intéresse beaucoup, et quand je vous dis ça vous savez que ce n'est pas dans ma bouche une formule de politesse banale.

Toutefois deux objections: 1) notre programme de l'année prochaine (jusqu'en mai 1926) est à refus. Nous faisons comme Caillaux: nous crevons le plafond.⁵⁵ Nous devrions donc envisager l'édition pour la saison commençant le 1^{er} Mai 1926, au plus tôt. 2) Toutes les perspectives que nous pouvons envisager ne nous assurent pas d'une vente d'un pareil ouvrage supérieure à 1.000 ou 1.500, au maximum, l'année du lancement, suivie d'un petit écoulement lent de quelques centaines par an, peut-être. Vous imaginez facilement que deux volumes importants, alourdis des droits d'auteur que demande — légitimement — l'éditeur, c'est-à-dire vous, en l'espèce, ne seront pas payés par une vente comme celle-là. Tout succès plus important du livre dépend de circonstances fortuites, sur lesquelles il n'est pas possible raisonnablement de compter. Le nom de RAMOND intéresse en France quelques centaines de lettrés, d'historiens et de curieux. Il n'est pas dans la tradition^a du public. Alors voici quelle est la combinaison à laquelle nous avons pensé et qui permettrait peut-être de

LVl. ^b Rm: à partir d'ici. ^c déjà (R).

LVII. ^a *mémoire* (S²), correction manuscrite de la main de J.R.B.

réaliser notre projet. Il existe une SOCIÉTÉ RAMOND, qui a pour but, je crois, d'entretenir le souvenir de l'écrivain et de poursuivre ses études dans les domaines qu'il avait défrichés. Pourriez-vous savoir le nombre des cotisants de cette Société? L'activité qu'elle déploie? Etes-vous en rapport avec elle? Nous aiderait-elle à réaliser cette édition? Cette aide je la vois sous la forme suivante: la SOCIÉTÉ RAMOND prendrait, par exemple, la charge des droits d'auteur que vous désirez recevoir, et l'on pourrait étudier une combinaison par laquelle chaque membre de la Société recevrait en échange un exemplaire du volume, avec un tel justificatif que l'on pourrait imaginer pour donner à cet hommage une valeur bibliophilique.

Dites-moi ce que vous pensez de cette suggestion? La croyez-vous viable?

Dites-moi^b aussi comment vous allez? Si vous avez vu Martinet? Comment vous l'avez trouvé?

Et recevez enfin mon affectueuse poignée de mains.

J. R. Bloch.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LVIII*

SEYSSINS, 7 juillet 1925

Mon cher ami,

Excusez ma lenteur à vous répondre. Licences, bachots etc. etc. Je crois que vous vous trompez sur les possibilités de vente de Ramond. Hommes de la plaine vous négligez l'essentiel: la passion de la montagne. Occupés à supputer de Phynance, vous ne pouvez pas soupçonner l'enthousiasme des sommets. Etes-vous jamais monté plus haut que 2 ou 300 mètres? Je le croirais à vous lire. Pardonnez cette indignation bien pacifique.

Qui achètera Ramond? Mais tous ceux qui aiment la montagne, si vous savez les atteindre dans les Alpes ou les Pyrénées. Je puis vous donner les adresses des libraires qui feront vendre le livre. Sauf Ramond il n'y a pas de littérature de montagne, je veux dire qu'elle est très médiocre. Or interrogez les libraires de Chambéry, de Grenoble, de Pau, Bagnères, de Toulouse. Faute de bons livres, ils vendent les mauvais. Russel a obtenu un succès absurde et bien d'autres.⁵⁶

Quant à la Société Ramond, comme toutes les sociétés du même genre, elle a surtout pour objet de donner des satisfactions faciles à la vanité de quelques médiocres. Elle comprend 90 membres. Cf. Index generalis. Je ne me chargerais pas de lui rien demander. Je n'en suis pas membre. Elle commencerait par me

LVII. ^b Sic.

demander une cotisation. Le seul moyen de l'intéresser à la chose, ce serait de lui proposer un tirage de luxe réservé à ses membres et souscrit d'avance. Mais connaissent-ils Ramond autrement que de nom? Il est possible. Mais je suis plus sûr du succès d'une réimpression de Ramond que de cette chose. Le président Dr Gandy, médecin à Bagnères, disait un jour à Brémont:^a „Vous faites, m'a-t-on dit, une histoire littéraire du sentiment religieux. J'espère que vous contredirez Boileau

Des chrétiens les mystères terribles, d'ornements égayés, etc.”

Voilà. Dites-moi seulement, pour parler comme un Suisse, si vous voulez ou si vous ne voulez pas Ramond.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LIX*

Paris, le 10 Juillet 1925

Mon cher ami,

Mais non!^a ne voyez pas du tout dans ma lettre une feinte! Je désire très vivement imprimer les Ramond, j'en cherche simplement les moyens. Après deux délibérations ici avec mes amis, je me suis rendu compte que leur programme était si chargé qu'il leur était impossible d'ajouter un ouvrage nouveau à leurs prévisions budgétaires de l'année, alors surtout que (ce sont leurs impressions que je vous ai transmises) ils ne se croient pas aussi sûrs que vous d'une réussite matérielle de ces volumes. C'est toute la raison pour laquelle je vous ai demandé s'il ne vous serait pas possible d'obtenir de la Société Ramond un appui qui rendrait, financièrement, la chose plus légère. Je serais désolé qu'il y eût le moindre malentendu pour cela, entre nous. Votre lettre me tourmente puisque je vois qu'il faut renoncer à toute espérance du côté de ladite Société. Il me semble pourtant que vous les condamnez d'avance sans être tout à fait certain de leur collaboration éventuelle. Ne croyez-vous pas qu'il y aurait un^b sondage intéressant à faire?

Soyez en tous^c cas rassuré: je ne souffle mot de votre projet à qui que ce soit. Je n'ai pas renoncé à toute espérance de voir RAMOND élire domicile place St.-Sulpice. Je suis résolu à continuer d'y travailler de toutes mes forces. Je me fais d'ailleurs^d un cas de conscience d'immobiliser votre proposition ici pour le cas où, décidément, elle n'aboutirait pas. Pendant que j'y songe et m'en occupe, je ne trouverais nullement mauvais que, dans votre intérêt, vous y songiez par ailleurs. Gardons toutefois un secret espoir que ce livre nous restera.

LVIII.^a Sic.

LIX. ^a Le point d'exclamation est de la main de J.R.B. ^b de ce côté-là (P). ^c Sic. ^d toutefois (S²), corrigé par J.R.B.

Je pars lundi.⁵⁷ D'abord trois semaines sur les routes, sac au dos, avec mon petit garçon⁵⁸ (nous nous trouverons à la fin du mois au-dessus de Bozel en Savoie. Mais je crains que vous n'ayez déjà quitté Grenoble à ce moment-là) puis dès le 10 août, ce sera de nouveau Poitiers, le silence, la solitude, le travail. Et vous? Très affectueusement.

J. R. Bloch

LX*

Champagny (Savoie). Hôtel Belle Côte.

19 Juillet 1925

Tant mieux donc, mon cher ami. Nous passerons certainement (sauf accident) par Grenoble dans la première semaine d'août et nous irons vous faire une petite visite, enchantés de réaliser ainsi un vieux et cher projet. Je vous prévien-drai quelques jours à l'avance.

Affectueusement,

J. R. Bloch.⁵⁹

LXI*

Événement famille modifie trajets traverserai seulement Grenoble irais^a vous serrer la main au passage. Amitiés. Bloch.⁶⁰

LXII

113 B. Beaumarchais. Octobre 1925

Mon cher ami,

Que devez-vous penser? Ce long, absurde silence après ce contretemps à peine expliqué par une dépêche? J'en suis confus plus que je ne peux vous le faire sentir. D'autant plus que je suis sans excuse.

J'ai dû interrompre mon voyage à cause des inquiétudes que m'a données la santé de ma femme. Elle se gardait de me rien dire, mais un instinct m'a forcé à précipiter les dernières étapes et à revenir tout d'un coup à la Mérigote. Je l'ai en effet trouvée immobilisée par une fort rude crise de sciatique qui l'a tenaillée pendant des semaines.⁶¹ Un séjour que je devais faire auprès de Desjarding, à l'Abbaye de Pontigny^a, s'est ajouté aux plaisirs auxquels j'ai dû renoncer, à

LXI. ^a Sic.

LXII. ^a l'Abbaye de Pontigny: souligné par A.M.

commencer par ma visite chez vous.⁶² Ma femme a commencé à se remettre vers la mi-septembre et j'ai eu le soulagement de la ramener bien rétablie à Paris.

Maintenant, pourquoi ne vous ai-je pas écrit de suite, comme tout me le commandait, regrets, désir^b et convenances? Ah! Ici, demandez ses secrets à la nature. J'avais quitté Paris au comble de la fatigue, le 14 juillet: l'achèvement de mon dernier livre en plein hiver, en plein Paris, en plein milieu de mes obligations et occupations professionnelles⁶³, — suivi, sans intervalle, de mon voyage en Asie Mineure⁶⁴, — d'où je ne suis rentré que pour voir mourir mon beau-père, — l'accumulation de tâches diverses causée par toutes ces causes de retard et de dérangements, — m'avaient mis knock-out^c.

Au lieu de commencer par une cure de sommeil et de solitude, les circonstances m'ont amené à préluder à mes vacances par trois semaines de haute montagne, de marches, de société. Quand je me suis retrouvé à la campagne, au début d'août, la bête a repris le dessus. Je ferais mieux de dire: le végétal. Mon cher ami, j'ai roulé au fond d'un état de torpeur, de silence, d'ataraxie et d'aboulie dont rien ne vous donnera une idée. Je n'étais pas depuis deux heures chez moi, qu'il m'était devenu impossible d'écrire une lettre. L'encre et le papier me furent des dieux ennemis durant tout le temps qu'il a fallu au végétal et à la bête pour reconstituer leurs fibres — c'est-à-dire jusqu'à la rentrée. Et si je rapporte à Paris une mine et un esprit d'offensive réjouissants, je les paye par toute une série de situations peu honorables, dont la moins honorable est assurément celle dans laquelle je comparais devant vous.

Je vous demande de m'être un juge bénin. Je ne suis que trop puni par le chagrin d'avoir été privé des heures de choix que je me promettais. J'ai repéré l'emplacement de Seyssins de la fenêtre de l'express qui m'emportait. J'ai vu, j'ai admiré. Et comme on ne fait pas connaissance avec un pays semblable^d sans être résolu à y retourner au plus tôt, tenez pour certain que je renouvellerai ma tentative sans égard pour vous.

Montrez-vous donc bon prince, puisque aussi bien je ferai comme si vous ne deviez pas être fâché contre moi. Et donnez-moi de vos nouvelles. Où êtes-vous? Où avez-vous passé l'été? Qu'est-il advenu de vous pendant^e toutes ces longues semaines? N'allez-vous pas traverser Paris avant de regagner vos monts?

Très affectueusement à vous,

Jean-R. Bloch.

LXII. ^b „plet [horiques"] (S²), la virgule après *regrets* ayant été rajoutée après coup.

^c Sic pour *knock-out*. ^d pareil (S²). ^e *dep* (P).

LXIII*

Ce 6. XII. 25.

113. B. Beaumarchais

Mon cher ami, Votre silence, comment l'interpréter? Ma conscience inquiète n'est que trop disposée à vous voir attristé, découragé par le malentendu de cet été — ou bien souffrant, fatigué. Ne me laissez pas dans le doute et n'oubliez pas que je ne saurais faire autrement que de vous demeurer fidèlement ami,

à vous, J. R. Bloch.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LXIV

9 décembre 1925

Mon cher ami,

Non, nous ne sommes pas encore brouillés, mais je suis accablé. Avez-vous remarqué l'ardeur étrange des fleurs aux derniers crépuscules d'automne. Comme tout ce qui se sent menacé, je profite, avec une hâte folle, du suprême sursis qui m'est accordé.

Evidemment j'ai été furieux, mais je commençais à vous pardonner, quand votre lettre est venue mériter l'absolution. Ah! Saad, jadis, sur votre montagne, vous ne vouliez pas même de la compagnie de Mirzo.⁶⁵ Que vous voilà changé. Vous m'écrivez que vous partez sac au dos pour les Alpes, et puis que vous y avez été accablé par la vie de société. Quelle drôle de façon, et peu ramondienne, de gravir aux sommets. En octobre, je grimpais, seul, dans la neige et sur la trace des isards, au pic du Midi et à Gaube.⁶⁶ J'ai bien le droit de vous taquiner un peu.

Vous aurez sans doute reçu *Vies préromantiques*. Il y a, dans ce bouquin maladroit, des choses que le lecteur pressé d'aujourd'hui ne verra pas. On achève d'imprimer Ramond. J'ai trouvé des choses étonnantes, inédites, ne le dites pas aux pirates.

Vous pouvez difficilement imaginer, ô bourgeois, la vie que je mène dans mon couvent. N'ayant pas eu d'augmentation depuis 1920 (qu'est-ce que les journaux racontent, qu'on fait de l'inflation pour payer les augmentations de traitement?) et la bande Aulard et [...] faisant sauter toutes les propositions de promotion au choix dont je suis l'objet, quand j'ai travaillé 10 heures, je suis encore réduit à chercher dans une gastronomie de 1802 (grande époque de la cuisine française) [...] aux miaulements de mon chat, et faire le reste du ménage

LXIV. * A cette place, un triangle maçonnique.

avec *Birum*.⁶⁷ A bas St. Simon! celui qui spéculait sur les assignats, et le reste de sa vie, le grand producteur type PJJ, se fit entretenir comme une putain.⁶⁸

Un monde fou à mes cours, sans que je sache pourquoi; il en vient du droit, de la philo. Il^b y en a d'assis par terre, aux marches de la chaire, ou au plafond, d'autres qui ne peuvent entrer. Beaucoup d'électricité dans l'air.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch. Votre très très pressé et très affectueusement. A Paris, à Pâques.

En déjeunant j'auscultais mon chat. Quels poumons, le bienheureux.⁶⁹

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXV

A la Méricote. Ce 26 Juillet 26.

(Poitiers).

Mon très cher ami, Je ne suis pas sans inquiétude sur l'accueil que vous allez réserver à ce message d'un revenant. J'ai devant moi, découvert dans mon sous-main, le début d'une lettre^a que je vous écrivais cet automne dernier, après avoir reçu de vous vos précieuses *Vies préromantiques*. En fait, c'est bien un revenant qui s'adresse à vous aujourd'hui. D'octobre à janvier, j'ai disparu, enfoui sous un travail monstrueux, morcelé, stérile, irritant, éreintant, — le travail que l'on peut faire à Paris. Fin janvier, je partais pour la Suisse, embrasser Rolland⁷⁰, faire une conférence (alimentaire!) à Genève. De là, mon itinéraire me conduisait à Alger où je devais répéter cette conférence et je me proposais de m'arrêter en chemin à Grenoble pour retrouver l'occasion manquée si bêtement au mois d'août. Mais, le lendemain même de mon arrivée à Villeneuve, je subis une sorte de congestion cérébrale accompagnée du réveil d'une blessure de guerre et de la disparition de la vue d'un oeil. J'ai dû remonter en hâte sur Paris, me soigner avec énergie, renoncer à toute fatigue, à tout travail continu, à toute correspondance, limiter mes lectures. Aussitôt rétabli, — après une rechute, — je me suis sauvé de cet enfer. C'était la fin de mars. Depuis lors, à l'exception de deux brefs séjours que j'ai dû y faire, je n'ai pas quitté la campagne, la quasi solitude. Je vais bien, je me sens de force à narguer la destinée et je n'ai aucun désir de rentrer dans la bagarre parisienne.

Mais vous, mon cher ami, qu'êtes-vous devenu pendant ces longs mois? Croyez-le ou ne le croyez pas — quels moyens aurais-je de vous persuader — je n'ai cessé de penser à vous avec une amitié et une désolation infinies l'une et l'autre. Je devais m'interdire toute lettre et le ton de votre dernière était si

LXIV. ^b Rm: à partir d'ici.

LXV. ^a PR: découverte, dans mon sous-main, une.

inquiétant que je vivais en souci perpétuel de votre santé. J'aurais dû accepter l'offre de ma femme qui voulait vous écrire pour moi. Je croyais toujours y parvenir et je n'y suis pas arrivé.

Donnez-nous de vos nouvelles, voulez-vous? Et recevez les fidèles affections d'amis qui vous sont indéfectiblement attachés,

Jean-Richard Bloch

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LXVI

Seyssins (Isère) 31 juillet 1926

Mon cher ami,

J'ai été touché de votre lettre, et peiné d'apprendre que vous aviez encore dû lutter contre les souvenirs de cette idiote guerre. Vous devriez vous ménager, user de la Mérigote plus que de Paris, et surtout en user avant d'y être contraint. Vous en auriez beaucoup plus de plaisir et de profit. J'aime bien Paris, mais s'il me fallait y vivre toujours, je ne ferais pas long feu et, pour commencer, je ne ferais rien qui vaille. Comme cette montagne, contre laquelle je suis blotti, me protège. Elle n'est jamais la même. Et quand je tente de l'explorer, je suis surpris de tout ce que renferme de merveilles cette grande muraille, qui, à la voir d'en bas, semble presque nue.

Quand j'ai oeuvré toute une journée dans ma bibliothèque, vous ne pouvez imaginer quelle détente et joie je trouve à soigner mon jardin. Le terrain ne valait rien, je l'ai amendé, lentement, péniblement. Cet été je n'ai pas acheté un légume, et, comme l'Etat ne m'a pas encore payé les augmentations depuis Janvier!, j'ai grand besoin de cette valeur or que sont mes tomates, mes poires, mes haricots, mes pommes de terre, courges, sans parler des fleurs, car j'en ai d'admirables. Quand je m'amuse à rêver un sort meilleur (car souvent mon propriétaire qui est un requin et un avocasson parisien me cherche noise) je rêve qu'un jour j'achète une maison de paysan entourée d'un petit clos, et que j'y transporte mes livres et mes fleurs. Mais il faudrait être bien riche, et je n'ai sou ni maille.⁷¹

Lanson, avec sa femme, a passé une journée de printemps chez moi. Il ne s'attendait pas à tant de livres, ni à de si jolies fleurs.⁷² Quand viendrez-vous?

L'hiver a été mauvais et bon, alternativement. Une bronchite, comme les autres années. Beaucoup de travail. Je ne sais ce qu'ont les étudiants. Il m'en vient de partout, et il y en a d'assis par terre, aux marches de la chaire, debout, etc. Cours public. Fini un nouveau livre, qui m'a donné beaucoup de joie. J'ai fait la dernière page ce matin. Demain je reprends mon *Histoire du Préromanisme*, que je voudrais bien finir, avant de partir, et qui est prête. Mais ce sont deux gros volumes. Qui m'eût dit en 1915—1916 que je vivrais jusque-là, je ne l'aurais pas cru.

Je reste ici jusqu'en septembre. Puis en Limousin, près de ma mère. Tout octobre à Paris, où je n'ai mis les pieds d'une éternité. Y serez-vous? Je voudrais bien vous y rencontrer. Avez-vous de bonnes nouvelles de Desprès, de Martinet? Mes respectueux hommages à Madame Bloch, et bien fidèlement vôtre,

André Monglond

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXVII

la Méricote. Ce 2 août 26.

Mon cher ami,

Vous prêchez un converti! La distribution idéale de mon temps serait deux ou trois mois par an à Paris (pour commencer; moins plus tard), le reste aux champs, dans cette Méricote qui pour être moins belle et moins puissante que votre Grandpré et ne s'adosser à aucune montagne, mais au plus dénué des plateaux, n'en est pas moins tout ce que vous dites^a de votre solitude: un enclos de terre maigre, avec le Clain au bas de la falaise, quarante mètres sous nos pieds, — une maison pleine de fenêtres et de livres, — de quoi vivre sur nos légumes et de nos fleurs, si j'y mettais le temps voulu, de quoi nourris l'esprit pendant des années. Et j'y travaillerais beaucoup plus et mieux.

Mais mon gagne-pain n'est pas à la porte, comme le vôtre. Il est là-bas, dans l'estomac de la baleine, et je dois encore bien de la gratitude aux amis de la place S^t Sulpice qui me laissent ainsi „tirer” des^b semaines de solitude loin de la librairie. Alors il a bien fallu mettre les enfants quelque part au lycée. Nous avons d'abord essayé de Poitiers; cela nous obligeait à des séparations trop longues. Ils sont donc en classe à Paris; séparations inverses. C'est un char à traîner, qu'une famille de quatre drôles^c !^{72a}

J'ai passé dans ma Méricote, du début d'avril au début de juin deux mois merveilleux de silence et de méditation active. Le mauvais temps même y aidait. Puis il a fallu rentrer dans la fournaise, dans ledit estomac. Et voici que je me trouve obligé d'y retomber dès le 25 de ce mois-ci pour les répétitions commençantes du *Dernier Empereur* à l'Odéon. La pièce doit passer dans la seconde quinzaine de septembre.⁷³ Si elle ne me laisse pas trop éreinté, je vous attendrai à Paris, jusqu' au^d début d'octobre, parce que j'ai grand désir de vous revoir et de m'assurer de mes yeux de votre mine et de votre état. Car vos propos m'inquiéteraient sérieusement si votre puissance de travail et votre fécondité ne s'acharnaient à les démentir.

LXVII. ^a Sic. ^b bien (P). ^c quatre drôles, souligné par A. M., la phrase elle-même étant marquée d'un double trait dans la marge du feuillet. ^d jusqu' (R).

Quel est ce nouveau livre dont je salue l'achèvement^e presque avec autant de joie que vous en avez mis à l'écrire? Je crois que le succès de votre dernier a été grand, à en juger par les échos qui sont venus jusqu'à moi, à travers tant de lieues de silence.⁷⁴

Et Ramon?^f

Je vous envoie aujourd'hui un petit bouquin qui représente une partie d'un de mes prochains.⁷⁵ Kra m'ayant demandé quelque chose pour une collection de demi-luxe (savourer le charme de ces classifications), je lui ai donné ce fragment de manuscrit.⁷⁶ Ce n'est pas trop laidement présenté et le texte — ces images africaines vraies — vous amusera peut-être. J'aimerais aussi que vous lisiez mes *Dix Filles dans un Pré*, parues cet hiver au *Sans Pareil*, avec des cuivres contestables de Marie Laurencin, mais je n'en ai pas eu d'exemplaires personnels pour mes hommages. A propos, avez-vous goûté ma peu chrétienne^g *Nuit Kurde*? Savez-vous qu'un ostrogoth s'est mis dans la tête d'en tirer un film et qu'un musicien polonais fait un opéra dessus?⁷⁷ Je vous ai envoyé, en janvier, la nouvelle édition, revue et corrigée de . . . *et Compagnie*. L'avez-vous reçue? Elle paraît ces jours-ci en allemand avec une préface de Rolland.⁷⁸ — Martinet vient justement de passer un mois auprès de Rolland; il en est revenu en assez bon état et le mieux se soutient. Il est dans l'Allier. Vu Desprès chez lui, une fois, cet hiver. Il m'a eu l'air bien.

Affection, mon cher ami, de notre part à tous deux,

Jean-R. Bloch.

LXVIII*

5 août

Mon cher ami, Un des jeunes gens les plus remarquables de la nouvelle génération, Robert Minder, strasbourgeois, normalien d'après-guerre, vient de passer l'agrégation. Il m'annonce qu'il est nommé prof. d'allemand au lycée de Grenoble. Il a de grands projets, — en particulier une thèse sur le voltairianisme en Allemagne. Je me réjouis infiniment de songer qu'il vous aura pour voisin. Je le lui écris et l'encourage à violer votre solitude. Vous ne m'en voudrez plus quand vous aurez fait la connaissance de cette nature élevée, pure, ardente. Un coeur excellent, un esprit qui ne l'est pas moins, un sens juste, quelque chose de prophétique dans l'esprit (je crois qu'il est protestant), le goût naturel de tout ce qui est haut, abrupt. Je n'ai pas besoin d'en dire davantage pour être certain de l'accueil qu'il trouvera auprès de vous et dont je vous remercie par avance.⁷⁹

Affectueusement,

Jean-R. Bloch.

LXVII. ^e Ayant à séparer ce mot en bas de page à la dernière syllabe, J.R.B., par inadvertance, a oublié de mettre -ment. ^fSic. ^gRm au verso: à partir d'ici jusqu'à il en est revenu; au recto le reste.

LXIX

Seyssins (Isère)

17 août 1926

Mon cher ami,

Je vous remercie pour le beau livre. Ce sera la récréation de mon premier jour de vacances, quand j'irai en Limousin, à la mi-septembre. En ce moment je suis plongé dans le chapitre le plus compliqué de mon *Préromantisme*. Grande joie, mais qui me demande le sacrifice de toute distraction, pour arriver à l'envoûtement, ou à l'illusion parfaite.

Venant de vous, ce jeune normalien est assuré de trouver dans ma bibliothèque l'accueil le plus cordial. Je suis là jusqu'au 15 septembre, et je rentre au début de novembre. Qu'il me prévienne d'un mot pour être sûr de ne pas faire un voyage inutile. En temps scolaire, je suis à la Faculté les mardi et vendredi.

Comme vous serez à Paris le 25, puis-je vous demander d'expliquer à Robertfrance

1° que je le verrai en octobre, 2° que pour l'article sur les romantiques, je n'ai pu encore trouver une seconde. — Mai et juin, je me suis senti un peu fatigué, obligé de ralentir. Le Ramond a pris plus de temps que je ne croyais. Obligé, pour des raisons universitaires, de finir le *Préromantisme*, je vais me trouver dans l'impossibilité pendant 2 ans de faire des comptes-rendus.⁸⁰ Nombre croissant d'étudiants, accablé. 3° Pour une note sur le dernier Dermenghem, je serais heureux de faire exception, mais je n'ai pas reçu^a le livre en question . . .

Pardon de vous donner cette peine, mais vous expliquerez mieux que ne ferait ma lettre.

Votre nouvelle édition de *Et C^e* m'a fait grand plaisir. J' ai une prédilection pour ce livre. Je me promets grande joie de Rufisque, que j'ai aussitôt feuilleté, mais vous savez que j'aime lire lentement.

Il faut m'attendre à Paris au début d'octobre: il y a une éternité que je ne vous ai vu, et vous me manquez. J' arriverai entre^b le 9 et le 10 octobre, au plus tard. Peut-être plus tôt, dès le 1^{er} ou le 3.

Excusez ce rapide griffonnage. Je crains de n'arriver pas à finir d'ici le 15 septembre la tâche que je me suis fixée.

Mes respectueux souvenirs à Madame Bloch, et bien^c affectueusement vôtre,

André Monglond

Pourquoi dans le n° consacré à Rolland a-t-on négligé les ordures et les calomnies d'Aulard (*Le Matin*, septembre ou octobre 1914) qui m'indignèrent

LXIX. ^a reçu (R). ^b vers (P). ^c Rm: à partir d'ici.

tant alors.⁸¹ L'impartialité faisait un devoir de les reproduire, plutôt que des appréciations purement désintéressées et nullement odieuses. Car on a toujours le droit de penser autrement que Rolland, mais non pas de calomnier sciemment.

LXX

Seyssins (Isère)

10 sept. 1926

Mon cher ami,

Je n'ai pu retarder jusqu'au Limousin le plaisir de vous lire. Mon travail en train, je voyageais à Rufisque le soir ^a pour me délasser. Je suis certainement un des cinq amis qui vous ont le mieux lu. Votre langue a gagné une belle solité.^b Et il y a de l'atmosphère, chose la plus difficile. Mais je ne sais si j'aimerais passer à Rufisque plus de 24 heures, moi qui aime l'imprévu, et que le sirocco anéantit. Je voudrais^c être là pour mesurer la végétation, au moment de la grande poussée, plutôt qu'à l'époque de la poussière. Votre ménage Profusi et l'arrivée du train de Dakar m'ont ravi. Mais plus je vis, plus je suis désolé que l'humanité moderne^d manque à ce point de variété.^e

Où en sont vos répétitions? Je vous ai plaint d'avoir à subir la canicule sur le boulevard. J'ai beaucoup écrit cet été et avec joie. C' était mûr. Je pars pour le Limousin entre le 15 et le 20 de ce mois et je serai à Paris vers le 5 octobre — jusqu'à la fin. Vous y trouverez-je encore? Je le souhaite et l'espère. Mais dites-le-moi. Et j'espère aussi aller à l'Odéon, où je n'ai plus mis les pieds depuis 3 ans qu'on y sabotait le *Jeu de l'amour et du hasard* pour les nouveaux riches.

A bientôt j'espère, et bien cordialement vôtre.

André Monglond

Des amis coloniaux me^f disent que la question du mulâtre au Sénégal est fort curieuse. Mais peut-être y touchez-vous dans votre seconde journée.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXXI*

Jeudi.

Mon cher ami,

Oui je suis à Paris — et depuis le 23 août, plaignez-moi, rappelé par les répétitions d'une pièce de dimensions importantes qui va passer à l'Odéon au début du mois prochain. Je travaille donc au théâtre tous les après-midis. En

LXX. ^a le soir (R). ^b [. . ?] (P). ^c J'aimerais (S²). ^d moderne (R). ^e [. . ?] (S¹). ^f [affirm?] (P).

outre nous déménageons. Nous fuyons Paris bruyant et empesté pour un appartement ensoleillé dans une vieille et calme maison de Meudon. Nous nous y installons la semaine prochaine: 63 rue de 'a République.⁸² On y passe par la ligne des Invalides et c'est à 5 minutes de la station Meudon-Val-Fleury. Notre logis parisien ne garde plus de figure humaine que pour 24 heures encore. Etes-vous libre demain soir vendredi? Voulez-vous nous donner votre soirée? Vous nous trouverez à partir de 21 heures, avec peu d'amis, sans nulle cérémonie. Vous nous feriez un grand plaisir, car, dans dix jours, nous ne saurons plus où poser le pied, et nous désirons vivement vous voir.

Affectueusement,

Jean R. Bloch.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LXXII

7 novembre 1926

Mon cher ami,

J'espère que les répétitions vont bon train et s'achèment vers le succès de la Générale. Avant de partir j'ai donné votre adresse au délégué des étudiants, qui vous écrira. Mais vous pourrez aussi lui écrire pour plus de sûreté.⁸³

Je ne sais quand je pourrai remettre les pieds à Paris. Même logé à dix francs par jour à *Deutsch*⁸⁴, et en vivant dans les plus modestes restaurants, j'ai dépensé en ces 3 semaines beaucoup plus que mon traitement, et je n'ai que mon traitement. Le fisc en prélève un mois, cette année, probablement le double l'an prochain. J'aurai beau récurer mon chenil avec un aspirateur, faire cuire un oeuf à l'électricité pour mon dîner (on ne trouve plus d'oeufs à Seyssins, même à 1 fr 25 pièce), je me demande de plus en plus comment boucler, ou rééquilibrer un budget désorganisé par un mois de Paris, tailleur (dont je n'avais fait usage depuis 2 ans, etc).⁸⁵ L'usage de l'électricité ne suppose pas la moindre adhésion à la démo-ploutocratie actuelle, et à vrai dire je préférerais trouver mon dîner préparé par la traditionnelle gouvernante, que le saboter moi-même sur un réchaud électrique.

Evidemment, j'ai toujours préféré la pauvreté. Mais il faut vivre et j'ai un rhume bronchitique qui me dispose aux plus sombres rêveries.

Vous avez eu un aperçu des malhonnêtetés de Paillart, or, voilà que le fisc prétend que je gagne de l'argent avec mes livres!! Pour le coup, mieux vaudrait être sourd.

Samedi 30 octobre, à Marlotte, j'ai examiné avec M. Lanson le moyen de sauver l'oeuvre⁸ de vingt années de travail et de privations héroïques.⁸⁶ D'abord

LXXII. * [un ouvrage ?] (S¹).

il veut me faire entrer dans la société des Gens de Lettres. Il sera mon parrain. Il en faut 2. Il serait heureux que vous soyez l'autre. Voulez-vous? Dites-moi quelles formalités il faut remplir, et à quel chiffre s'élève la cotisation.

Il me faudrait une réponse au plus vite, et vous devez être très occupé!

Je traverse une période de découragement atroce. Le spectacle de l'humanité moderne, la goujaterie du Paillart, voilà des spectacles auxquels on résiste de moins en moins en vieillissant. Mais il reste, heureusement, quelques amis, pour la fin du grotesque voyage.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch.

Bien affectueusement vôtre.

André Monglond

PS.^b La nécessité m'a conduit dans les bois. J'y ai trouvé, avant les gelées, l'agaric délicieux.⁸⁷ Voilà le dîner assuré, en dépit du fisc et du Paillart.

Mais je ne sais ce que j'ai, le même marasme, l'angoisse physique qui a précédé les anciennes hémoptysies, et je toussote sans répit.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXXIII

63 rue de la République, à Meudon. (S. et O.)

Ce 9. XI. 26.

Mon cher ami,

Votre lettre trouvée hier soir au retour d'une de mes exténuantes séances odéonques, me touche. Je vous y sens seul, désemparé, inquiet. N'est-ce que la reprise de contact avec une solitude oubliée depuis des semaines? L'effet de cette saison glisseuse de conseils décourageants? Donnez-nous vite de vos nouvelles, n'est-ce pas?

La Société des Gens de Lettres? Je ne demanderais qu'à vous y servir de parrain. Mais je n'en fais point partie. Mes éditeurs m'en ont dissuadé, sous les^a raisons les plus consistantes, et je ne me suis^b jamais occupé avec activité de ce côté de ma vie d'écrivain. Je ne saisis pas en quoi votre affiliation à cet organisme débile et d'ailleurs moribond vous aiderait à sortir de la situation où Paillard^c vous a mis. Je ne demande au reste qu'à vous y faciliter votre entrée. Dermenghem n'en fait-il pas partie? Sinon, lui et moi, chacun de notre côté, pourrions nous mettre en quête d'un parrain pour votre candidature.

J'ai écrit deux ou trois fois à M. Gavalda, à la Fondation D. de la M., sans obtenir de réponse ni de résultat.⁸⁸ Je n'y comprends rien. Ma^d pièce passe le 17 en matinée; le 23 au soir la première.

Affectueux souvenirs de ma femme et de moi, mon cher ami,

Jean R. Bloch.

LXXII. ^b Au recto du feuillet.

LXXIII. ^a des (P). ^b PR: je ne m'en suis. ^c Sic. ^d Rm: à partir d'ici.

LXXIV

Seyssins (Isère)

11 nov. 26.

Mon cher ami,

Le plus simple est de monter dans le Montrouge et d'aller voir M. Jean Girard, directeur de Deutsch. Il vous abouchera avec les étudiantes et étudiants. Il ne faut pas être étonné. De notre temps, on aurait été si fier d'une lettre d'écrivain, d'entrer dans les coulisses d'un théâtre... Peut-être ai-je défiguré le nom de Gavalda, mais sans être Gabalda, c'était très voisin. Le matin de mon départ, il est encore venu me trouver au sujet des figurants. Il avait l'air très bien disposé, mais^a ces jeunes ont la vie plus difficile que du temps où nous étions écoliers et ils ont mille occupations secondaires, absorbantes.⁸⁹

Je vous souhaite un grand succès.

Oui, j'ai une crise, de vrai, et une grippe violente, que j'ai soignée en faisant mes cours, dans un amphithéâtre archiplein, et dans une salle, dont les portes ne pouvaient plus se fermer. Il y en avait debout, assis aux marches de la chaire. Pourquoi tout ce monde?

La violence que je me faisais, en parlant malgré la toux et la fatigue, le retour dans la maison glacée et solitaire, où il fallait, exténué, cuire le repas du soir, l'atmosphère de hargne du Dauphiné, après l'atmosphère d'aménité de Paris, d'enthousiasme de mes étudiants, vous comprendrez que j'ai eu de mauvaises journées, compliquées d'échéances pénibles... Je tousse moins, et je puis dormir un peu. Merci de votre lettre, affectueuse, qui m'a aidé à remonter la côte.

Société des Gens de Lettres. Etes-vous sûr que Gaston⁹⁰ ne vous ait pas raconté d'histoires. Il a tout intérêt à nous écarter du syndicat. Je sais qu'au cours du XIX^{ème} siècle (depuis 1840 environ) cette soc. a travaillé à la défense de nos droits. Je suis d'humeur très corporative. Je fais violence à mes tendances anarchiques. Puisque la société est fondée sur la violence, il faut s'organiser pour opposer la force à la violence. Mais si je n'écoutais que mon penchant, j'irais vivre au fond des forêts. J'y suis presque, et je me félicite de n'y^b avoir pas la visite du bondieusard Paillart, petite crapule, aussi orgueilleuse que sotté.

Voulez-vous demander à M. Crémieux s'il a obtenu le renseignement sur les sociétés savantes? Faites-lui mes remerciements et compliments cordiaux.

Pour la Soc. des G. de L. Lanson me disait que G. Lecomte l'avait bien réorganisée et pourvue d'un conseil juridique fort utile.⁹¹

???

En hâte. J'ai 2 conférences à préparer, et, à ce retour, j'ai été accablé de travail et de visites, et j'étais exténué.

LXXIV. ^a Rm: à partir de *mais* jusqu'à la fin du paragraphe. ^b y (R).

Mes respectueux hommages à Madame Bloch et bien affectueusement vôtre.

André Monglond

J'ai^c vu Minder⁹², que vous m'aviez recommandé. Je lui ai suggéré un sujet de thèse, qu'il va ruminer.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXXV*

Jeudi. Mon cher ami, Je trouve votre carte.⁹³ Faites-nous^a donc l'amitié de venir dîner *demain soir*, vendredi^b 19^h 15 ou 30, dans notre nouveau gîte, 63^{bis} rue de la République, à Meudon. Vous prenez aux Invalides le train de 18.57 ou de 19.6. Vous êtes à Meudon-Val-Fleury en 15 minutes. De la gare, vous piquez droit (en montant) vers l'Eglise (qui n'est pas celle de Rabelais). Vous entrez au 63^{bis} sans sonner. Il n'y a pas de concierge. Nous demeurons au premier étage de cette vieille et pittoresque mesure. Et nous avons le téléphone (n° 464). Nous vous espérons et vous serrons les mains, Jean R. Bloch.⁹⁴

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LXXVI

Seyssins (Isère)

2 sept. 1927

Mon cher ami,

Je vous ai lu dans le silence de la nuit, parmi mes livres, je n'entendais que le ronflement des turbines à l'usine de soie artificielle au bord du Drac. Depuis *Et C^{ie}* aucun de vos livres ne m'avait fait autant de plaisir. Et il y a dans *Les Chasses de Renaut* une plus grande maîtrise. De l'espace, du grand air, des mots qui subsistent seuls, comme disait Joubert.⁹⁵ Je vous ai fait lire. On aime surtout *Le Paradis des Conditions humaines*, *Les Chasses*, et les *expériences^a* de guerre.⁹⁶ Vous êtes d'une vieille race religieuse. Et comme tout est humain dans ce livre, profondément. Votre matin, dans les *Chasses*, m'a ravi. Je connais si bien la nuit. Vos impressions de sons, admirables. Il faut être un vieux paysan tel que moi pour être moins satisfait des impressions olfactives. — Et la Garetempe, de Locomotives, ce mot qui enchantait mes 15 ans, ainsi que la Rozeille, ou bien

LXXIV. ^c Rm: à partir d'ici.

LXXV. ^a *Sic.* ^b *vendredi* (R).

LXXVI. ^a[. . ?] (S²).

l'Arnon. Et vos parcs limousins sous la lune, et votre petite gare tragiquement endormie — tout cela m'appartient un peu.

J'ai travaillé tout cet été à mon Prérromantisme, je veux dire à l'écrire. C'est le seul moment de l'année où je puisse suivre en paix mes idées, écrire sans être coupé par mille tracas, autres que la culture reposante du jardin. Je suis terriblement content. J'accouche dans la^b joie.

Je pars en Limousin dans 15 jours. De là à Paris au début d'octobre pour 2 ou 3 semaines. Y serez-vous?⁹⁷ J'espère que vous avez reçu le Ramond, adressé à Meudon.^{97a}

Mes respectueux hommages à Madame Bloch. Votre^c affectueuxment.

André Monglond.

LXXVII

Seyssins (Isère)

6 juin 1928

Mon cher ami.

Je ne sais plus ce que vous devenez. Je vous devine très occupé, comme nous sommes tous. Minder m'a parlé ces jours-ci de vos prochaines conférences en Allemagne.

Je vais être à Paris du lundi 11 au jeudi 14. Mais avec un fil à la patte: plus de cent photos à faire exécuter à la Nationale et qui doivent illustrer les 3 premiers volumes du double ours que vous savez.⁹⁸ Il me sera impossible d'aller à Meudon, malgré mon vif désir. Mais ne pourrions-nous quelque part en quelque café ou autre lieu nous rencontrer, de préférence dans le voisinage de la Bibliothèque, ou de la place S. Sulpice vers la fin de la journée, ou pour déjeuner . . .

Votre^a fidèlement.

André Monglond

Aux soins de Jean Godefroy, 8^{bis} rue Campagne Première (XIV^e)

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXXVIII*

63 rue de la République, à Meudon (Bellevue: 464) — Samedi.

Mon cher ami, Oui, je suis dans un retard et une confusion extraordinaires. Je ne vous ai même pas encore remercié, je crois, du précieux Ramond qui a fait ma joie, qui est un des honneurs de ma bibliothèque et que vous avez été si gentil

LXXVI. ^b dans la: avec (S¹). ^c Sic.

LXXVII. * Sic.

de m'envoyer. Ne croyez pas que j'y aie été insensible. Je vous^a expliquerai cela: travail, puis voyage. Trois^b mois, presque, d'absence ont succédé, sans intervalle, à six mois de travail et de réclusion. — Mais vous voici. Je tiens à vous voir. Je serai *mercredi* à 18^h chez mon dentiste, rue S^t Honoré. Voulez-vous que nous nous retrouvions, à partir de 18^h 1/2, à la terrasse du Café de l'Univers, place du Th. Français? S'il manquait de places à la terrasse, retrouvons-nous à celle de la Régence, ou bien à l'intérieur de l'Univers. Vous me feriez le plaisir de dîner avec moi. Cela va-t-il? Sans réponse de vous, je regarde la chose comme entendue, et je vous serre affectueusement la main, J. R. B.

LXXIX*

Qu'est-ce que vous attendez pour venir ici? Tout le monde vous attend^a
Voui, voui, voui!^b Jean R. Bloch⁹⁹
Robert Minder Marcel Martinet

LXXX

la Méricote p. Poitiers — 29 Juillet 29.

Mon cher ami, j'ai appris, en mai, à mon retour d'Alsace, votre brillante soutenance.¹⁰⁰ Les échos publics, si flatteurs soient-ils pour mon amitié et ma haute estime, ne suffisent pourtant pas à cette amitié. Que devenez-vous? Où êtes-vous? Je vous ai envoyé un livre sur bien méchant^a papier, mais la N. R. F. traite la collection des *Documents Blues* en parent pauvre, et mes *Cacaouettes* ont dû se contenter d'un corbillon.

De tout coeur à vous, mon cher ami. Ma femme et moi vous souhaitons en belle santé, belle humeur, bon^b repos, et désirons vous revoir prochainement, soit ici, soit à Meudon.

Jean-Richard Bloch.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LXXXI

Seyssins (Isère)

7 août 1929

Mon cher ami,

Il arrive qu'on pense à ses amis d'autant plus qu'on leur écrit moins: car chaque jour on se fait des reproches . . . J'ai passé un hiver de rude surmenage: nécessité d'en finir pour couper court à d'«amicales» intrigues, dont je vous fais

LXXVIII. ^a Je vous: Ce serait (S²). ^b Je (P).

LXXIX. ^a Écrit probablement par Robert Minder. ^b Écriture de J.R.B.

LXXX. ^a pauvre (S²). ^b bea (S²).

grâce.¹⁰¹ D'autre part, c'était fini. Mais en quelques mois j'ai imprimé 1500 pages, dont 700 à 2 colonnes.¹⁰² En même temps que je récrivais entièrement le tome II de mon *Préromantisme*.¹⁰³ A certains moments je passais une nuit sur deux. Chance inouïe: pas la moindre grippe, sans quoi je n'arrivais pas.* Mais 3 jours avant de partir pour la soutenance, un rhume comme je n'en ai jamais eu, transformé en bronchite, grâce à la nuit dans le train. Aphone le jour de la cérémonie burlesque:¹⁰⁴ j'avais fait tomber provisoirement la fièvre avec de la rophéine. Voilà bien de mes chances. Depuis j'ai été quelque peu languissant, et dévoré jour par jour par des tâches quotidiennes. Enfin je respire.

Je suis bien en retard pour vous remercier de *Cacaouettes*. Je n'aime rien tant que voyager: je voyagerais la moitié de l'année si je le pouvais. Je me rattrape en lisant. J'ai retrouvé un vif plaisir à la Journée de Rufisque. (Il y a si peu de livres qui ne soient écrasés par une seconde lecture.) L'épreuve est infaillible. Ces pays me sont devenus aussi réels que si je les avais visités, aussi présents. Je ne les verrai sans doute jamais. Résisterais-je à ces températures? Et pourtant ce serait un singulier spectacle que d'aller constater là-bas comment notre vieil univers perd rapidement sa couleur locale, avant que ce soit tout à fait fini.

Il y a plus d'un an, (depuis le Palais-Royal) que je ne vous ai vu. Il me tarde de vous rencontrer: j'ai mille choses à vous dire. Si les chemins de fer n'étaient si compliqués, je ferais un crochet par le Poitou, en me rendant en Limousin. Mais je serai à Paris la plus grande partie d'octobre. N'y serez-vous pas?

Mon pré et de la pommade soufrée auraient guéri votre ânesse.¹⁰⁵

Reçu le *Balzac* de votre frère. Très bien.¹⁰⁶

Vous recevrez en octobre mon *Préromantisme* sur Rives, avec de belles images.¹⁰⁷

A bientôt donc. Mes respectueux souvenirs à Madame Bloch et bien fidèlement vôtre.

André Monglond

Mes étudiantes ont une bibliothèque. Votre *Cargo* s'y trouve.¹⁰⁸

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXXXII*

Ce 22. oct. 29.

Hélas, mon cher ami, voyez d'où je vous écris. J'ai renoncé à Meudon, me suis replié sur ces „positions préparées à l'avance”, la Méricote devient mon refuge et ma forteresse, et vous y êtes attendu, vous y serez toujours accueilli avec une joie fraternelle.

LXXXI. * sans quoi je n'arrivais pas (R).

Jean-R. Bloch.

LXXXIII*

A Poitiers, ce 14^e avril 1930.

Quel don magnifique, mon cher ami! Quel arrivage émouvant! Que de belles heures en perspective! Que de fruit et de plaisir je m'apprête à vous devoir! Vous comblez vos amis. Je ne pourrai vous envoyer en échange, cette année, que quatre volumes bien ordinaires (qui ne seront même pas encore les premiers de ceux auxquels je travaille de toute mon âme et de tout mon pouvoir!).¹⁰⁹

Ces deux beaux in—8° forment-ils votre thèse ou des études parallèles?^b Comment avez-vous passé ce doux, pitoyable et mitoyable hiver? Vous savez peut-être que je me suis empoiteviné — jusqu'à l'achèvement du magnum opus en train.¹¹⁰ Je me demande comment j'ai fait pour me priver si longtemps de joies si fortes — le silence, la campagne — et de douleurs si lancinantes: le tête-à-tête avec moi-même, avec mes doutes et mes faiblesses.^c Mais ce n'est pas à moindre prix qu'on peut se tirer du ventre — ce qui y est.

Nous sommes tous ici vos grands, fidèles et dévoués amis,

Jean Richard Bloch.

LXXXIV*

Ce 22 septembre 1930

Mon cher ami, En traversant deux fois la Corrèze du Nord au Sud^a, et puis du Sud au Nord, en août et ce mois-ci, je me demandais sans cesse où était votre maison, et si je n'allais pas vous voir surgir au hasard d'un tournant, dans une de ces délicieuses bourgades dont la France est semée. J'avais oublié le nom de Sornac. Votre carte¹¹¹, trouvée au retour, me l'apporte, comme une réponse. Mais un peu tardive pour en profiter. — Ne passerez-vous pas, ne passeriez-vous pas par Poitiers, à l'aller ou au retour? Sauf un séjour en Berry au début d'octobre, je ne prévois pas d'absence. Quant à un séjour à Paris, je n'en prévois pas non plus. L'idée même m'en effrayerait plutôt à ce moment de mon travail. Mais l'on se voit tellement mieux à la campagne! Ne trouvez-vous pas?

Votre ami, Jrbloch.^b

LXXXIII. ^a 11 (S²). ^b Devant le point d'interrogation: *a* rayé. Rm: note d' A. M.: „Les 2 vol. du *Préromantisme français*.” ^c Cette dernière phrase marquée d'un double trait dans la marge du feuillet, de la main d'A.M.

LXXXIV. ^a PR: *du Sud au Nord*. ^b Sic.

LXXXV*

5 octobre 1930

Mon cher ami, Quel dommage! C'est à Malpouge, à 5 km de Sornac, que vous m'auriez trouvé.

Merci pour votre aimable invitation. Cette année, impossible. Mais ce serait très volontiers que je ferais le voyage de la Mériqote. L'an prochain, si [vous] voulez, en revenant d'Anjou, où m'entraînera un de mes romantiques. Imaginez que le Poitou est la province de France que j'ignore le plus. Traversé seulement par les rapides des Pyrénées.

Réunirez-vous en volumes vos *Commentaires*?

Mes respectueux hommages à Madame Bloch.

Vôtre

André Monglond

LXXXVI*

Vous remercie de vos 2 volumes, et plus particulièrement de ce beau Hollande.¹¹² Je vous ai lu aussitôt, à Paris, pendant les nuits d'insomnie. Je travaillais dans les bibliothèques toute la journée et la vie de Paris est exténuante pour mes forces réduites. Je voulais, j'avais commencé de vous écrire mes impressions dans leur fraîcheur . . . Votre *Destin du théâtre* m'a beaucoup excité. Si je vous voyais, je discuterais certains raccourcis. Mais quand nous verrons-nous? Pourquoi ne pas venir jusqu'à moi dans la belle saison. Nous ferions un voyage sac au dos. C'est la seule manière de voyager.

Mes^a respectueux hommages à Madame Bloch.

Bien fidèlement vôtre

André Monglond

LXXXVII*

2 octobre 1931.

Mon cher ami,

Je quitte ce soir le Limousin pour Paris et je vous envoie ces mots rapides dans l'espoir de vous rencontrer ce mois d'octobre, que je passe chaque année à la Nationale.

LXXXVI. * Rm: à partir d'ici.

Je voulais vous dire depuis longtemps toute l'excitation, le plaisir que j'avais dû à *Destin du siècle*. J'avais aimé la belle probité de cet examen de conscience. Ce livre restera comme un document essentiel sur la génération qui avait trente ans en 1914. Ce que vous dites de Napoléon précurseur de l'homme d'affaires moderne, du rôle du peuple juif dans l'élaboration de la morale laïque, m'a vivement intéressé.¹¹³

Oui, nous vivons dans la plus terrible anarchie intellectuelle que le monde ait connue depuis des siècles. Qui vendra son âme à ce monde de la technique et de l'argent? Assurément le système capitaliste depuis quinze ans travaille à se ruiner lui-même plus radicalement que ne sauraient faire ses pires ennemis. Quant au problème politique il n'est plus pour beaucoup, ainsi que vous le dites, qu'une affaire de police.

Pourtant je n'attends rien du marxisme. (Le rapprochement que vous faites de Marx et de Lamarck est admirable.)¹¹⁴ Toute mon espérance est dans l'individualisme chrétien, dans cette „religion d'esclaves”, seule capable de restaurer l'individu dans son éminente dignité, en la tempérant d'une égale humilité.¹¹⁵

J'ai bien lu ce que vous dites page 75. Mais Dieu agit, souvent à notre insu, en chacun de nous...¹¹⁶

J'aurais encore mille choses à vous dire. J'espère avoir le plaisir de vous rencontrer soit à Paris, soit en Dauphiné. Voulez-vous présenter mes respectueux hommages à Madame Bloch et me croire fidèlement vôtre.

André Monglond

Raspail-Hôtel^a. 203 Boulevard Raspail XIV^e 203

Pourriez-vous me donner l'adresse de votre frère. Faute de l'avoir, je ne le remercie d'aucun de ses envois. J'ai lu son *Proust*¹¹⁷ et^b je voudrais lui poser diverses questions. (Il pourra certainement m'aider à identifier certains noms de lieux.)

Jean-Richard Bloch à André Monglond

LXXXVIII

la Mérigote. Ce 6 octobre 1931.

Mon cher ami,

Avec quelle joie et quel soulagement votre lettre a été reçue! Elle m'apportait de vos nouvelles après une interruption qui m'a fait craindre, plus d'une fois, pour votre santé. Si cela n'eût pu passer pour une insinuante invite à me parler de mon livre, je vous aurais questionné plus tôt. En outre elle m'a rassuré sur

LXXXVII. ^a Le post-scriptum est entièrement écrit à la main. ^b Rm: à partir d'ici.

l'accueil que vous avez fait à ce bouquin. J'ai souvent et beaucoup pensé à vous en l'écrivant (dans quels assauts de scrupules, d'inquiétudes et de tourments! Comme il m'a pris, en^a plus d'un endroit, au dépourvu! Comme il m'a paru souvent prématuré, hâtant certes la maturation de certaines de mes réflexions mais, je le crains, les anticipant aussi! Ce livre a été pour moi un véritable traquenard. Simple collection d'articles, dans son principe, il est vite devenu un examen de conscience, un interrogatoire impitoyable que je subissais. Il m'a pris un hiver entier de recherches^b, de révisions, de corrections, d'hésitations, — mordant ainsi cruellement sur le plan de mon année de travail).

Je désirais ne^c pas vous blesser, ne pas vous „scandaliser”. Vous l'avez lu d'un oeil amical et profondément sympathique. Pour ce que vous me répondez, cursivement, sur l'individualisme chrétien — vous vous doutez bien que c'était le point où je craignais de vous avoir chagriné — vous ne vous douterez jamais à quel degré vous entrez^d dans le fort de mes préoccupations et de mes méditations actuelles. Je ne parle même pas du roman^e que j'écris en ce moment, où^f cette inquiétude perce à tout instant chez mes héros (bien qu'elle n'en fasse pas le sujet; il est réservé à un roman postérieur); je parle surtout de ma réflexion personnelle.

J'aimerais feuilleter avec vous le dossier des réponses qui m'ont été faites du côté catholique; ce sont peut-être les plus intelligentes, ce sont, pour moi, les plus intéressantes de celles qui me sont arrivées. De Claudel, j'ai quelques pages de sublimes absurdités, dont la beauté de style et de ton voile mal la faiblesse argumentale.¹¹⁸ Mais les jeunes revues catholiques (je ne parle pas du c. r. de Madaule, dans la *Vie intellectuelle*; il est vraiment faible et à côté) ont montré qu'elles comprenaient qu'une question était posée, — nouvelle dans sa forme et dans son essence, et elles ont essayé, loyalement, d'y répondre.

J'irais peut-être, dans le courant de l'année, demander à S' Nizier ou à tel autre échelon de l'admirable escalier qui se dresse au-dessus de Seyssins¹¹⁹ un asile pour mon travail, quand plusieurs mois de Poitou m'auront fait souhaiter un air plus tonique et votre voisinage. Alors nous causerons. Nous avons traversé votre Seyssins, au début d'août, descendant, sac au dos, ma femme, deux de mes enfants et moi, du Vercors et de la forêt de Lente. Nous vous avons envié de vivre là, nous avons déploré que ce fût vacances!

Mais n'y aura-t-il aucun moyen que vous intercaliez ce mal placé Poitiers sur votre itinéraire de départ, à la fin de ce mois? la Méricote, dans ses occupants, s'en ferait une fête.

Car je ne songe pas à venir à Paris en ce moment. Je suis en plein travail de mon roman actuel. Une coupure serait d'autant plus un désastre, que *Destin du Siècle* a dévoré mon hiver, et une crise physique m'a privé de mon printemps.

LXXXVIII. ^a plus (P). ^b [... ?] (S²). ^c d (P). ^d êtes (S¹). ^e PR: de mon roman. ^f et (P).

Remonté sur mon Pégase tousseux, je ne me résouds pas facilement à remettre pied à terre.

Mon frère sera certainement enchanté de vous voir. Son adresse: 3 rue Dufétel, Le Chesnay (Seine-et-Oise). C'est juxta Versailles. Son téléphone relève même du réseau de⁸ cette ville. C'est Versailles 20—53. Je crois qu'il a reçu des lettres charmantes et substantielles de H. Bremond. (A propos, savez-vous si H. B. m'a gardé la sympathie littéraire et intellectuelle dont vous m'aviez transmis, un jour, une formule si obligeante?)

Bien amicalement à vous,

Jrbloch^b

P. S. Faites-vousⁱ cas de Berdiaeff (*Un nouveau Moyen Age*, — chez Plon, — *Marxisme et christianisme*^k (édit. Spes) — enfin: *De la dignité du Christianisme et de l'indignité des Chrétiens* (Spes)? Il m'intéresse extrêmement¹²⁰.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

LXXXIX*

Seyssins (Isère), le 11 mai 1932

Mon cher ami,

Comment avez-vous pu traverser mon village sans heurter à ma porte? La poste vous aurait indiqué ma maison. Je suis toujours là, jusqu'à la fin d'août, sauf de courts voyages. Mais j'ai pensé souvent depuis votre lettre d'octobre dernier à votre projet d'une installation dans mes parages. Ne manquez pas de me prévenir. Je suis tout à votre disposition pour vous chercher le gîte convenable. Si j'étais mieux organisé, je vous dirais de venir chez moi, mais depuis dix ans, je n'ai que d'intermittentes femmes de ménage.

Je pense que vous avez passé un bon hiver, puisque je vois annoncer un nouveau roman. Quant à moi, j'ai passé un hiver très chargé de travail, mais un peu compliqué de janvier à mars par une bronchite, que j'ai traitée par le mépris. A nouveau, les prophètes de malheur ont annoncé ma fin prochaine, mais je ne suis pas encore crevé. Je n'en eus jamais moins envie, à parler sincèrement, car je suis plein de projets.

Vous me demandiez si Henri Brémond^a vous conservait sa sympathie littéraire. Certainement. L'an dernier, tout en déjeunant avec moi, le lundi de Pentecôte, dans un restaurant de la Place St Michel, il laissa tomber ces mots: „il a cent fois plus de talent que A. M.” A vous de percer ces initiales.¹²¹

LXXXVIII. ⁸ A partir d'ici jusqu'à la fin du paragraphe: Rm au verso. Depuis amicalement jusqu'à enfin: Rm au recto du même (second) feuillet. Le reste: Rm au verso du premier feuillet.

^b Sic. ⁱ Sic. ^k Suivi de *et religion*, rayé.

LXXXIX. ^a Sic.

Pardonnez-moi^b de taper, mais je suis illisible à moins d'aller comme une tortue.¹²²

Bien fidèlement vôtre,

André Monglond

Mes respectueux hommages, je vous prie, à Madame Bloch.

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XC

A la Méricote. Ce 12 mai 1932.

Mon cher ami,

J'étais en grande peine de vous, depuis l'automne.

Je me demandais si ma lettre vous était parvenue, — non pour le prix que j'y attachais, mais pour celui que vous pouviez légitimement attacher à ma réponse, dès lors que vous m'aviez posé une question. Il se perd tant de plis!

(Avez-vous pu joindre mon frère? Il était bien désireux de refaire votre connaissance!)¹²³

Vous me donnez un grand regret: vous vous trouviez donc, à Seyssins, en août dernier? Du diable si je le soupçonnais, convaincu que — more universitariorum — vous aviez fui dès l'orée des vacances. D'ailleurs j'ai traversé S. en ch. de f., avec ma femme et une de mes filles. (Cela ne m'eût naturellement pas empêché d'aller sonner à votre porte!)

Et vous avez été malade, de nouveau! Sérieusement, à ce qu'il paraît, bien que vous en plaisantiez, avec votre sérénité coutumière.

J'ai passé une bien meilleure année que la précédente. Travaillé, depuis septembre, presque sans désespérer, mais sans pouvoir rattraper le retard affreux creusé par l'an passé. Le premier volume de mon nouvel enfant voit le jour, par tranches, dans la NRF, depuis le 1^{er} mai (la première livraison d'ailleurs semée de coquilles). Je serais heureux d'avoir un jour votre opinion sur ce bouquin, — premier d'une longue série.¹²⁴ Saurat a écrit, dans le même numéro, à mon sujet, des choses sur lesquelles également j'aimerais avoir votre sentiment, — les éloges mis de côté, qui ne sont que l'aspect qualitatif et transitoire de son essai; — je pense à quelques-uns de ses jugements d'ordre général (par exemple, que les Juifs forment, en France, une province, comme la Bretagne et la Provence; m'a frappé; etc.)^{b125}

LXXXIX. ^b A partir d'ici, écrit à la main.

XC. ^a Sic. ^b Sic pour la ponctuation de ce qui est écrit entre parenthèses.

Pour Henri Bremond, je n'en demandais pas tant, mais je retiens avec un extrême plaisir l'expression (non négative, non comparative) de sa sympathie; vous n'ignorez certes pas le cas que j'en fais!¹²⁶

Vous me mettez l'eau à la bouche, avec cette allusion à vos amples projets! Quand en parlerons-nous? Nous avions conçu un sérieux espoir de vous voir passer par Poitiers, en octobre. Faites^c que ce beau projet se réalise, un jour. — Je ne suis pas retourné à Paris, depuis quatorze mois, et cela ne me manque qu'a peine. Mais je suis devenu terriblement paresseux pour la correspondance. Je méditais de^d vous écrire, depuis des mois; il a fallu le momentum de votre gentille lettre pour que je vainque ma nonchalance épistolaire.

Mille amitiés fidèles de nous deux à vous, et mon affectueuse poignée de mains, Jrbloch.^e

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XCI

Seyssins (Isère), 4 sept. 1932

Mon cher ami,

Je voulais répondre immédiatement à votre bonne lettre de mai. Elle est restée là devant moi,^a sans cesse refoulée par ces lettres qui exigent une réponse immédiate et rapide. Et j'attendais un peu de loisir, qui fait tant défaut aux fins d'année^b universitaires.

Je vous annonce une bonne nouvelle: je suis autorisé l'an prochain, en doublant la dose, à bloquer mon enseignement en un semestre.¹²⁷ Je ne sais si mes forces y suffiront. En tout cas, ce serait enfin un peu de loisir, et qui, peut-être, en revenant des Pyrénées, où je dois rejoindre Bremond, me permettrait de faire halte dans le Poitou, qui est la région de France que je connais le moins, et que j'aimerais parcourir^c de la seule façon qui permette de connaître un pays, à pied.

Je ne lis plus *Sybilla* dans la N. R. F., parce que j'ai horreur de lire un roman par morceaux. J'attends le livre.

L'article de Saurat m'avait paru intelligent et juste. Mérite que j'ai quelque mérite à lui reconnaître après les inepties qu' il avait écrites sur Br.¹²⁸ (J'accepte fort bien qu'on ne soit pas de mon avis, mais non pas qu'on tranche de choses dont on ignore le premier mot. Mal commun en ce temps d'analfabeti.^d)

Je pars demain pour le Limousin, où je resterai auprès de ma mère le plus longtemps possible.

XC. ^c Sic. ^d Rm: à partir d'ici. ^e Sic.

XCI. ^a devant moi (R). ^b A.M. écrit d'abord années, puis corrige. ^c [. . . ?] (P). ^d Précédé d'un mot raturé, probablement le même, mais orthographié différemment.

Mes respectueux hommages, je vous prie, à Madame Bloch et croyez-moi bien affectueusement vôtre.

André Monglond
Sornac (Corrèze)

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XCII

Hôtel du Portugal. Vernet-les-Bains (Pyr. Or.) 15. IX. 32.

Mon cher ami,

Nous nous réjouissons extrêmement des perspectives que nous ouvre votre billet. Vous avoir, à la Méricote, errer avec vous sur les routes de ce Poitou sévère et secret, que je commence à pénétrer, constituaient de vieux désirs. Merci de nous en promettre la réalisation. Espérons que la folie européenne, aujourd'hui partagée équitablement entre Herriot, Mussolini, Schleicher, mais où l'Etat-Major français tient à honneur de prendre la première place, espérons que cette folie laissera subsister, d'ici là, une Europe, un loisir, une possibilité (morale et physique) d'existence!¹²⁹

— Vous avez raison d'attendre le volume pour lire *Sybilla*. Il sera supérieur au texte de la revue, sur lequel l'imprimeur a exercé ses fantaisies les plus capricantes. En outre plus complet et fortement amélioré. Je n'ai d'ailleurs pas à me plaindre de cette publication préventive, dont je n'avais jamais fait l'expérience. Il paraît que le lecteur est enchanté et le manifeste avec force. J'en reçois de sérieux échos jusque dans ma solitude.¹³⁰

Nous parlerons de ce grand fou de Saurat, aussi prompt à revenir d'une erreur qu'à s'y enfermer.

Nous vous envoyons mille affections fidèles,

Jeanrbloch.*

Ici jusqu'au 20. Nous remonterons ensuite à la Méricote après un crochet vers la Provence où des amis nous attendent. Nous serons rentrés vers le 28.

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XCIII

Seyssins (Isère) 30 décembre 1932.

Mon cher ami,

Que cette année vous soit bonne, et aux vôtres.

XCII. * Sic.

Je réponds aux inquiétudes de votre dernière lettre, et aux paroles graves, et vraies, que je lis seulement aujourd'hui dans la *Paix par le droit* de juin. Ne serait-il pas possible, en dehors de tout parti, à tous les hommes de bonne volonté et de bonne foi de se réunir pour lutter contre le retour à la démence? Il est bien certain que le vieux prestige du mot de patrie recouvre chez beaucoup de basses convoitises. Combien de fois n'ai-je pas senti comme vous que notre génération était orpheline des meilleurs. Leur seule présence imposerait silence à pas mal de bandits ou de lâches.

Je ne sais ce qu'on peut attendre de la toute nouvelle génération. Je crains qu'elle soit corrompue d'avance par les spectacles dont son enfance et son adolescence furent témoins, et par la dureté et le cynisme de ce monde de l'après-guerre. Quand, à mes cours, je trouve l'occasion de l'ausculter sur quelques-unes des questions vitales, je soulève des remous de sens quelquefois inquiétants. Il est vrai que ce Dauphiné est bien la province la moins généreuse, la plus sottement „cléricale”. Vous savez que dans mon vocabulaire cette épithète qualifie aussi bien certains „bien pensants” de gauche que de droite, mots qui n'ont, du reste, plus aucun sens.¹³¹

Vous ai-je dit que j'avais été autorisé à bloquer mes conférences dans le premier semestre, mon second bloquant les siennes dans le second, ce afin de faciliter mon travail aux bibliothèques de Paris et de Suisse.^a Aussi^b depuis le 2 novembre ai-je travaillé sept jours par semaine, sans un seul entr'acte. J'y serai de mars au 15 juin, date à laquelle je dois revenir ici pour licences et bachots. Viendrez-vous à Paris pendant cette période mars-juin?

Je songe bien toujours à cette visite pédestre du Poitou, pays qui m'est entièrement inconnu. Je voudrais que cette année, où je serai un peu plus libre, nous en procurât l'occasion.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch, et bien fidèlement vôtre.

André Monglond

XCIV

Seyssins (Isère) 31 décembre 1933

Mon cher ami,

J'apprends que vous serez à Grenoble le mercredi 31 janvier.¹³² J'espère avoir le plaisir de vous voir. Je serai en semestre: 2 conférences le mardi, 2 le jeudi, 2 le samedi. Donc je suis libre le mercredi.

Voulez-vous que nous déjeunions dans ma bibliothèque? Si^a le mercredi était impossible, nous pourrions déjeuner à Grenoble le jeudi. Je vous aurais

XCIII. ^a et de Suisse (R).^b Rm: à partir d'ici.

XCIV. ^a Rm: à partir d'ici, toute la phrase.

offert une hospitalité complète. Mais je vis dans une baraque du 15^e siècle en homme du 15^e, sans feu, ailleurs que dans la bibliothèque. Dans ces conditions, ce serait sans doute une mauvaise plaisanterie que d'offrir le logement à un homme d'aujourd'hui.

Un autobus porte de Grenoble à Seyssins en 30 minutes, et un tram en 40 minutes:

J'ai fait, tout^b septembre, avec Marcel Bouteron, cinq mil kilomètres en Italie.¹³³ Il y a trois ans, j'avais passé 3 semaines à courir de Florence à Pompeï, Sorrente et Capri. En vieux libéral, aucune sympathie pour ce régime. J'ai pourtant dû reconnaître que depuis mon précédent voyage l'atmosphère avait complètement changé. Plus rien de l'angoisse qu'avait répandue ce régime terroriste. Tout un peuple heureux au travail. En un mois nous n'avons pas rencontré (et nous étions toujours dans les rues ou par les champs) un seul individu de mauvaise humeur... Quel peuple aimable!

Je me demande les raisons de votre silence... Est-ce parce que je vous ai écrit, à propos de *Sybilla*, que je ne lisais pas les romans quand ils paraissaient par morceaux dans les revues? J'aurais fait la même réponse à Balzac. Très sincèrement j'ai horreur de ça.

A bientôt, j'espère, et tous mes affectueux souvenirs. Mes respectueux hommages, je vous prie, à Madame Bloch.

André Monglond

La mort de mon meilleur ami, l'été dernier, m'a été très cruelle. Le vide est toujours aussi béant.¹³⁴

Jean-Richard Bloch à André Monglond

XCV

la Mérigote. Ce 2. I. 34.

Mon cher ami,

Pas d'autre raison à mon silence — que je me pardonnais difficilement; je voulais en particulier vous écrire dès que j'eus appris la mort de Henri Bremond; je n'ignorais pas à quel point elle devait vous toucher; l'aurais fait si je n'avais pas été, à ce moment-là, par les chemins et hors d'état, à tous les points de vue, d'écrire une lettre, — qu'une année affreusement dispersée, lacérée... Des deuils, des anxiétés, qui n'ont pas pris fin, loin de là, ont assiégé ma vie, depuis treize mois. Je n'ai pas connu quinze jours de tranquillité et de bon travail suivi.

Par ailleurs vous m'avez fait espérer votre visite en Poitou pour la fin de l'hiver et j'attendais votre signal. Il n'est pas venu. Je me proposais de vous

XCV. ^b en(S¹).

interroger sur les raisons de votre changement de projet. Et cela non plus je ne suis pas arrivé à le faire.

J'ai reçu *Jeunesses*¹³⁵ et voulais vous en écrire. Vous voyez . . . ! Votre envoi m'a fait un grand plaisir. Je désirais également vous demander si vous aviez bien reçu *Sybilla*, envoyé par moi en volume, au mois de novembre de 1932. Une phrase de votre lettre d'hier me fait craindre que ce bouquin soit au nombre de ceux qui ont disparu. L'éditeur compte de 10 à 15 pour cent d'exemplaires égarés ou volés pour chaque service. Il me serait extrêmement^a désagréable que le hasard se soit exercé contre celui que je vous avais destiné et signé.

Je suis très étonné que l'on vous ait annoncé ma conférence à Grenoble pour le 31 janvier. Dès le 21 septembre je répondais aux organisateurs, qui m'offraient le choix entre cette date-là et une autre, qu'il m'était impossible de me trouver à Grenoble en janvier, mais que j'étais d'accord avec eux pour le 13 mars. Je croyais la chose conclue ainsi. Je le croyais d'autant mieux que je n'avais pas reçu de nouvelle communication, qui n'aurait pas manqué de se produire si les organisateurs étaient^b restés sans réponse de ma part. Votre lettre m'alerte et je leur écris par le même courrier.

Je dois vous dire que le plaisir de vous rencontrer avait^c été pour beaucoup dans ma décision d'accepter l'idée d'une conférence à Grenoble.

Excusez ma hâte à clore ce billet. Je repars pour Paris, où j'ai déjà passé, par intervalles, l'essentiel de ces deux mois derniers et où me rappelle la santé gravement menacée de mon père.¹³⁶ Nos vœux bien fidèles et affectueux pour l'an neuf, mon cher ami. Ma femme joint^d son bon souvenir à mes amitiés,

Jean Richard Bloch

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XCVI

Seyssins (Isère) 18 février 1934

Mon cher ami,

Avec bien du retard, en parcourant un vieux N° des *Nouvelles Littéraires*, j'apprends votre deuil.¹³⁷ Trouvez ici l'expression de mes très affectueuses condoléances.

Je voulais répondre plus vite à votre lettre de janvier. Mais quelques jours après l'avoir reçue, je rencontrai Blanchon qui me dit que votre conférence aurait lieu vers le milieu de mars. (La brochure^a qui l'annonçait pour le 31

XCv. ^a *partic* (S²). ^b *n'a* (S²). ^c Rm au verso: à partir d'ici jusqu'à *joint*. ^d Rm au recto: le reste.
XCvI. ^a [*Le journal?*] (P).

janvier avait, paraît-il, été imprimée avant la rectification de date. Voici les pages qui vous concernaient.¹³⁸⁾

Comme je n'aurai pas, avant votre arrivée, l'occasion de revoir Blanchon, voulez-vous me dire la date fixée, et celle de votre arrivée. Je vous ai dit que la maison était glacée et inconfortable, mais en mars, si tout est normal, Jam ver egelidos tepores effert. La chambre que je pourrais vous offrir ouvre sur la bibliothèque, seule pièce chauffée. En laissant la porte ouverte, si vous n'êtes pas particulièrement frileux, la pièce serait habitable. Vous me feriez grand plaisir en acceptant mon hospitalité très rustique. (Et vous comprenez d'autre part les scrupules que je me fais d'insister, ne pouvant vous offrir mieux.)

Je termine mon semestre le 15 mars au soir,^b — semestre terriblement lourd puisque double. J'ai jusque-là (les mardi, jeudi, samedi) deux conférences chaque jour, et je travaille 7 jours par semaine.

Que de choses nous aurons à nous raconter. Je ne vous ai pas revu depuis le dîner au Palais-Royal dans cet affreux édifice qui a disparu. Mais, comme nous étions dans l'horreur, nous ne jouissions que de la paix vespérale et de la beauté de juin sur les jardins.

Non, je n'ai plus rien eu de vous depuis *Destin du théâtre*.¹³⁹

Voyez par cette enveloppe¹⁴⁰ qu'une lettre par laquelle je remerciais votre frère de *Créatures dans Balzac*¹⁴¹, livre passionnant et très excitant, m'est revenue. (Voulez-vous le lui dire?) Il est manifeste qu'à ce moment l'attention des postiers se concentrait sur la Savoie.

A bientôt donc. Mes respectueux hommages à Madame Bloch et toutes mes fidèles amitiés

André Monglond

XCVII

1 rue de Seine, Paris (VI^e) 11 avril 1934

Mon cher ami,

En rentrant de voyage je trouve vos précieux envois¹⁴², qui me seront une source de plaisir dès que j'aurai, en juin retrouvé ma solitude. Pendant mon séjour à Paris, toujours trop rapide, mes heures sont accaparées par les bibliothèques et archives.

Donc, avant juin, ne viendrez-vous pas à Paris? Prévenez-moi afin que nous puissions nous rencontrer.^a Je pense que votre conférence de Grenoble est remise à l'hiver prochain. Je serais désolé de ne pas être là quand vous viendrez.

A bientôt, j'espère, et toujours fidèlement vôtre.

André Monglond

XCVI.^b *au soir* (R). ^c Rm: à partir d'ici.

XCVII. ^a Ici, un point d'interrogation rayé.

XCVIII

la Mérigote. Ce 26 avril 34.

Mon cher ami,

Je n'arrive pas à m'expliquer par quel sortilège maléfique mes trois derniers bouquins ne vous étaient pas parvenus, en son temps chacun. Je vous les ai donc envoyés de nouveau, tous trois. Je crois comprendre, d'après votre billet de Paris, qu'ils vous sont bien arrivés, cette fois.

Nous jouons de malchance. Je devais faire ma conférence à Grenoble^a en mars — et non en janvier comme les organisateurs l'avaient compris malgré les précisions tout à fait nettes que je leur avais données. Et voici qu'ils m'ont écrit qu'ils avaient des difficultés pour obtenir une salle et me demandaient de la reporter au début de mai. Cela me dérangeait fort (et plus l'événement s'en approche, plus je mesure le sérieux du dérangement); mais je n'ai pas voulu faire preuve d'une apparence d'humeur; en outre je ne soupçonnais pas du tout que vous n'y seriez plus! Sans quoi, croyez bien que j'aurais tout remis à l'automne. Me voilà donc condamné à faire ce voyage qui, en prenant le départ d'ici, ne demande pas moins de deux jours dans chaque sens, et tout cela pour ne pas vous rencontrer. J'en suis furieux et inconsolable.

N'oubliez pas, durant votre séjour à Paris, que mon frère, Pierre Abraham, 3 rue Dufétel, Le Chesnay (S. etO.) (Versailles, 20—53) souhaite depuis longtemps vous rencontrer. Il vient souvent à Paris, vous le toucherez facilement.

Bien amicalement,
Jrbloch.^b

André Monglond à Jean-Richard Bloch

XCIX

29 avril 1934

Mon cher ami,

C'est bien ma chance. Blanchon, la seule fois que je l'aie vu, m'avait assuré que votre conférence aurait lieu dans la première quinzaine de mars. L'apparence politique du sujet les a-t-elle effrayés à un moment où les étudiants étaient un peu agités???

J'ai bien vos trois volumes que je n'avais pas. J'en suis tout heureux et ce sera ma première lecture dès que je rentrerai à Seyssins, car ici je passe toute

la journée aux bibliothèques et Archives. J'ai tant à faire en si peu de temps!
J'écris à votre frère, que j'ai moi-même grand désir de voir.

Je serai à Paris (sauf semaine de la Pentecôte) jusque vers le 10 juin. Si vous venez faites-moi signe. Ou téléphonez au n° de Marcel Bouteron. Je suis son hôte.

Mes respectueux hommages à Madame Bloch, et bien fidèlement vôtre.

André Monglond
chez Marcel Bouteron
1 rue de Seine (VI^e)

C*

Seyssins (Isère) 15 janvier 1936

Mon cher ami, Quoi! Vous m'avez lu. Je suis toujours étonné qu'on me lise. Il y a tant de beaux livres, la vie est si courte, si chargée. Et comme vous allez aux sommets, sans vous égarer dans les vallons, — aux idées que j'avais à coeur. Je suis très fier d'être cité par vous en cette place, de cette façon...¹⁴³

La triste baraque, qui avait remplacé au Palais-Royal la rotonde, a disparu à son tour. Je ne passe jamais là plusieurs fois par jour, chaque printemps, en allant à la Nationale, sans songer à notre dernière rencontre. Comme les années fuient. Il semble, pour parler comme Benjamin, que „la nature fait aujourd' hui moins de bruit". Quand vous reverrai-je? Ce printemps, à Paris, ou aux vacances de Pâques, si j'allais vers La Rochelle ou Angoulême, (est-ce la bonne saison) et si, de là, je poussais jusqu'à Poitiers pour quelques heures... Mais où serez-vous?

Mes respectueux hommages à Madame Jean-Richard Bloch, et tous mes affectueux et fidèles souvenirs,

André Monglond

Jean-Richard Bloch à André Monglond

CI

8 square Port-Royal. Paris 13^e. Ce 17. I. 36.¹⁴⁴

Bien cher ami,

Imaginez que, rentrant de voyage, j'entreprenais de classer, il y a peu de jours, un amas redoutable d'imprimés arrivés durant ces derniers mois. J'ai eu la surprise et l'immense regret d'y trouver, mêlé à des pièces sans intérêt, la lettre où vous faisiez part à vos amis du deuil qui vous avait atteint, l'été dernier.¹⁴⁵ J'en ai été vivement ému. Je voulais vous exprimer sans retard la part que je

prenais à votre peine et m'excuser de vous la dire tant de mois après le triste événement. Une violente crise de surmenage, — quelque chose comme un tendon claqué chez un coureur, — nuancée d'anémie maligne m'a au contraire forcé de me mettre entre les mains de mon médecin, et le meilleur de mon temps y a passé. Recevez, toutefois, avec indulgence, mon cher ami, ce témoignage auquel sa date incongrue n'enlève rien de sa sincérité, vous le savez, n'est-ce pas? Dites-moi^a, si vous en avez le courage et le temps, si l'événement ne s'est pas accompagné de trop de souffrances, de trop de ces horreurs dont la mort s'enveloppe si souvent. Dites-moi^b si vous étiez préparé à ce coup ou s'il vous a surpris à l'improviste. Dites-moi^c comment vous êtes et si cette séparation coupe tous vos liens avec votre province natale . . .

J'aurais dû vous envoyer aussi le texte de mes deux articles de l'*Encyclopédie*. Je ne les ai pas écrits sans penser beaucoup à vous. J'attendais d'avoir reçu des tirages à part, — qui se font attendre! Puis-je vous demander où vous avez lu mon *XIX^e siècle*; est-ce dans l'*Encyclopédie* ou dans *Europe* (15. XII. 35) qui l'a reproduit avec quelques corrections non superflues? Dans cette „version” j'ai pu rétablir une appréciation qualitative de votre *Préromantisme*, que les règles austères et presque jansénistes qui président à la rédaction de l'*Encyclopédie* m'avaient forcé à biffer.¹⁴⁶ Et me voilà bien désireux de savoir aussi si je suis approuvé par vous dans tout l'ensemble de mon tableau — ou plutôt de cet essai de tableau. (Car retracer en cinq pages le *XIX^e siècle* et le premier tiers du *XX^e*, en^b accompagnant cette ébauche d'une sorte de conclusion d'ensemble de tout l'Avant-Propos, — quelle entreprise!)

Quant au chapitre sur le *Langage*, auquel j'avais résolu de consacrer trois mois de travail, les circonstances m'ont obligé de l'écrire en 8 jours. Aussi me suis-je par force restreint à un seul aspect du problème, réservant les autres à des éditions ultérieures, — puisque aussi bien c'est là une des originalités de cette *Encyclopédie*.¹⁴⁷

Vous aurez peut-être vu que mon vieil ennemi Thérive¹⁴⁸ a été rendu demi-fou par ce *XIX^e siècle* qui fait pousser à ce bon Lalou aussi^c des cris d'indignation.¹⁴⁹ Dame, j'ai plutôt cabossé les développements traditionnels de nos petits faiseurs de „Littératures contemporaines” . . . Mais, encore une fois, c'est votre sentiment que j'aimerais avoir.

Nous avons, pour la seconde fois, déserté la Méricote, au moins jusqu'à la belle saison. Les nécessités de mon travail, celles surtout du travail de mes enfants, nous rendaient le séjour constant dans notre désert incommode. Nous sommes, comme l'hiver passé, en meublé à Paris, non loin de cette vieille Sorbonne, jusqu'aux vacances.

Je ne dis pas que je ne m'octroyerais pas, de ci de là, le droit de m'éclipser pour aller travailler loin des coups de sonnette et de téléphone. Mais j'ai bon espoir qu'à votre retraite de printemps, à Paris, nos chemins pourront se croiser. S'ils ne le font ici, je m'efforcerai, pour ma part, qu'ils y parviennent, que ce soit en Poitou ou en Dauphiné. A Pâques, par exemple . . .

Ma^d femme, très sensible à votre souvenir, joint ses vœux et ses amitiés bien fidèles aux miens, aux miennes. Je vous serre affectueusement la main,

Jrbloch^{e150}

André Monglond à Jean-Richard Bloch

CII*

chez Marcel Bouteron, 1 rue de Seine

6 mai 1936

Mon cher ami, J'étais si heureux de votre lettre que j'allais vous répondre aussitôt. Une grippe, violente, la rapide accumulation provoquée par l'arrêt, et les tâches à échéance inexorable . . . Pardonnez-moi.

Me voici à Paris, et jusqu'à la mi-juin. Où êtes-vous? Il y a bien six ou 7 ans que je ne vous ai vu. Et il n'est pas nécessaire que je vous dise le plaisir que j'aurais à vous retrouver.

Mes respectueux hommages, je vous prie, à Madame Jean-Richard Bloch.

Très affectueusement vôtre

André Monglond

CIII

Seyssins (Isère) 7 janvier 1937*

Mon cher ami,

Je vous ai lu, avec un intérêt passionné¹⁵¹. J'aurais voulu vous dire mes impressions dans leur première fraîcheur: j'étais au lit, une alerte, qui m'a rappelé les épreuves de ma dure jeunesse. Le péril est écarté, mais je reste faible, et pour plusieurs semaines encore.

Je partage vos dégoûts. Je voudrais partager votre foi. Hélas! je vois tant de sujets d'angoisse. Comment voulez-vous que cette fabrication folle d'instruments de mort aboutisse à autre chose qu'à une catastrophe où sombrera l'Europe, la civilisation, tout ce que nous aimons. Je rêve d'un monde où l'être

CI. ^d Rm: à partir d'ici. * *Sic.*

CIII. ^a PR. 1936, la correction porte sur le dernier chiffre.

humain puisse s'épanouir en gardant et en cultivant son originalité native et irréductible.

Aimez ce que jamais on ne verra deux fois.¹⁵² Je ne vois qu'instruments à fabriquer du conformisme. Peut-être allez-vous me trouver stupide. Il y a dans la générosité de votre ardeur je ne sais quoi de chrétien qui s'ignore. Je crois, du reste, (et Dieu sait que l'expérience de ma vie ne me porte point à florianser), je crois que l'homme est moins foncièrement mauvais que vous l'affirmez. (J'avais, déjà, vers 1922, été frappé, dans une de nos conversations, dans votre réduit des Filles-du-Calvaire,¹⁵³ par votre pessimisme . . .) Mais voilà bien des questions qui nous mèneraient loin.

Je vous écris de primesaut. Quand pourrons-nous, bâton en main, deviser sur^b les routes des Alpes ou du Poitou. La quête de documents m'entraîna le printemps dernier en Angoumois et Aunis. J'eus presque envie^c, mais je ne savais où vous prendre, d'un détour par Poitiers, que je ne connais encore que par sa gare.

Quand^d serez-vous à Paris? Mes respectueux hommages, je vous prie, à Madame Jean-Richard Bloch, et croyez-moi toujours affectueusement vôtre,

André Monglond

Jean-Richard Bloch à André Monglond

CIV

la Mérigote. Ce 10. I. 37.

Mon cher ami,

Comme les nouvelles que vous me donnez de votre santé m'attristent et m'inquiètent! Soignez-vous bien. Vos amis ont besoin de vous. Le monde a tant besoin de ce qui lui reste d'âmes de bonne volonté et de volonté.

J'étais et je demeure inconsolable de vous avoir manqué, à Paris, le dernier printemps. Ce coup-là, c'était moi, le^a malade. Suites d'une crise aiguë de surmenage dont les effets remontaient du foie au sympathique, à moins qu'ils ne descendissent du sympathique au foie. Après vous avoir répondu au téléphone — ou par lettre, je ne me souviens — j'avais dû renoncer à tous mes projets et quitter Paris en payage et en panique. Vichy et un mois de montagne (octobre: Auvergne), suivis d'une discipline plus stricte de mes dépenses nerveuses et de mes fatigues sociales, m'ont remis en selle sur frère âne, comme disait notre bon Poverello,^b et ont rendu quelque jarret au pauvre animal. Je vais mieux, je digère, je dors; autant dire que je travaille.

CHII. ^b A partir d'ici, jusqu'à la fin du paragraphe: Rm au verso. ^c envie (R). ^d A partir d'ici: Rm au recto.

CIV. ^a qui (P). ^b fratello (P).

J'ai le temps long après vous après tous ces coups fourrés où au lieu de nous atteindre l'un l'autre nous nous manquons avec obstination.

— Chrétien, dites-vous^c de moi? Je le serais *avec délices*, Monglond, si je n'étais pas convaincu de deux choses: la première c'est que nous n'avons pas le droit de différer la solution par un transfert dans le transcendant; c'est ici-bas, dans la crotte et l'immanent, qu'il faut faire notre salut et à la fois notre pauvre paradis.

La seconde, c'est que je crois qu'il y a deux morales fort différentes: Celle de l'individu; le Bouddah^d, le Christ, les sept^e Sages, Confucius ont trouvé là-dessus tout ce qu'il y avait à trouver; ajoutez une pincée de Platon, une de Spinoza, et vous y êtes. Mais, ce bonhomme, cette monade, cet unique, ce solitaire muni, mettez-le en société, faites-le^f vivre en troupeau, et vous êtes étonné de constater que rien ne colle plus.

La morale individuelle, si parfaite soit-elle, et si riche de leçons valables pour chacun de nous, ne supporte pas le passage au collectif. Les règles, les lois, les prescriptions qui font le chrétien vertueux n'ont jamais pu faire une société chrétienne vertueuse. Et ainsi des Grecs, des Chinois et des Indiens.

La science de l'homme et de son esprit (âme) est une vieille science arrivée à un haut degré d'élaboration. La science de la masse, de la société humaine, est à ses débuts. Elle a ses lois encore obscures, ses méthodes encore hésitantes. Et la masse grossit avec une vitesse si terrifiante qu'il y a comme une course de vitesse entre ces peuples de plus en plus exigeants et cette morale toujours inefficace mais qui ne le restera plus longtemps.

Ensuite (ou cependant) il faudra mettre en contact ces deux morales et les faire jouer en simultanéité, ce qui n'ira pas tout seul. Voilà du pain sur la planche pour quelques siècles.

J'ai essayé, à plusieurs reprises, de vérifier^g si je n'étais pas chrétien, tant parfois l'attrance fut grande. Si j'ajoute que la foi manquait, et que je ne comprends pas le chrétien sans la foi, vous tiendrez toutes les raisons pourquoi je ne le suis pas.

— Pessimiste? Optimiste? — Puis-je me permettre de vous rappeler mon vieil essai "optimisme du pessimisme", dans *Destin du Siècle*.¹⁵⁴ Par ailleurs ma vieille méfiance des catégories logiques — toutes fausses — me défend de voir la moindre antinomie dans ces deux conceptions. Elles sont aussi solidaires et inséparables que le revers et l'avvers d'une feuille de papier. Selon que vous considérez de préférence l'un ou l'autre, vous vous dites^h pessimiste ou optimiste. Mais comme cette feuille imaginaire, c'est notre entendement, le contraire est en vous dans le même temps. Par là je suis hégélien.

Ce n'est pas florianisme, comme vous le dites^h, en souriant, de vous-même, que de ne pas croire l'homme foncièrement mauvais. Il est même facilement

CIV. ^c Sic. ^d Sic. ^e sept (R). ^f Sic. ^g voir (S²). ^h Sic.

porté vers la bonté, attiré par la "vertu". (Sans quoi l'espèce eût disparu depuis longtemps). Mais la société, dans l'état de grossièreté où elle est encore, ne lui permet pas de déployer ni même d'avouer et d'exercer cette bonté native. Au contraire, elle la bafoue et en fait un complexe d'infériorité. A nous de travailler à y remédier. Ce n'est pas facile. On y arrivera pourtant. Car sur certains points il apparaît que la société est parfois — par une étrange contradiction^k — meilleure que l'homme privé . . .

— Je m'arrête, mon cher ami, sur la pente du bavardage et de la glossomanie. Que ce penchant qui ne m'est pas fréquent vous soit la preuve du plaisir que j'éprouverais à cheminer à vos côtés, le bâton à la main, par les sentiers du Poitou, comme vous me le faites^l espérer.

Nos vœux les plus amicaux, nos souhaits affectueux, et ma vieille amitié,

Jrbloch^l

P. S. Rentré ici à la Noël, j'y reste au travail tant que je m'y prendrai en patience. Ensuite ce sera la montagne ou^m le Midi jusqu'à la mi-marsⁿ, où ce sera Lourdes d'abord, puis Paris (répétitions de ma prochaine pièce¹⁵⁵). — J'espère qu'on a bien su vous faire parvenir mes 2 derniers bouquins?

CV

27 rue de Richelieu. 1.^a 156 novembre [1939]

Mon cher ami, Doutez-vous — non, vous ne doutez pas, que tous les amis que vous comptez ici ne soient de coeur avec vous dans un moment si grave et si heureux de votre vie? Nous vous envoyons, ma femme et moi, nos félicitations vives, cordiales, fraternelles, nous souhaitons vous voir bientôt, nous désirons faire la connaissance de Madame André Monglond, nous faisons des vœux pour que les graves événements qui se développent ne vous atteignent par aucune incidence, et que vos travaux puissent se poursuivre pour le plus grand bénéfice de la science, de la civilisation, de l'intelligence.

Mes deux mains, mon cher vieil ami; notre amitié en est à sa deuxième guerre!

Jean-Richard Bloch.

^l A partir d'ici jusqu'à *l'homme privé*: Rm au verso du second feuillet. De là à *ma vieille*: recto du même feuillet. La suite au verso du premier feuillet jusqu'à *J'espère qu'on*, au recto pour le reste.^k *contradiction*, suivi de *apparente*, rayé, ¹ *Sic.* ^m et (R). ⁿ PR: *jusqu'en mars*.

CV. ^a *Sic.*

Notes

XXXVII

Carte postale („Chinon. — La statue de Rabelais.") [Adresse:] Al ill^{mo} S^r professorè [sic] /Monglond./ Villa S. Gerolamo [sic] /Fiesole (Firenze) / Italie. [Cachets postaux:] Paris, R. de Vaugirard, 3.1.21.

1) J. R. B. quitte la Mérigote fin novembre 1920 pour s'installer à Paris, 113, boulevard Beaumarchais, où il restera pendant six ans. (Cf. Albert Fournier, *Logements et villégiatures de Jean-Richard Bloch*, Europe, juin 1966, p. 109.)

XXXVIII

2) Cette bibliothèque émerveillera les visiteurs de Monglond, tel le jeune Robert Minder qui, après une de ses visites, lui écrira le 17 février 1927:

“Je vous remercie infiniment des belles heures que j'ai pu passer hier en votre compagnie, parmi vos livres. Jamais je n'ai autant senti la nécessité de monter judicieusement et amoureuxment une bibliothèque. Ce qui rend la vôtre si vivante, c'est que vous l'avez constituée pièce par pièce, et que chaque livre y a son histoire. C'est pourquoi sans doute vous vous faites aussi une idée si vivante de l'histoire littéraire.” (PAM)

Lorsque, en avril 1926, A. M. attend la visite de Lanson et de sa femme (cf. ci-dessous, n° LXVI, note 72), il écrit à son Maître:

“Je serais très heureux de vous voir et même de vous accompagner, si ma présence parmi les officiels ou les bougnats de l'industrie n'est pas un scandale. Surtout je voudrais vous recevoir dans ma bibliothèque, vous montrer mes 6000 volumes, mes 2 millions de fiches, mes manuscrits, dossiers etc. (. . .)” (PAM)

3) Les deux derniers de ces ouvrages de l'abbé Bremond font partie de l'*Histoire du sentiment religieux*, dont ils constituent respectivement le t. II (1916) et le t. IV (1920).

4) Cf. RLC, 1921/2, p. 303, dans la rubrique des *Travaux en cours*: "M. André Monglond, à côté de son enquête sur le *Préromantisme*, prépare une série d'articles sur les influences étrangères, à l'intention d'un »Dictionnaire portatif de la littérature française«".

5) L'intérêt constant d'A. M. pour la littérature contemporaine traverse son oeuvre de spécialiste du préromantisme. On peut citer, à titre d'exemple, son article sur Bitaubé, où — à propos d'une mise en garde de Pierre Bayle contre la prose française "toute pleine de vers" — il ouvre une parenthèse sur la prose de Gide et de Giraudoux, "semée d'alexandrins, de décasyllabes, d'octosyllabes, etc.", opposée précisément à celle de Proust, "un des derniers Français, qui sache encore lire" et qui "a su retrouver, dans la pratique des vieux maîtres, les longs déroulements à la Montaigne, en même temps qu'il inventait des chutes de phrase d'une mélancolie indéfinissable". — „Cette prose, dit-il, est une des très rares, aujourd'hui, qui soit de la pure tradition française. Aussi, la plupart des lecteurs et des critiques disent-ils que Marcel Proust »écrit mal«. Épreuve décisive: ces longues phrases s' »organisent« très bien quand on les lit à haute voix." Et Monglond d'ajouter en fin de note: "Écrit au début de 1922. Depuis que Proust est mort, tout le monde, sans le lire davantage, lui a trouvé du génie" (RLC, 1923/2, p. 265).

La prise de position de Monglond s'inscrit du reste dans le contexte de certains débats de l'époque qui portaient sur les rapports de la critique et de l'histoire littéraire. Au cours d'une enquête des *Nouvelles Littéraires* (*Où va la critique?*), Lanson affirmait, par exemple, qu'on pouvait faire de l'histoire littéraire sans critique, mais qu'on ne pouvait pas faire de critique sans histoire littéraire.

Monglond, dans sa pratique des écrivains contemporains, n'est pas peu fier de son flair: „J'ai proclamé le génie de Proust dès 1914, écrira-t-il à l'abbé Bremond le 10 mars 1926, et vous l'ai révélé en 1917. [. . .] Tous ceux qui sont venus depuis au secours de la victoire disaient que c'était illisible, Léon Daudet etc. [. . .]"

6) Rapagneta non identifié. Louis Farigoule: nom véritable de J. Romains.

7) Par un arrêté du Recteur de l'Académie de Grenoble, daté du 29 juin 1919, A. M. est nommé maître de conférences de littérature et de philologie françaises à l'Institut français de Florence, avec effet du 1^{er} juillet 1919. (PAM) Après le départ de Julien Luchaire, en 1921, la direction de l'Institut est confiée par intérim à Soulier, maître de conférences d'Histoire de l'Art, Alazard, nommé depuis quelque temps maître de conférences d'Histoire, de Géographie et de Civilisation de la France, étant secrétaire général. Quant au „nouveau directeur", dont parle Monglond, et dont il ne dit pas le nom, il ne saurait être Soulier que J. R. B. connaît bien (cf. n° VIII, note 11). D'après le *Livret de l'Université de Grenoble*, dont j'ai consulté les brochures pour la période étudiée, le nouveau directeur, nommé Graillot, n'est entré en fonction qu'à la rentrée de

1922. Quoi qu'il en soit, A. M. n'aura pas à se préoccuper longtemps des conflits qui ravagent la „boutique”. Un arrêté rectoral du 10 octobre 1921 le nomme, à dater du 1^{er} novembre, maître de conférences de langue et de littérature françaises à la Faculté des Lettres de Grenoble. (PAM)

8) Desprès est Blésois dans la mesure où il est né, en 1879, à Ouzouer-le-Marché, arrondissement de Blois. (Cf. sa notice biographique, t. XXV du *Dict. du mouvement ouvrier français, 1914—1939* de J. Maitron et Cl. Pennetier.)

9) Premier enfant de l'écrivain, né en 1909.

10) Depuis novembre 1920, l'enfant des Jouve souffre d'abord d'un gros rhume, ensuite d'un accès de grippe qui inquiète beaucoup ses parents, comme en témoignent des cartes postales qu'envoie Andrée Jouve à A. M. (15 nov. 1920 et 14 janv. 1921, PAM).

XXXIX

Sur papier à en-tête de la Librairie F. Rieder et Cie, 7, place Saint-Sulpice, Paris.

11) Jacques Copeau a pris l'engagement de jouer le *Dernier empereur* en 1923, mais, empêtré dans des difficultés insurmontables, il finira par y renoncer, non sans jouer à cache-cache avec l'auteur. Celui-ci, dans une lettre à sa femme, du 20 mai 1923, parlera déjà de „l'énorme liquidation de cette malheureuse maison”, de son déficit de vingt mille francs par mois, pour en conclure que „jamais il ne me jouera le D. E. avec ces moyens-là!”. Sa pièce sera finalement représentée à l'Odéon, en novembre 1926.

12) *Dix filles dans un pré* ne sera joué qu'en 1927, à Genève, l'*Illustre Magicien* publié en 1930.

13) *Locomotives* et *Sur un cargo* (en volume) ne vont paraître qu'en 1924.

14) Il s'agit de la maison d'édition Rieder où J. R. B., pressenti par son ami Albert Crémieux, dirige une collection de romans.

15) Solange, née le 24 oct. 1919, devait mourir le 24 sept. 1920.

XL

16) Au moment de sa nomination à l'Université de Grenoble en novembre 1921, le traitement annuel d'A. M., soumis aux retenues, précise l'arrêté du recteur, est de 12 000 F. Dans son article sur *L'Université de Grenoble*, écrit trois ans plus tard, A. M., après avoir dénoncé „le triomphe insolent du marchand”, écrivait:

„Un professeur de faculté ne peut remplir sa double mission de recherche et d'enseignement que s'il n'est pas angoissé chaque jour des soucis les plus mesquins, obligé pour nourrir sa famille d'assumer des tâches multiples et contradictoires. Qu'on ne lui demande pas, pour me servir de la courageuse

expression de M. Lanson, »l'acceptation surhumaine de la misère pour lui et pour les siens«. Si déterminées, si irrésistibles que soient en notre France les vocations scientifiques ou littéraires, on risquerait de les tarir, et, avant peu, de paralyser les efforts, les volontés les plus sincères."

17) Fernand Baldensperger, directeur de la RLC, qu'A. M. avait mis au courant de son différend avec P. Gaultier, lui a répondu en ces termes: „Vous avez bien raison d'en vouloir à la *Revue* d'avoir négligé la garantie d'une nouvelle lecture par vous. Pour vous donner un apaisement qui vous est bien dû, je pourrai, en citant votre article dans la Bibliographie de la RLC d'avril, le faire suivre entre crochets d'une note indiquant votre innocence personnelle: ce sera, pour les lecteurs qui comptent, la meilleure façon de mettre le blâme où il convient." (27 déc. 1922, PAM) La note allait être effectivement publiée dans la RLC, 1923/2, ainsi rédigée: „*Mme de Staël et la Suisse* (à propos du livre de Pierre Kohler, avec de fâcheuses coquilles toutes imputables, nous avertit l'auteur, à la typographie)". Il est à noter enfin que Monglond était à ce sujet en correspondance avec Daniel Mornet aussi, d'où le „désaveu" paru dans la *Revue d'Histoire littéraire de la France*.

XLI

Carte postale („Poitiers. — Hôtel de la Prévôté"). Sous la légende, de la main de J. R. B.: *Faculté des Lettres*. [Adresse:] Monsieur André Monglond /51 rue d'Assas/Paris 6°. [Cachets postaux:] Poitiers, Vienne, [15 ou 16]. 10. 2.[3]. — De la main d'A. M. cette note: *Sans doute automne 1923*.

D'après l'agenda de bureau 1923 de J. R. B., conservé à la BN (N° 16), le romancier quitte la Méridionale le mardi 16 octobre pour Paris. Deux jours plus tard, départ pour Lausanne. De Lausanne, le vendredi 19, par le bateau, il se rend à Villeneuve où il est reçu, à la villa Olga, par R. R., sa soeur et son père. Il sera de retour à Paris le 21 dimanche.

18) Il n'a pas été conservé.

XLII

Sur papier à en-tête de la maison Rieder.

19) J. R. B. fait partie du Comité d'*Europe* depuis la fondation de la revue, dont le premier numéro est sorti le 15 février 1923 et dont le siège est aux Éditions Rieder, place Saint-Sulpice. Comme il devait le rappeler, plus tard, à propos de l'esprit qui animait cette revue: „*Europe* se proposait de créer un climat de sympathie humaniste, de pacification intellectuelle, de tolérance internationale, de collaboration affectueuse sur le plan de l'humain et des intérêts supérieurs de l'esprit". (Cité par P. Albert et R. Lauverjat, dans *Histoire littéraire de la France, 1913—1939*, t. 11, sous la dir. de André Daspre et Michel Décaudin, p. 125.)

XLIII

20) C'est-à-dire la pension Wilson et la pension Margherita où les Bloch habitaient en 1913—1914, à Florence. (JRB I. 58)

XLIV

Sur papier à en-tête de la maison Rieder.

XLV

21) Le nom de Seyssins écrit de façon très lisible, J. R. B. ayant dû mal lire l'adresse d'A. M. Il allait récidiver du reste (voir nos LI à la datation et LIV, note 48).

22) Jean de Pierrefeu, que l'*Annuaire des Lettres 1933—1934* fait naître en 1883, dans ses feuilletons des *Débats*, s'est fait remarquer dans les années 1920 par ses articles sur l'usure du genre romanesque. Le chroniqueur anonyme de la *RLC*, en rappelant les débats en cours sur la „crise du roman”, a résumé en ces termes la position critique de ce journaliste: „il souhaite une rénovation de cette forme trop prévue de littérature et voudrait voir, comme au XVIII^e siècle, des variétés plus nombreuses d'expression littéraire, le dialogue, le conte philosophique, les lettres fictives, etc., donner quelque souplesse à un genre fatigué” (1922/1, p. 135).

Le baron Ernest Seillière (1866—1955) était surtout connu pour son hostilité au romantisme dont Monglond était précisément le fervent admirateur. „Dès ma jeunesse, devait confier celui-ci en 1937, dès mes premières lectures, j'ai cru m'apercevoir que le romantisme était la force qui gouverne deux siècles de notre littérature et dont les effets ne sont pas encore épuisés. (. . .) Entendu de la sorte, le romantisme n'est pas uniquement chose littéraire. Un renouvellement profond dans la vie intérieure lui donne naissance. Il ne cesse en progressant, de se relier aux formes diverses de l'activité française . . .” (*Titres et travaux d'André Monglond*, p. 9; voir ci-dessous, p. 95).

L'historien Alphonse Aulard (1849—1928), dont les travaux sur la Révolution ont été vivement discutés à cause de l'orthodoxie jacobine qui les imprégnait, et qui était aussi un représentant combatif du radicalisme et de la laïcité, fondateur, puis président de la Ligue des droits de l'homme, a également joué un rôle remarqué dans la campagne dirigée contre R. R. pendant la guerre (cf. ci-dessous, n° LXIX, post-scriptum). Était-il aussi franc-maçon? La suite de cette lettre le laisse entendre.

23) Raoul Blanchard, professeur de géographie à la Faculté des Lettres de Grenoble, titulaire de l'Institut de Géographie Alpine, assesseur du doyen à l'époque. (D'après le *Livret de l'Université de Grenoble*.)

24) Toutes ces intrigues sont apparemment en rapport avec la promotion d'A. M. au poste de maître de conférences de 2^e classe, laquelle prendra effet à la suite de l'arrêté du Ministre de l'Instruction publique du 12 août 1924 (PAM). Quatre ans plus tard, la Faculté des Lettres de Grenoble, Monglond l'appellera „cette maison où la guerre civile règne depuis un demi-siècle” (à D. Mornet, 13 oct. 1928, copie dactylographiée, PAM).

25) Pour donner des conférences à Bruxelles (sur Michelet).

26) A. M. pense au *Dernier empereur*. Cf. ci-dessus, note 11.

XLVI

Sur papier à en-tête de la maison Rieder.

27) Jacques Robertfrance, qui devait mourir prématurément en 1932. C'est à lui que J. R. B. a dédié *Offrande à la politique*.

28) Cet ouvrage de Gilson a paru en 1922.

XLVII

Carte-lettre à l'usage personnel de l'écrivain, avec son adresse parisienne du Bd Beaumarchais. [Adresse:] Monsieur André Monglond /51, rue d'Assas/ Paris [Cachet postal:] Paris, 11^e, R. Amelot, 10. IV. 1924.

29) Paul-Louis Couchoud (1879—1959), médecin et agrégé de philosophie, s'intéressait notamment aux origines des religions, dirigeait la publication des collections „Judaïsme”, „Christianisme”, „Mythes et religions” (*Dictionnaire de biographie française*, sous la dir. de M. Prévost et Roman d'Amat). Pourquoi A. M. souhaitait-il faire sa connaissance, on l'ignore. Albert Crémieux, directeur de la maison Rieder, lui a adressé en tout cas, le 22 du même mois, un mot pour l'inviter chez lui, 2 place Saint-Michel, et le présenter à Couchoud (lettre dact., PAM).

XLVIII

30) A. M. travaille à ses thèses et, notamment, à sa thèse complémentaire, une „Bibliographie du roman français sous le Consulat et l'Empire (1800—1815)”, enregistrée sous ce titre à la Sorbonne le 30 mai 1924, son sujet de thèse principale, inscrit le 29 avril 1912 sous la forme: le *Préromantisme, étude sur le Romantisme français au 18^e siècle*, étant inscrit de nouveau, à la même date, sous une forme modifiée: *Le Préromantisme français sous la Révolution et l'Empire*. (Lettre de la Faculté des Lettres de l'Université de Paris du 30 mai 1924, PAM)

31) J. R. B. séjourne à ce moment-là (et pour y rester jusqu'au début de novembre) à Varennes, près Neuvy-Saint-Sépulchre, chez Mme de Vasson, où il est en train d'achever la *Nuit kurde*, dans un état d'esprit de confiance retrouvée. Il n'y a pas si longtemps, en janvier 1923, il confiait à sa femme: „Je

suis découragé, las, dégoûté, sans excuse ni justification pour une vie que je gâche et manque" (lettre du 16 janvier). Cette fois, tout à sa besogne d'écrivain dans cette paisible retraite de l'Abbaye de Varennes, tout l'enchanté, tout lui est encouragement et réconfort, comme cette promenade, qui, dira-t-il à sa femme encore, „comptera comme un des souvenirs les plus grisants de mon année" et qu'il évoque dans sa lettre du 12 octobre 1924 en termes enflammés:

„Quel divin retour de l'été! Un ciel de miniature, un horizon de perle, des routes et des chemins d'une tendresse sans pareille, bêtes et gens en plein bonheur; une vie forte et douce coulait sur toutes choses et en moi. J'ai remarqué que, pour la première fois depuis bien des années, je me suis retrouvé cette année légitimement installé sur la terre; perdu la sensation d'en être l'hôte d'un jour, le parasite d'un monde indifférent ou hostile. La bonté de la nature m'est réapparue. Sans doute une certaine harmonie retrouvée de la machine."

32) Ces compliments paraissent froids à J. R. B. qui s'en ouvre à sa femme le 13 octobre: „Reçu un petit mot de Monglond, poli, distrait. Mon livre ne l'a évidemment pas intéressé. D'ailleurs comment l'aurait-il fait."

33) Dans *Sur un cargo*, l'auteur raconte (p. 168): „Le nouvel inspecteur d'académie de P . . . exige, des maîtres, qu'ils ne racontent pas, à des enfants de six ans, l'histoire de l'enlèvement de Proserpine sans en tirer une morale. Ce doit être un homme bien intelligent. . ."

Auguste Gilbert de Voisins (1877—1939). Philippe Van Tieghem, dans son *Dictionnaire des littératures*, écrivait: „Peut-être restera-t-il surtout comme poète en prose avec *Les Moments perdus de John Shag* (1906), ou en vers avec *Fantasques* (1909)".

34) Voir la liste des ouvrages de J. R. B. p. 99 et la note qui l'introduit.

35) Jean Godefroy (1885—1954), architecte et historien, ami d'A. M.

XLIX

Carte postale („Abbaye de Varennes") avec ces indications de J. R. B.: *p Neuvy St Sépulchre (Indre)* et, entre parenthèses, (*chez Mme de Vasson*). [Adresse:] Monsieur André Monglond /aux soins de M. Godefroy/8^{bis} rue Campagne Première/Paris 14^e [Cachets postaux:] La Chatre [à] Argenton, 13. 10. 24.

36) Un mot de J. R. B., daté du 24 octobre, sans indication de l'année, et conservé par A. M., ne saurait trouver sa place ailleurs qu'à la suite de cette carte du 13 octobre. Écrit sur papier à en-tête de la revue *Europe*.

Mon cher ami,

J'ai regretté de vous avoir manqué hier. Voulez-vous nous faire le plaisir de venir déjeuner, 113 B. Beaumarchais (3^e), vendredi prochain à midi?

Bien cordialement vôtre,

J. R. Bloch.

L

37) F. Paillart, dont l'imprimerie d'Abbeville faisait la monotype et était, pour cette raison, assez recherchée, travaillait pour Rieder aussi. Henri Girard, alors bibliothécaire à la BN, chargé de diriger la *Bibliothèque romantique* qui devait publier *Vies préromantiques* d'A. M., avait traité avec l'imprimeur malgré les mises en garde de l'éditeur d'*Aldomen*, fort préoccupé des „méfaits” de la composition monotype. Voir encore ci-dessous, n° LI, note 44 et n° LVI, note 54.

38) *Europe* a publié, dans ses n°s de juin-juillet et octobre 1984, présentées et annotées par Michel Trebitsch, *35 lettres de Max Jacob à Jean-Richard Bloch (1909—1934)*. Dans sa présentation, Michel Trebitsch, en faisant allusion au titre qu'on avait donné au volume de correspondance J. R. B. — R. R. en 1964 (*Deux hommes se rencontrent*, Cahiers Romain Rolland, n° 15, Albin Michel), caractérise en ces termes le rapport des deux écrivains:

„»Deux hommes ne se rencontrent pas«, pourrait-on intituler ces lettres de Max Jacob: n'étaient leurs liens familiaux (ils sont cousins éloignés), tout les sépare, leurs réseaux d'amitiés, leurs choix littéraires et idéologiques et même leurs personnalités [. . .]” (n° juin-juillet, p. 122-123).

39) Elle n'a pas été conservée.

LI

40) Le nom de l'écrivain est ainsi orthographié dans *Vies préromantiques* aussi, dans l'étude sur la *Jeunesse de Sénancour*, dont une note (p. 128) précise: „On sait que, jusqu' à la seconde édition de *L'Amour* (1808), inclusivement, Sénancour avait gardé l'habitude de signer Pivert de Sénancour, ou P . . . de Sénancour”.

41) Ni Renaudet, ni J. R. B. ne se sont exprimés publiquement sur *Aldomen*. Quant à la grande presse, si Émile Henriot a consacré un article très sérieux et favorable à *Aldomen* (*Le Temps*, 27 janv. 1925), il n'en allait pas de même de Gérard Bauër qui, avant même la parution du livre, en réaction à l'article qu'A. M. avait publié dans la *Revue de France* du 15 déc. 1924, expliquait, avec superbe, à ses lecteurs de l'*Écho de Paris*: „Ah! certes, nous ne vous conseillerons point spécialement de chercher à votre tour, pour le lire, *Aldomen* dans de vieilles bibliothèques. Nous savons que ce doit être un livre ennuyeux. *Obermann*, lui-même, est loin d'être divertissant. Mais c'est un ouvrage qui a eu un retentissement si profond [. . .] qu'on ne peut négliger rien de ce qui le touche [. . .]” (25 déc. 1924). A quoi A. M., piqué au vif, rétorquait dans une lettre à Bauër que celui-ci a bien voulu citer dans un autre article du même *Écho de Paris* (8 janv. 1925): „Vous avez bien deviné qu'*Aldomen* est moins amusant que *Le train de 8 h. 47*. Mais aucune page de Sénancour n'est fade; *Obermann* est sans doute

le plus beau poème en prose de notre littérature. Quant à *Aldomen* [. . .] Notre maître le père Beuve eût été heureux de découvrir ce document psychologique . . ." Gérard Bauër, imperturbable, expliquait que le qualificatif d'„ennuyeux" n'était pas à ses yeux „une critique pour un livre de ce genre" et que, de toute façon, „les chefs-d'oeuvre sont souvent ennuyeux" et que, surtout, „il faut dire aux gens, qui vous lisent les choses comme on le pense", en tenant compte du fait qu'il y a des gens „qui lisent pour se divertir, et qu'il est honnête d'appeler ennuyeux ce qui dégage l'ennui".

42) Jules Levallois (1829—1903), *Un précurseur. Sénancour*, publié en 1897.

43) Titre complet: *Mémoires d'une forêt. Fontainebleau*.

44) *Ajax?* Henri Girard, qui se disait un „avocat pas toujours heureux" de Monglond auprès de Paillart (lettre du 6 mai 1924) et qui s'est efforcé d'apaiser leur conflit, écrivait à A. M. le 24 février 1925: „C'est si gentil de votre part dans la délicieuse invention de toutes vos invectives si légitimes de n'avoir pas eu un mot contre moi! Vous sentez donc que je ne suis pour rien dans les tours diaboliques que vous joue l'incorrigible Ajax!"

45) La coquille se trouve dans la légende de l'unique gravure d'*Aldomen* où il s'agit de „l'île de Rousseau dans le lac de Bienne".

LII

Carte postale („Poitiers. — Le Lycée. Porte d'Honneur.") [Adresse:] Monsieur Monglond / Château de Seyssins / Isère. [Cachets postaux:] Paris, R. Amelot, 16. III. 1925 et Seyssins, Isère, 18. 3. 25.

LIII

Carte-lettre type n° XLVII, envoyée par *pneumatique*. [Adresse:] Monsieur A. Monglond / chez Mme Bresseau / 32 rue Denfert-Rochereau / Paris. [Cachets postaux:] Paris, Filles du Calvaire, 6.5.25, 17¹⁵, et Paris, Av. de l'Observatoire, 6.5.25, 17⁵⁰.

LIV

46) Les deux livres en question sont . . . *et Compagnie* et *La Nuit kurde*, comme il ressort de la seule lettre de Bremond qui soit conservée à la BN (le nom est à corriger dans l'inventaire qui donne Henri *Brémont*; cf. *Corr.* t. XI, f. 31). C'est un mot de remerciements sans date, mais qui est certainement de 1925:

12, Rue Henri IV

Pau

Cher Monsieur,

Ma première édition s'était égarée — et vraiment, elle me manquait. C'est vous dire que je suis enchanté de recevoir de vous la *définitive*. J'en avais gardé

une sorte de sensation vive et précise qui ne demande qu'à se rallumer. Je suis bien en retard avec vous — le *Cargo*, la *Nuit kurde*, dont je ne vous ai pas encore remercié. Pardonnez-moi, je vous prie, et croyez que je ne m'intéresse à votre [...] avec une sympathie véritable

Henri Bremond

47) Ce texte de l'abbé Bremond a paru dans Henri, Jean et André Bremond: *Le charme d'Athènes et autres essais*, Paris, Blond et Gay, 1925, p. 7-26.

48) Dans le dép. du Gers, il y a un Seissan, près de Mirande. A 5 km de Grenoble, on trouve un Seyssinet-Parizet.

49) A. M. fait allusion ici à une histoire d'édition de texte passablement embrouillée qui l'a opposé à un professeur de lycée, un certain Albert Cazes.

L'idée de s'intéresser à Valincour lui était venue de l'abbé Bremond, en 1919. En 1924, il a publié à la fois son article dans la *RHLF* et sa plaquette, dont un tirage limité de vingt exemplaires sur papier de Rives a dû lui donner sa première jouissance de bibliophile. Un passage de son étude mérite d'autant plus d'être reproduit ici qu'il permet de mieux comprendre sa conduite envers Cazes. C'est qu'il y est justement question d'édition de texte:

„Trouverons-nous jamais un éditeur assez averti, écrivait-il, pour réimprimer les *Lettres à la marquise**** sur le sujet de la *Princesse de Clèves*, cette merveille du goût classique, un des chefs-d'oeuvre de la critique française? Jamais, certes, il ne fut tant question de classicisme, de retour à la tradition classique. Mais beaucoup renouvellent à cette occasion la bévue du singe parlant du Pirée. Quels sont ceux qui se plaisent sincèrement aux vieux maîtres et qui vivent dans la familiarité de nos grands classiques? On les compterait aisément sur les doigts. Tout n'est que mensonge dans le monde d'aujourd'hui.” (p. 4)

Or, le 4 janvier 1925, Albert Cazes, professeur au lycée Voltaire, s'adresse très poliment à A. M. pour lui demander des renseignements à propos d'autographes retrouvés par Monglond, en même temps qu'il lui annonce son intention d'éditer les *Lettres de la Marquise*. Cette lettre reste sans réponse, d'où une nouvelle tentative, le 14 février 1925. Cette fois A. M., qui a trouvé entre temps dans le journal *Le Temps* une annonce relative à cette nouvelle édition des *Lettres à la Marquise de X. . .*, due à Cazes, riposte durement, en accusant son concurrent de l'avoir voulu gagner de vitesse. (Copie de lettre faite par A. M. lui-même.) Le 26 février, nouvelle lettre de Cazes, qui ne cache pas son „étonnement” et rappelle ses „titres” qui l'autorisent à publier Valincour, puisqu'il a commencé à s'intéresser à lui dès avant la guerre . . . (PAM)

A. M., furieux, s'interroge encore plus d'un an après sur les éventuelles dispositions à prendre envers le „pirate”:

„Le Cazes, écrit-il à Lanson le 4 avril 1926, vient de publier le Valincour qu'il m'a dérobé. Était-ce la peine de se mettre voleur? Je vous recommande l'éléphantine analyse des *Lettres à la Princesse*. Et pour un type qui se vante de travailler sur Valincour depuis 1907, il ignore la réplique de l'abbé de Charnes, tout un volume publié l'année suivante chez Barbin [...] Monumental.[. . .]

Mais le plus beau, c'est que le Cazes page 19 de sa préface annonce l'intention de publier les lettres de Valincour au Président Bouhier. Mais je croyais les avoir publiées. N'y a-t-il aucun droit d'auteur sur les publications d'inédits? Notez qu'il ne m'a rien demandé [. . .] Que me conseillez-vous? Je vais d'autre part faire étudier l'affaire par mon juriste." (Copie dact., PAM)

50) Je n'ai pu rien déchiffrer ici qu'on puisse rapprocher du titre de l'article qui a paru dans la *Revue de Paris*.

51) Henri Beraldi (1849—1931), écrivain et bibliophile, l'un des fondateurs de la Société des amis des livres, auteur de nombreux ouvrages sur la région des Pyrénées dont la constitution a été tout particulièrement étudiée par Ramond de Carbonnières (*Dict. de biogr. fr.*, cité ci-dessus, note 29). C'est Henri Girard qui introduit A. M. auprès du vieux bibliophile: „Je sors de chez Beraldi, lui écrit-il le 20 janvier 1924, le formidable bibliophile, un étrange personnage, qui possède la plus belle collection de reliures que j'aie jamais vue. Figurez-vous qu'il a la passion de Ramond. Depuis qu'il sait que vous préparez pour la B. R. [Bibliothèque Romantique] une réédition, il brûle de vous connaître. Il a, paraît-il, une Iliade de choses à vous dire, à vous envoyer. — Écrivez-lui de votre encre la plus charmante, la plus flatteuse. C'est un monstre, aux yeux d'hommes comme vous, mais Ulysse rencontrait le cyclope." Le 30 janvier, Beraldi annonce à A. M. qu'il sera à Paris pendant les vacances de Pâques: „J'aurai donc le très grand plaisir de vous voir, de vous montrer quelques livres si cela peut vous plaire, et de causer avec vous romantisme, préromantisme et Ramond." (PAM)

LV

Sur papier à en-tête de la maison Rieder.

52) Marcel Martinet (1887—1944), ami de longue date de J. R. B., malade, s'est installé à Grenoble pour des raisons de santé. Sa première rencontre avec A. M. a eu lieu début juin. Il en rend compte à J. R. B. le 5 juin 1925:

„Le Monglond s'est amené. Et il s'était fait pareil merveilleusement au portrait, corporel, facial, vocal, évident, que tu m'avais tracé de lui."

Et le 24 du même mois: „J'ai revu Monglond dans sa Monglonière où il est bien plus parfait que hors d'elle extrait. Je te raconterai cela."

Sur Martinet et J. R. B., voir la préface de Nicole Racine pour *Les temps maudits* de Martinet, UGE, 1975 et l'article de Jean Albertini dans *Europe*, n° juin-juillet 1983, p.160-172.

LVI

53) Personne non identifiée.

54) Dans sa longue lettre à Lanson, du 4 avril 1926, A. M., en parlant du tandem Girard—Paillart, n'a pas mâché ses mots pour dénoncer les mauvais procédés de Paillart qui, décidément, est devenu sa bête noire. (Copie dact., PAM)

LVII

Lettre dactylographiée sur papier à en-tête de la maison Rieder, apparemment dictée par J. R. B.

55) Du temps du Cartel des gauches, les petits épargnants cessant de souscrire aux bons du Trésor, Caillaux, ministre des finances, fit appel aux avances de la Banque de France au-delà de ce qui était effectivement consenti: il „crevait le plafond”.

LVIII

Copie dact. incomplète, sans la clôture habituelle et sans signature. (PAM)

56) Il s'agit d'Henry Russel (1834—1909), grand voyageur, auteur d'ouvrages comme *Seize mille lieues à travers l'Asie et l'Océanie*, *Les Grandes Ascensions* ou *Souvenirs d'un montagnard*. (*Guide littéraire de la France*, Hachette, 1964.)

LIX

Lettre dact. comme ci-dessus, n° LVII.

57) C'est-à-dire le 13 juillet.

58) Michel, né le 13 mars 1911.

LX

Carte postale. [Adresse:] Monsieur André Monglond /Château de Grand-pré /Seyssins/Isère. [Cachets postaux:] [Champagny, Savoie, 20. 7. 25, Seyssins, Isère, [?] 7. 25.

59) Cette carte est apparemment une réponse à A. M. dont la missive n'a pas été conservée.

Ce même 19 juillet, Bloch écrit à sa femme: „J'irai donc voir le Glond au passage par Grenoble”. Quatre jours plus tard, il prévoit toujours cette visite qu'il compte faire le 7 août. Entre temps, il a retrouvé son frère Pierre et sa femme, ce qui fait déjà du monde. Sa lettre du 25 juillet nous apprend qu'Albert Crémieux à son tour les a rejoints et qu'il lui a apporté du travail pour l'éditeur. „J'ai à écrire deux cents lettres”, soupire-t-il, puis: „Avalé 4 manuscrits depuis mon arrivée”.

Le 28 juillet, en pleine marche en montagne, il envisage de prolonger son séjour de quarante-huit heures „pour faire avec Pierre une ou deux courses que nous n'avons pu faire” . . .

Le 30 juillet, une lettre de Paul Desjardins, en date du 19 juillet, lui parvient, avec invitation aux prochaines décades de Pontigny où on l'attend, insiste Desjardins, „depuis plus d'un an”. Aussi s'interroge-t-il dans sa lettre de ce jour-là:

„La lettre de Desjardins me soucie. J'espérais bien couper à Pontigny et qu'il m'avait oublié. Tu verras que Schlumberger vient à la rescousse pour ce fameux second entretien (du 16 au 26: „Nous autres Européens”. L'Europe occidentale résume-t-elle l'Humanité pensante? ou n'en est-elle qu'une province? Sa Personnalité opposée à celle de l'Asie). Je suis un peu embarrassé. Refuser un coup de plus, c'est rompre. Le dois-je? Le méritent-ils tout à fait? . . .”

Le 3 août, du Lautaret, une carte postale qui informe de difficultés imprévues:

„Belle descente à pied sur le Lautaret. Entre temps j'apprends que Grenoble est inabordable . . . Le président de la République . . . Trains de plaisir . . . prix fous. Je téléphone, pas de lit à moins de 18 F! Je décide de rogner sur le séjour à Grenoble.”

Le 5 août, ils sont entre Briançon et Grenoble. „Nous resterons à Grenoble 24 heures, écrit-il à sa femme, et irons, le 7, coucher à Lyon en traversant la Chartreuse à pied. La présence du Président a dérangé nos projets, mais nous ne regrettons rien de l'aventure.”

Cette carte, il l'écrit dans l'après-midi du 5 août. Il a déjà envoyé le télégramme qui est publié ci-dessous, n° LXI.

LXI

Télégramme. [Adresse:] professeur Monglond / Seyssins [Cachets postaux:] Seyssins, Isère, 5. 8. 25. Origine: Briançon. Numéro: 96 501. Date: 5/8. Heure de dépôt: 11^h 50.

60) J. R. B. à sa femme:

„Grenoble, Touring Hôtel. Jeudi 6 août matin. Et nous voici. Énorme courrier. Mais pas un mot de toi postérieur à lundi! C'est inconcevable et attristant . . . Bien contents que tout aille ou paraisse aller bien. [. . .] La fin du voyage de Briançon à Grenoble s'est effectuée hier dans l'admiration et l'enthousiasme des deux pèlerins. [. . .] Heureusement nos chambres étaient (chèrement!) retenues, car tout est plein ici. Dîner au buffet. Puis visite en ville, aux lumières, jusqu'à l'heure de se coucher. Grenoble nous a charmés. Ce qui me charme moins, c'est que je commence à souffrir d'une dent de sagesse [. . .] A dimanche, mes enfants.”

Et vendredi 7 août: „Le musée et l'Exposition ont eu de tels charmes pour

nous — le musée surtout — que nous voulons leur consacrer 1/2 journée encore. De sorte qu'au lieu d'abandonner Grenoble ce matin [. . .] Nous quittons donc Grenoble demain matin par l'express de 6.15 pour être à 9^h à Lyon, d'où nous repartons dimanche à 6.58 [. . .] J'ai ta lettre de mardi. Cette carte est la dernière que je t'écris."

LXII

61) Si rien n'exclut que Marguerite Bloch ait été effectivement immobilisée par une crise de sciatique, au mois d'août, le retour de J. R. B. n'avait, en revanche, rien de précipité, d'où le sentiment de culpabilité qui imprègne si manifestement ce début de lettre, comme le silence embarrassé qu'il a gardé si longtemps.

62) Le 2 août 1925, Desjardins a envoyé une carte à J. R. B. où il est question d'un „arrangement" que l'animateur des Décades disait d'accepter, faute d'en pouvoir espérer un autre: „Venez donc ici le 12, et restez ce que vous pourrez". J. R. B. s'est-il rendu finalement à Pontigny, je l'ignore.

63) J. R. B. à sa femme, le 5 nov. 1924, de Varennes: „Maguite, ma femme chérie, mon livre [*La Nuit kurde*] est fini. Je t'embrasse. Il tonne. J."

64) En Palestine, au début de l'été, pour l'inauguration de l'Université de Jérusalem.

LXIII

Carte postale („Paris — Façade de l'Hôtel des Invalides"). [Adresse:] Monsieur André Monglond / Château de Grandpré / Seyssins / Isère. [Cachets postaux:] Paris, [?] 7.12.25, Seyssins, Isère, 8.12.25.

LXIV

65) Monglond a dû penser à cette „vie des hauts plateaux", évoquée dans la *Nuit kurde* (*Livre spirituel, Chant quatrième*), où „le nomade se fait oublier, non seulement des hommes, mais, semble-t-il, de Dieu même, où il oublie non seulement les jours qui s'écoulent, mais, dirait-on, sa propre existence". Rappelons, cependant, que le narrateur parle, à propos de Saad, de son „engouement soudain pour la solitude" qu'il fallait peut-être attribuer à quelque „sortilège".

66) Il s'agit soit du pic du Midi de Bigorre, soit du pic de Gaube, sommet du département des Hautes-Pyrénées, dominant la vallée et le lac du même nom.

67) Le chien d'A. M.

68) PJJ = Pierre Jean Jouve.

69) La lettre n'est pas signée.

LXV

70) On célébrait à Villeneuve le 60^e anniversaire de R. R.

LXVI

71) A. M. dira aussi (n°LXXVI): „Il faut être un vieux paysan tel que moi...” Robert Minder a bien vu ce côté „paysan” de Monglond: „Une fraîcheur préservée à travers une immense érudition. Ces liens jamais rompus avec les contes de la nourrice, avec les traditions d’une vieille province granitique. Le maniement de l’outil, de la bêche, du sarcloir. Le flair du paysan qui connaît son ciel et ses vents.” (Préface pour *Pèlerinages romantiques*, p. 9.)

72) Cette visite des Lanson a eu lieu vers le 15 avril 1926. A. M. n’est pas peu fier de son jardin, comme en témoigne le début de sa lettre à Lanson, du 11 sept. 1926:

Cher Maître,

Mon jardin est magnifique. Malgré la sécheresse, je n’ai pas acheté un légume. Et des fleurs, des raisins, des poires en abondance. Je me permets d’envoyer à Madame Lanson, puisqu’elle aime son jardin de Marlotte, en souvenir de votre aimable visite, quelques graines récoltées sur de très beaux plants. Les capucines de Lobo en terrain bien fumé, si elles sont arrosées copieusement pendant les chaleurs, atteignent plusieurs mètres et donnent des fleurs d’un coloris intense, surtout dans les vermillons. Mais elles sont très variées et d’autres ont des tons amortis tout à fait rares. Quant aux pois de senteur, il faudrait les semer fin septembre, ou mieux, dès maintenant. Ils ne gèlent pas, mais nourris et enracinés pendant l’hiver, ils donnent des plants trois fois plus vigoureux et florifères, comparables aux plus belles variétés d’Ecosse. On peut en semer d’autres au printemps, qui fleurissent plus tard, mais qui craignent beaucoup le sec.” (Copie dact., PAM)

LXVII

72 a) Si dans le Sud-Ouest, depuis le XVIII^e siècle, le substantif *drôle* est synonyme d’enfant, sans nuance péjorative, J. R. B. n’en a pas moins donné un commentaire significatif dans un passage de *Locomotives* où il reproduit les paroles de deux cheminots qui, devant une menace de panne, tiennent des propos qu’on pourrait trouver équivoques:

„Au fond, amour-propre et intérêt mêlés, ni l’un ni l’autre ne souhaite la panne. Ils feront tout pour l’éviter. Ils parlent ainsi pour conjurer le dieu méchant qui s’est installé dans la glissière. Ainsi l’homme, sachant le destin aux aguets, déprécie les objets auxquels il tient le plus: il dit *la vieille* en parlant de sa jeune femme, *les drôles* en parlant de ses enfants bien aimés; l’aviateur traite

de *zinc* l'oiseau merveilleux auquel il confie sa vie, l'automobiliste humilie sa belle torpédo, il l'appelle *mon clou*, le marin son navire une *baille*, le cavalier son cheval une *rosse*; le propriétaire fait fi de sa *bicoque*, l'usiner de sa *boîte*. Les dieux tombent, de toute évidence, dans le panneau et s'en vont stupidement épuiser leur esprit maléfique sur les *chers oncles* à héritage ou les *belles propriétés* des voisins." (*Les Chasses de Renaut*, p. 64-65.)

73) Elle ne sera jouée en réalité qu'en novembre.

74) A. M. à Lanson (4 avril 1926, lettre déjà citée):

„Vies préromantiques, malgré Paillart, font leur petit bonhomme de chemin. Plus de 100 exemplaires déjà vendus à Grenoble et, d'autre part, excellente presse en France et hors France. 7 pages très intelligentes de Philippe Soupault dans la Revue Européenne de mars et des choses très justes sur nos méthodes, signé Rops. Un Belge a écrit qu'on avait assez des „Jugements" austères et de l'impressionnisme à la noix de coco. Voilà quelques promotions au choix."

L'article de Daniel-Rops a paru dans *Chronique des Lettres Françaises*, mai-juin 1926.

75) *Première journée à Rufisque* fera partie de *Cacaouettes et Bananes*.

76) Tirage à 840 ex. dont 40 sur Japon, numérotés de 1 à 40, et 800 ex. sur vélin de Rives, num. de 41 à 800. Le volume comporte la reproduction d'un fragment autographe du ms. de J. R. B., lequel fragment du reste n'est pas tout à fait conforme au texte définitif. (C'est le début du chap. I.)

77) L'identité du cinéaste reste à établir. Le compositeur s'appelait Alexandre Tansman, dont J. R. B. écrivait, dans *Offrande à la musique* qui contient le texte de son drame lyrique:

„Alexandre Tansman est un homme qui joint à son talent un esprit de suite et une volonté endiablés. J'en sais quelque chose, m'étant vu engagé par lui dans cette entreprise, contre mon gré.

De tous mes livres, *la Nuit Kurde* est celui qui se déroule dans les zones les plus reculées de la conscience et de l'inconscience. C'était bien là ce qui attirait le musicien. (. . .)"

Cette version de la *Nuit kurde* est du reste dédiée au compositeur „dont la musique a transporté ce texte là où il fallait".

78) La préface de R. R. date d'avril 1926, elle est reproduite dans l'édition du Club des Amis du Livre progressiste, 1963. La première édition allemande a paru à Zurich, chez Rominger (cf. Jean Albertini, *Avez-vous lu Jean-Richard Bloch?* éd. Sociales, 1981, p. 47, note 54).

LXVIII

Carte à usage personnel type n° VI. [Adresse:] Monsieur André Monglond / Château de Grandpré / Seyssins / Isère. [Cachets postaux:] [. . .] Vienne [. . .], Seyssins, Isère. 7.8.26.

79) R. Minder à J. R. B. le 1^{er} août 1926, à propos de sa nomination à Grenoble: „J'accepte ce poste, mais, en mai, poserai ma candidature pour Thiers. J'y resterais trois ans, achevant ma thèse sur le voltairianisme en Allemagne." En réalité sa thèse portera sur Tieck et la transformation du romantisme entre 1819 et 1841 (cf. RLC, 1927/3, *Chronique*).

Le 8 août au même: „Je vous remercie infiniment de m'avoir donné l'adresse de M. Monglond, dont le nom ne m'est pas inconnu et que j'aurai le plus vif plaisir à voir personnellement".

Et le 27 août: „Je ne suis pas sûr de rencontrer M. Monglond avant novembre [. . .] Je vais toujours lui écrire; je serai extrêmement heureux de rencontrer enfin! un professeur de français qui sait donner un enseignement vivant. Sous ce rapport, j'ai été entièrement déçu tant à Strasbourg qu'à la Sorbonne. Le pire de tous, c'était Lanson . . . un véritable fossile. Depuis son »Histoire de la litt. fr.« qu'il a écrite très jeune, il semble épuisé."

Le 6 septembre, de Strasbourg, Minder écrit à A. M. sa première lettre pour l'informer de son absence jusqu'au mois de novembre.

LXIX

80) Ces „raisons universitaires": la soutenance qu'il doit maintenant envisager dans un proche délai, le départ à la retraite du professeur Morillot, titulaire de la chaire de littérature française, étant à prévoir dans deux ans. Mais il lui faut concilier ces raisons universitaires avec ses propres exigences de chercheur. Le 11 sept. 1926, il aborde le problème devant Lanson:

„Je voudrais bien vous voir. A mesure que j'écris le *Préromantisme*, il me vient une idée. Pour arriver plus vite: donner les 600 premières pages en thèse, c'est-à-dire le tome I et la moitié du tome II. Je publierais en même temps le tome I, je ferais garder en placard le début du tome II, et je donnerais ce second tome l'année suivante. Il manquerait à la thèse les chapitres: Littératures du Nord — Nostalgie du passé — Résistances au courant préromantique — Vers le romantisme de la Restauration. Pour expliquer l'absence de Littératures du Nord, j'intitulerais la thèse: Histoire intérieure du Préromantisme français. On aurait ainsi, dans la thèse, une histoire du préromantisme dont les fondations [. . .] sont établies solidement dans le XVIII^e siècle depuis Prévost, Marivaux, etc, etc, et qui irait à travers la Révolution, le Directoire et le Consulat, jusqu'à l'Empire, dont s'occupent les chapitres réservés. Evidemment, l'architecture de l'ouvrage paraîtrait moins imposante, quelques résonances ne seraient perçues qu'à la publication complète. Mais on a présenté des thèses plus réduites, et je sens chaque jour davantage qu'administrativement parlant, les oisons ont toujours tort, et les nigauds qui donnent trop de temps à la préparation de leurs cours. [. . .] Au demeurant l'ouvrage entier est prêt et ce n'est qu'affaire de mois

à gagner. Je ne pouvais écrire un jour plus tôt. Tout se tient. Chaque phrase du début retentit à celles de la fin."

81) R. R., en 1931, en évoquant „la tempête de haine et de boue" que ses articles de 1914 ont soulevée, écrit: „Ce n'était plus seulement Bourget, qui célébrait »le Christ et la guerre éternelle«, — ou son collègue à l'Académie, Frédéric Masson, qui, dans l'*Echo de Paris* (5 octobre), piétinait comme un buffle sur les génies allemands et voulait que la musique se réduisît, par décret, au chant du *Rhin allemand* et de la *Marseillaise*. L'Université laïque et jacobine était entrée en ligne; et ce fut mon collègue à la Sorbonne, l'historien attiré de la Révolution française, Aulard, naguère sifflé en chaire par les partis de réaction, qui déclencha la campagne d'attaque contre moi. Il fut le premier à me dénoncer publiquement, dans un article du *Matin*, le 23 octobre, en me faisant l'honneur de se désolidariser de moi, au nom de la Sorbonne. Dès le lendemain, l'*Action Française*, l'*Intransigeant* et *La Croix*, toutes les réactions, lui emboîtaient le pas. C'était l'Union Sacrée: Aulard, Daudet, et *La Croix*!" (R. R., *L'Esprit libre*, Albin Michel, 1971, p. 20-21.)

LXXI

Carte à usage personnel, avec l'adresse imprimée de J. R. B.: 113, Boulevard Beaumarchais, Paris (III^e). [Adresse:] Monsieur André Monglond / Fondation Deutsch de la Meurthe / 21 Bd. Jourdan / 14^e [Cachet postal:] à demi effacé: 15 [9] 26. A. M. a daté la carte du 15 septembre 1926.

82) Albert Fournier, art. cit., p. 109, indique le 15 oct. 1926 comme date de l'installation des Bloch à Meudon.

LXXII

83) Voir n° LXXIII, in fine, et début de la lettre LXXIV, note 89.

84) La Fondation Deutsch de la Meurthe, première des maisons de résidence de la Cité Universitaire, fut bâtie en 1921.

85) L'inflation d'après-guerre connaît au cours de l'été 1926, avant la stabilisation du franc à la fin de l'année, une période particulièrement critique où les prix suivent la dépréciation du franc. 130 F en décembre 1925, la livre atteint 160 F en mai 1926, 202 F le 16 juillet, 240 le 21 juillet. (Jean Mettas, *Entre Deux guerres, 1919—1939*, dans *Histoire de la France*, sous la dir. de G. Duby, Larousse, 1970, p. 526.)

86) „J'ai le visa de la petite thèse, écrivait-il à Lanson le 11 septembre 1926. [...] Mais elle exigerait une réimposition. Gros frais ajoutés aux cinquante mille francs en partie or que la préparation de cette monumentale bibliographie a coûtés à ma misère, sans parler du travail. Je croyais publier plus tôt les premiers volumes: d'où cette combinaison compliquée. Mille difficultés et scrupules ont

retardé. En plus du caractère scientifique et critique, il m'a pris fantaisie d'accroître le caractère bibliophilique, à mesure que je devenais plus habile et difficile. Age d'or des Didot, livres à gravures de Prud'hon et de si grands artistes: c'est une des plus grandes époques du livre. Donc j'ai entrepris une description plus minutieuse des beaux livres, et il y en a tant d'inconnus. J'ai aussi dépouillé les catalogues de province et de l'étranger, ceux des ventes et des bouquinistes, pour atteindre ce qui n'est pas à la B. N."

87) D'après le *Trésor de la langue française*: „Agaric délicieux, caractérisé par son chapeau entonnoir, par sa chaire blanche devenant vert-de-gris, donnant un lait orangé, comestible”.

LXXIII

88) J. R. B. est à la recherche de figurants pour le *Dernier Empereur*. Voir n° LXXIV, note 89.

LXXIV

89) Une lettre de l'étudiant Gavalda, du 6.12.1926, adressée à J. R. B., est la vivante illustration de cette observation d'A. M.:

„J'ai dû vous dire, écrit-il, que je gagnais ma vie le soir dans un music-hall en qualité de musicien [...]"

90) Gallimard. Cf. n° LXXIII: „Mes éditeurs m'en ont dissuadé...”

91) Georges Lecomte, qui n'est pas encore académicien, préside la Société des Gens de Lettres. Depuis 1923, J. R. B. lui envoie quelques-uns de ses livres, d'où une correspondance espacée (*Corr.*, t. XXVII, ff. 283-288).

92) Les relations de Robert Minder et d'A. M. deviennent très vite cordiales et bientôt amicales. On a vu (voir ci-dessus, note 2) l'admiration de Minder pour l'homme et sa bibliothèque „amoureusement” montée. Un mot qu'il envoie à A. M. le 27 mars 1927 a la même tonalité: „Je vous remercie de tout coeur de l'après-midi que j'ai pu passer en votre compagnie; les entretiens avec vous me sont un réel réconfort et comptent parmi ce que Grenoble m'offre de mieux”. Lorsque sa candidature pour la fondation Thiers est refusée, Monglond, fin psychologue, lui cite son propre exemple pour l'amener à s'en consoler.

„Il y a toujours une grande douceur à être exclu, écrira-t-il à J. R. B. On allait déjà faire des compromis; voici qu'au dernier moment on est sauvé. Monglond me dit que ce fut pour lui un très grand bonheur de ne pas être nommé à Thiers, — tant au point de vue de sa santé que celui de son séjour à Florence, qui fut la suite directe de son échec.” Rien d'étonnant à ce qu'il ajoute à sa lettre en post-scriptum: „j'ai vu souvent Monglond. C'est un des rares indépendants parmi les universitaires, et des seuls qui croient encore en l'esprit et dont la croyance rayonne autour de lui. Son exemple a beaucoup agi sur moi. Sans vous, je ne l'aurais peut-être pas connu, fréquentant peu l'Université.”

Minder, après son année grenobloise, sera nommé lecteur d'allemand à l'Université de Strasbourg, d'où il écrira, à la fin de 1927, à J. R. B.: „Mais les montagnes de l'Isère et Monglond me manquent”.

LXXV

Carte-lettre expédiée *Urgent*. [Adresse:] Monsieur André Monglond / aux soins de M. Jean Godefroy / 8^{bis} rue Campagne Première / 14^e. [Cachet postal:] Paris, R. Danton, 4. III. 1927.

93) Elle n'a pas été conservée.

94) Parmi les lettres de J. R. B. conservées à Clermont-Ferrand, il se trouve un dessin fait par l'écrivain pour son ami pour lui faciliter de trouver leur maison à Meudon. Il a dû être inséré dans la carte-lettre.

LXXVI

95) „... de la voix, de l'espace, du grand air, des mots qui subsistent tout seuls et qui portent avec eux leur place”. (Cité par A. M. dans son *Préromanisme français*, II, ch. VII. à propos de la poétique de Joubert.)

96) Dans *Les Chasses de Renaut* et, notamment, dans la partie intitulée *Quatre contes de la démobilisation*.

97) Marguerite Bloch préviendra A. M. le 5 octobre 1927 que son mari entend rester à la campagne „pour travailler le plus longtemps possible tranquillement” et qu'il ne reviendra probablement pas avant novembre. (PAM)

97 a) *La Jeunesse de Ramond*: un exemplaire dédicacé se trouve à la Bibliothèque municipale de Poitiers:

A Madame et à Jean-Richard Bloch / cette romanesque découverte de la Montagne / hommage amical / André Monglond / Seyssins, 19 juillet 1927.

Cet exemplaire constitue le n° 16 d'un tirage à part en 30 ex., avec cette inscription manuscrite d'A. M.: „Tiré spécialement pour Madame et Jean-Richard Bloch / A. Monglond”.

LXXVII

98) *Le double ours*: les deux volumes de l'*Histoire intérieure du préromanisme français* et le *Projet d'une bibliographie méthodique*... dont les planches soigneusement choisies et reproduites feront l'ornement de cet ouvrage.

LXXVIII

Carte-lettre à usage personnel type n° LXXI, mais l'adresse imprimée en est barrée. [Adresse:] Monsieur André Monglond / aux soins de Monsieur Jean

Godefroy / 8^{bis} rue Campagne Première / Paris 14^e [Cachet postal:] Meudon, 9.6. [1928]. Datée du 9 juin 1928 par A. M. qui note en même temps, en inscrivant sa note à la va-comme-je-te-pousse sur la partie réservée à l'adresse: „C'est la dernière fois que j'aie vu J. Richard Bloch. [. . . ?] au Palais-Royal et il m'a accompagné à pied jusqu'à mon hôtel au croisement [écrit en partie sur *croisent*, barré] de Raspail et de Montparnasse. (Voir ci-dessous, n^{os} XCVI et C.)

LXXIX

Carte postale („Strasbourg — Rue du Dévidoir"). [Adresse:] Monsieur André Monglond / Château de Grandpré / Seyssins (Isère).

L'adresse est barrée par une employée des PTT qui fait suivre la carte à l'adresse de Jean Godefroy (cf. ci-dessus, LXXV).

[Cachets postaux:] Strasbourg, [?] 6.5.29, Seyssins, Isère, 8.5.29.

99) J. R. B., invité à donner des conférences, arrive à Strasbourg le 29 avril. „Minder, Hertz (de la Mésange) m'attendaient à la gare avec différentes personnes", écrit-il à sa femme le 30. Hertz, qu'on ne doit pas confondre avec Henri Hertz, un des anciens de l'*Effort libre*, est libraire, la Mésange une librairie.

„Hertz m'a dit, écrit J. R. B. dans cette même lettre, qu'à Strasbourg un libraire pourrait vivre rien qu'avec Martin du Gard et moi, — particulièrement avec *Jean Barois* et *et Compagnie*, ses deux meilleurs livres de vente."

Marcel Martinet, hospitalisé à Strasbourg, a envoyé un mot à son ami pour lui demander une visite à l'hôpital, ce que J. R. B. fera en compagnie de Berthold Mahn et de Minder. Il en rend compte à sa femme le 4 mai 1929, en lui racontant entre autres: „J'avais eu au préalable un entretien avec le dr. Léon Blum qui dirige la clinique et entre les mains de qui Martinet est venu se mettre; il juge son cas menaçant, pour différentes raisons, dont la tuberculose n'est pas la moindre".

LXXX

100) Elle a eu lieu le 4 mai, sous la présidence de Fernand Baldensperger qu'A. M. lui avait sollicitée personnellement.

„Voudriez-vous accepter d'être mon président de thèse? — lui écrivait-il le 12 février 1929. Qui connaît la littérature de cette époque aussi bien que l'historien des Emigrés? En acceptant, vous me feriez, ai-je besoin de vous le dire, un vif plaisir, en même temps qu'un honneur.

Depuis notre première rencontre, un jour de mai, dans les greniers de la Sorbonne, il a passé de l'eau sous les ponts. J'ai travaillé, j'ai souffert; je ne me flatte pas d'avoir accompli l'oeuvre que j'avais rêvée, mais enfin la voilà, oeuvre de bonne volonté simplement, et je crois pouvoir ajouter oeuvre sereine." (Copie, PAM)

Le 6 mars de la même année, cet appel à Daniel Mornet dont Monglond, à ce moment-là, n'a aucune raison de se méfier:

„Vous avez bien voulu en juin dernier me promettre d'intervenir afin que je puisse soutenir dans le courant de mai 1929. Vous savez l'intérêt majeur que j'ai à n'être pas retardé. [. . .] J'ai à la Sorbonne deux appuis, celui de M. Baldensperger et le vôtre. Vous savez par ailleurs que M. Lanson interviendra, comme il a toujours fait. Je remets avec confiance mon sort entre vos mains.”
(Copie, PAM)

LXXXI

101) Il s'est agi de postes à remplir, de divers candidats pistonnés par divers puissants, en même temps que de la titularisation d'A. M.

„La manoeuvre de la fin — expliquait Monglond à Daniel Mornet, dans sa lettre du 6 mars 1929, à propos de la candidature d'un protégé de Gustave Lanson —, consiste en cette accusation: la mauvaise santé de C. qui ne lui permettra pas d'assurer un service régulier. [. . .] Inutile de vous dire que cette manoeuvre m'a écoeuré. L'a-t-on assez souvent sortie contre moi, alors que je fais un service aussi régulier que tout autre, et plus lourd pour ce qui n'est pas rétribué, avec un nombre d'étudiants plus considérable qu'aucun autre.”

Auparavant, à Lanson, Monglond a fait part de ce qu'il devait appeler ailleurs un „complot” dirigé contre lui: „le D. (= Doyen) actuel, lui expliquait-il (lettre du 2 février 1929, copie PAM), a exprimé devant plusieurs témoins le désir de m'ôter la chaire où je ne suis qu'à moitié installé”.

Lanson, que Monglond tenait au courant, depuis le début, des développements de toutes ces intrigues, lui écrivait, incrédule, le 22 août 1928: „Quelle abominable caverne que votre Faculté, si elle est bien ce que vous me décrivez; quel nid d'intrigues. Mais je ne puis croire que vous ne vous fassiez pas illusion, et que les choses soient aussi noires.”

102) A. M. à D. Mornet, le 6 mars 1929: „Quand vous aurez en mains la petite thèse, vous comprendrez l'hiver de nuits blanches que j'ai passé, après vingt ans de travail. Songez que pour cette impression compliquée à deux colonnes en trois corps différents avec un jeu savant de capitales, italiques, etc., j'ai corrigé cinq épreuves.”

103) Ce qu'il détaillait ainsi pour Lanson (lettre du 2 février 1929): „Je dois vous dire que cette dernière thèse, je l'ai entièrement réécrite, chapitre par chapitre, ajoutant des morceaux très importants, mettant à profit vos précieuses critiques, enfin dégageant plus vigoureusement les idées directrices. Avec un peu de recul, on voit bien des choses. Comble de chance, Bremond a offert spontanément de revoir les placards, et j'ai fortement remanié une dernière sur épreuves.”

104) Cérémonie *burlesque*? Au-delà de son rhume, Monglond eut à affronter une épreuve autrement difficile, l'intervention de Daniel Mornet, extrême-

ment critique. La surprise était d'autant plus grande qu'une lettre de Mornet, datée du 14 mars, avait été plus que rassurante: „Il va sans dire, lui écrivait-il, que je plaiderai votre cause. Il me semble impossible qu'elle ne soit pas gagnée. L'importance et la qualité de vos travaux [. .]”

A Lanson, qui n'avait pas assisté à la soutenance, A. M., dans une lettre tardive (du 25 juin 1929, copie PAM), décrivait en ces termes l'ambiance qui régnait pendant la soutenance, du moins telle qu'il l'avait vécue:

„J'ai soutenu (ma chance!) dans les plus mauvaises conditions, mais dans l'état d'indifférence le plus parfait que j'aie jamais connu. Aussi ai-je laissé dire, ne désirant qu'une chose: retrouver le plus vite le lit que je venais de quitter. J'avais fait tomber la fièvre avec de la rophéine, et je me suis remonté dans l'entr'acte avec du café. Mais à partir de 5 heures j'étais mort et j'ai fait à Balden le signal de détresse, décidé à ne plus répondre à rien. Alors Daniel a paru, et expliqué que ma thèse n'était qu'un plagiat de ses ouvrages anciens et futurs, le chapitre II notamment du tome II, un plagiat de l'ouvrage qu'il prépare sur les origines de la Révolution. C'est du moins ce que les amis qui étaient dans la salle (Bremond enfant terrible et quelques autres) m'ont expliqué. Car trop fatigué pour écouter (ça a fini à six heures 1/2), je ne pouvais que regarder devant moi un membre du jury, un peu renversé en arrière, et qui semblait se faire une pinte de bon sang. Mon silence, m'a-t-on dit, a rehaussé cette scène incomparable. Dans l'ensemble jury plein de bienveillance, d'indulgence. Balden a débuté par quelques paroles venues du coeur.”

105) Allusion à une ânesse achetée par l'écrivain au Sénégal, ramenée par lui en France et crevant, un mois plus tard, de la gale coloniale dont elle était atteinte. L'histoire est racontée dans *Cacaouettes et Bananes*, chapitres intitulés *Diokoul* et *La Mère Patrie*.

106) Pierre Abraham, *Balzac*. Recherches sur la création intellectuelle. Coll. „Maîtres des littératures”, 2, Rieder, 1929, avec cette dédicace:

pour André Monglond, / si savant sur l'époque préromantique / et romantique, ce petit livre d'images sur / un scandale anachronique . . . / et mon meilleur souvenir / Pierre Abraham / Juin 1929.

107) A la Bibliothèque municipale de Poitiers, un exemplaire de cet ouvrage porte la dédicace suivante: A Jean-Richard Bloch / son ami / André Monglond.

108) L'Association générale des Étudiantes de l'Université de Grenoble, fondée en 1920 pour les étudiantes françaises et étrangères, mettait une bibliothèque à leur disposition. (*Livret de l'Université de Grenoble*.)

LXXXII

Carte postale à usage personnel, avec une photo au verso („La Mérigote / Poitiers / Vienne”). [Adresse:] Mr. André Monglond / Raspail Hotel [*Sic*] / Paris 14^e / 203 Bd. Raspail. [Cachet postal:] Poitiers, Vienne, 22.10.1929.

LXXXIII

Papier à lettres à usage personnel, avec une photo représentant l'entrée du jardin de la Méricote, dans le quart supérieur gauche du feuillet.

109) Deux volumes seront en effet envoyés en octobre (cf. *Ouvrages de J. R. B.* . . . , p. 100).

110) Le magnum opus *en train*: *Sybilla*. Mais *Sybilla* est conçue comme faisant partie d'un ensemble beaucoup plus vaste. (Cf. J. Albertini, *op. cit.*, p. 99 et suiv.) J. R. B. lui-même évoquera ce projet dans sa lettre du 12 mai 1932 (n° XC, à la note 124).

LXXXIV

Carte postale à usage personnel, avec la reproduction d'un dessin de Berthold Mahn, daté de décembre 1929: une vue depuis le Clain sur la maison et le jardin, „La Méricote. Poitiers (Vienne)”.

111) Elle n'a pas été conservée.

LXXXV

Carte-lettre du *Raspail-Hôtel*, 203, Bd Raspail, Paris-14^e/angle Blds Raspail et Montparnasse / [Adresse:] Monsieur Jean-Richard Bloch / La Méricote / Poitiers, / Vienne. [Cachet postal:] Poitiers, date effacée.

LXXXVI

Carte postale („La Cathédrale de Bourges. — Détail d'une porte”). La carte a dû être envoyée sous enveloppe, elle doit dater d'octobre 1930, puisque les deux volumes en question portent, exceptionnellement chez J. R. B., une dédicace datée (cf. ci-dessus, note 109).

112) *Destin du théâtre*, sur papier de Hollande Van Gelder.

LXXXVII

Lettre dactylographiée.

113) C'est le deuxième essai de la quatrième partie, intitulée *L'Homme Moderne*, qui porte sur Napoléon. Le développement auquel fait allusion A. M. se trouve p. 252. S'agissant d'un texte qui n'a pas été réédité depuis 1931, il convient de le reproduire ici.

„Avec lui, la politesse, les bonnes grâces, les ritournelles de l'ancien régime perdent leur efficacité. Leur règne est passé. Napoléon est pressé. Il veut des réponses instantanées à ses questions. Il interroge brusquement, juge l'interlocu-

teur sur les premiers mots de la réponse, n'entend déjà plus la fin de la phrase. Son regard d'aigle transperce son adversaire, et se trompe une fois sur deux.

Ce culte de la force, du succès, cette estime prépondérante donnée aux qualités pratiques, tout cela forme un ensemble éminemment bourgeois. Je concède que c'est du superbourgeois. Plus exactement, Bonaparte crée et pré-forme, dès la fin du XVIII^e siècle, le grand bourgeois d'affaires de la fin du XIX^e, tout en le mélangeant encore avec les trivialités de goût et de manières du petit bourgeois de son époque. — Ford et *César Birotteau*. En tout cas, une image nettement orientée vers l'avenir. Elle n'a plus rien de commun avec le bourgeois du XVIII^e siècle. Elle n'a rien ni du »fermier général«, ni du magistrat, ni de l'officier de fortune. L'originalité de Napoléon consiste à être plus près de Ford que du duc de Richelieu ou du maréchal de Saxe, ses prédécesseurs immédiats."

Quant au rôle du peuple juif, il en est question dans le troisième essai de *L'Homme Moderne* où J. R. B. établit cette opposition: „La morale chrétienne est une morale d'individus, la morale juive une morale de société" (p. 269). „Les Juifs, dans le monde moderne, sont un élément nouveau d'illusion, de duperie, mais aussi d'énergie et de durée. Ils ont le fanatisme de la félicité publique, de la justice sur terre, de l'avenir de la société. Il ne leur vient pas à l'idée que l'homme puisse être ici-bas sans cause et sans but. Ils l'obligent passionnément à se souhaiter plus heureux. Croyant à ce bonheur, ils croient aux moyens naturels de découvrir ce bonheur, ils croient à la légitimité de toute mesure, fût-elle violente et tyrannique, qui hâtera l'avènement de ce bonheur. Ils ne sont aucunement stoïciens. Leur fameux scepticisme, la fameuse ironie juive, trouvent bientôt leur limite. Le Juif ne croit pas que rien de ce qu'il entreprend soit pour lui. Il n'espère pas voir le fruit de l'arbre qu'il plante, ni reposer à son ombre, et cela ne l'empêche pas d'y travailler comme si cet arbre devait avoir une ombre et un fruit" (p. 271-272).

114) Le marxisme est présenté, dans *Destin du siècle*, comme une „interprétation matérialiste de l'histoire, le principe selon lequel les événements sociaux, y compris les plus fugaces (comme la forme des arts), sont dominés par des enchaînements de causes sociales aussi rigoureux que peuvent l'être les faits de la physique et de l'astronomie" (p. 99). J. R. B., en faisant parler „le marxiste de stricte observance", lui fait dire:

„Ne plus regarder l'homme comme une volonté capricieuse et libre; ne plus regarder ses malheurs comme le châtiment de quelque pacte criminel; ne plus regarder la société comme une création plus ou moins arbitraire de cette libre volonté; ne plus demander à l'histoire de l'humanité de nous offrir une trajectoire perpétuellement tendue, soit vers le mieux, soit vers le pire; envisager au contraire la société comme une arborescence naturelle; chercher ses lois comme on cherche celles de l'astronomie ou celles de la physiologie; ramener l'individu à la condition d'une cellule aveuglément soumise aux fonctions de ce corps immense; demander les prévisions de sa destinée à une froide observation des

phénomènes sociaux, comme on demande les secrets de sa santé à la dissection des cadavres; nier le pouvoir transcendant du caprice intellectuel ou de l'impulsion sentimentale quand ils sont dirigés à rebours de cette rigoureuse évolution; réduire à ses humbles proportions le rôle étincelant des héros; bref, refuser à la misère humaine toutes les consolations de la religion ou de ses succédanés, les métaphysiques individualistes; l'écraser au contraire sous une nécessité d'airain, — a-t-il été jamais dirigé sur le monde un regard plus pessimiste et plus brutal?" (p. 227-231).

Quant au rapprochement Marx—Lamarck, le voici:

„Ce n'est pas ici le lieu de nous attarder aux particularités personnelles de l'homme qu'a été Marx. On reconnaîtra un jour que ce centaure intellectuel est peut-être une des figures du XIX^e siècle les plus complexes et les plus riches en drame. Le temps est proche où elle retiendra l'attention des sculpteurs de héros et des auteurs de vies romancées, à plus juste titre encore que celles de Nietzsche et de Michelet. Alors elle rejoindra celle de Lamarck sur le plan où ces deux grands esprits se meuvent, dans une solitude presque complète.

Car l'un et l'autre ont conçu une image du monde d'où est exclu le catastrophisme cher aux âmes faibles" (p. 232).

Notons que toutes ces citations sont tirées du premier essai de *L'Homme Moderne: Optimisme du pessimisme*.

115) On trouve à la Bibliothèque Monglond (cote 4117) des feuilles détachées du n° 5 (juin-juillet 1931) de *La Paix Mondiale*, contenant un article de Maxime Gorki, intitulé *Réponse à un intellectuel*, qu' A. M. a lu et marqué dans la marge de traits et, parfois, de points d'interrogation. Dans un de ces passages marqués, on lit (p. 8):

„Vais-je nier que dans l'Union des Soviets, l'individualité est limitée dans son action? Evidemment non! Dans l'U.R.S.S. la volonté de l'individualité se heurte à une borne chaque fois qu'elle exprime une tendance hostile à la volonté des masses ayant pleine conscience de leur droit de construire une vie nouvelle, à la volonté des *masses* qui se posent des buts inabordables pour une *individualité*, si géniale qu'elle soit." Et Gorki de dénoncer à ce propos la „liberté imaginaire" de cette individualité vivant dans la société bourgeoise divisée en classes, enfermée de ce fait dans ce qu'il appelle *la cage de fer*.

116) „Ce qui domine, dans les souvenirs de ma jeunesse, lit-on p. 75, ce sont d'interminables discussions de morale et d'esthétique. Le problème de Dieu, je dois le confesser, avait été réglé dès la seconde. Je ne pense pas avoir eu l'occasion de l'aborder ensuite avec un seul de mes nombreux camarades de lycée, de régiment, d'Université. Seul, Huysmans, avec *En Route*, m'a troublé un instant, parce qu'il troublait un de mes meilleurs amis. C'est assez dire de quelle nuance sentimentale était cette religiosité. Elle valait celle de *Parsifal*, dont la découverte, vers les mêmes années, nous plongeait dans la perplexité. Nos thomistes d'aujourd'hui ne manqueront pas d'en sourire."

117) Pierre Abraham, *Proust. Recherches sur la création intellectuelle*. Coll. „Maîtres des littératures” 7, Rieder, 1930, avec cette dédicace:
pour André Monglond, /ce livre. . . post (et combien) romantique,/ et mon plus amical souvenir/ Pierre Abraham.

LXXXVIII

118) Dans cette lettre, publiée par Michel Autrand dans *Europe*, mars 1982, Claudel a réagi à son tour au passage relevé par A. M.:

„Du haut de votre sagesse d'élève de seconde vous avez cité Dieu à votre tribunal et vous l'avez congédié. Toutes les écoeurantes banalités sur le christianisme et la religion [. . .], vous les reprenez à votre compte comme des vérités incontestables. Laissez-moi vous affirmer après 40 ans de lectures, de méditations et de réflexions que vous vous trompez épouvantablement et que littéralement vous ne savez ce que vous dites.”

119) Saint-Nizier-du-Moucherotte, dans l'Isère, arr. de Grenoble.

120) A propos de *Un nouveau Moyen Age*, J. R. B. écrivait à sa femme le 24 juin 1931: „c'est à mon point de vue [. . .] un document capital”.

LXXXIX

Lettre dactylographiée.

121) André Maurois, de son vrai nom Émile Herzog, frère de Marguerite Herzog, Mme Jean-Richard Bloch. Bloch réagira à ce compliment avec beaucoup de retenue dans sa réponse (voir n°XC).

122) “Taper” est parfois signe de respect et de prévenances chez cet incorrigible gribouilleur, comme en témoigne sa correspondance avec Lanson. „Cher Maître, lui écrit-il le 4 avril 1926, je tape pour vous épargner mon grimoire.”

XC

123) Parmi les papiers d'A. M., aucune correspondance avec Pierre Abraham.

124) Cf. ci-dessus, note 110.

125) Denis Saurat qui a été, à un moment donné, professeur de littérature française à l'Université de Londres, s'intéressait tout particulièrement au problème du judaïsme. Son essai sur celui de Proust est évoqué par J. R. B. dans *Destin du siècle*, dans l'essai sur Tolstoï: premier essai de *La Fin du Citoyen*, intitulé *Tolstoï, ou la servitude volontaire*.

126) Cf. ci-dessus, note 121. A. M. a marqué ce passage d'un double trait dans la marge du feuillet.

XCI

127) C'est grâce à un cousin, le ministre de l'Agriculture Henri Queuille, qui intervient auprès de son collègue, le ministre de l'Instruction publique, qu'A. M. obtient cette autorisation, "à titre exceptionnel", pour l'année 1932/1933. Il obtiendra la même autorisation et de la même manière pour les deux années suivantes, toujours "à titre exceptionnel". (PAM)

128) A. M. pense peut-être à l'article de Saurat paru dans *Les Marges* du 15 mars 1927 sur Bremond, ou à son ouvrage intitulé *Témoignages*, Éd. du Monde Moderne, 1928.

XCII

129) Les textes recueillis dans *Offrande à la politique* montrent que c'est là une préoccupation constante de J. R. B., parfaitement conscient des dangers qui menacent le monde. Dans un discours prononcé en janvier 1932, il disait déjà:

„La sélection à rebours produit ses effets. L'Europe et les affaires européennes — que ce soit la politique ou l'économie — sont tombées entre les mains d'une sous-humanité.

Nous ne vivons plus sur un continent civilisé, mais dans l'*Ile du Dr Moreau*." (p. 61)

Tout cela conséquence, simplement, de la grande crise économique? Ce qui se passe alors en Allemagne, ne s'explique pas aux yeux de J. R. B. par la seule misère économique: "C'est que les conjonctures de l'économie sont, par elles-mêmes, des éléments inertes. Et elles demeurent dans cette inertie, aussi longtemps qu'un puissant vouloir humain n'intervient pas pour les ramasser, les brasser, leur infuser sa vitalité [. . .]"(p.81).

L'agonie de la république de Weimar trouve ici un commentateur qui discerne clairement la signification des „passions élémentaires" qui accompagnent la crise:

„marxistes allemands et nazis se sont trouvés, toutes ces années-ci, à égalité en face de la même conjoncture. Tandis que les marxistes, accrochés au dogme du déterminisme historique comme à une bouée, attendaient doucement que les conditions d'une révolution sociale, telles qu'ils croyaient les avoir lues dans leurs Livres, fussent réalisées et se présentassent mûres, au complet, en bon ordre de bataille, Hitler a tout d'un coup emporté le problème dans la sphère des passions élémentaires qui sommeillent en tout homme et que le malheur est toujours prêt à réveiller.

Sous les yeux attentifs des vieilles nations, les abîmes de la préhistoire se sont alors rouverts. [. . .]

Durant que j'écris ces lignes, la T. S. F. m'apporte le puissant tumulte d'une manifestation monstre, en Allemagne. Les vociférations des orateurs, leurs

appels au Dieu de la Race, à l'Esprit Germanique, à l'inflexible volonté du Peuple allemand ressuscité pour on ne sait quel dur et menaçant Destin, ces invocations à toutes ces divinités féroces sont soutenues et scandées par de nombreuses batteries de tambours. Vous connaissez le tambour plat des Allemands, et le son mat et bref qu'il produit. Je l'entends, en ce moment même, frappé d'un coup espacé, à intervalles réguliers, avec un sens mystérieux du rythme. Il emplit ainsi l'immense stade, où se déroule la cérémonie, d'un signal terrible et obscur, qui ne peut se comparer qu'à un tam-tam nègre, répercuté à travers les profondeurs de la nuit africaine.

C'est vraiment à une résurrection des sombres fureurs primitives, que nous avons l'étrange fortune d'assister, en ce premier tiers finissant du XX^e siècle. Mais la tribu où retentit ce tam-tam d'alerte est une nation de soixante-deux millions d'habitants, un peuple de chimistes, de physiciens, de commerçants, de musiciens et d'érudits, installé au coeur de l'Europe! Et ce peuple délire, à la voix de son Führer, comme jamais les Italiens eux-mêmes (surtout aux débuts du fascisme) n'ont déliré, à la voix de leur Duce" (p. 81—83).

130) La réception de *Sybilla* sera en somme moins encourageante par la suite. (Voir à ce propos J. Albertini, *op. cit.*, p. 105.)

XCIII

131) Tout cela est aussi affaire de tempérament. Celui de Monglond le porte à cultiver son indépendance envers et contre tous. „Le préromantisme, écrit-il à Lanson, ne se souciant que de dégager la vérité et la vie des textes enfouis ou camouflés, dans l'atmosphère la plus sereine, il faut s'attendre à déplaire aux aristos et aux bourgeois, aux maçons et aux jésuites, aux monarchistes et aux démocrates. Et vogue la galère." (Lettre du 11 sept. 1926.)

XCIV

132) Georges Blanchon, directeur d'un groupe d'action des amis de la vie alpine, les *Heures Alpines*, fondé en 1928 à Grenoble, envoie une première lettre d'invitation à J. R. B. le 7 avril 1933 pour lui demander de faire une conférence au cours de la saison 1933/1934. Il lui adresse en même temps, sous pli séparé, quelques numéros de *La Vie Alpine* et du *Cahier des Heures Alpines*. Une correspondance commence alors entre les deux hommes. Le 7 août 1933, Blanchon offre pour la conférence le „prix global" de 1600 francs. Le 15 août, J. R. B. lui propose un sujet: „Cent ans de prose française, de Hugo à Proust". „Ne pourriez-vous pas, lui demande alors Blanchon, le 31 août, de préférence à *Cent ans de prose française*, aborder un sujet social ou littéraire *actuel*." Ce que J. R. B. admet sans difficulté, en proposant plusieurs titres à la fois: „Notre époque vue de l'an deux mille", „Sommes-nous en progrès ou en décadence?", „Vivons-

nous une époque romantique ou non?" Georges Blanchon ayant retenu ce dernier titre, J. R. B. lui envoie, à sa demande, un résumé de sa conférence pour être publié dans le *Cahier des Heures Alpines*. Quant à la date de cette conférence, il est aussi bien question, dans leur correspondance, du 31 janvier que du mois de mars, la dernière lettre de Blanchon la fixant finalement pour le 4 mai. Il semble que c'est cette date qui ait été retenue. (Cf. nos XCVIII, XCIX.)

133) Le balzacien bien connu Marcel Bouteron, bibliothécaire de l'Institut, entretenait des relations affectueuses avec son cadet qui, dans une note de *Senancour en Suisse* (RLC, 1930/4, p. 634), reconnaissait sa dette envers lui en ces termes: „J'ai contracté, au cours de ces recherches, de nombreuses dettes. M. Marcel Bouteron, sous l'invocation des Muses romantiques, m'a révélé maint secret de la collection Lovenjoul." Sur un exemplaire de *Muses romantiques* (réédition de 1934), conservé à la Bibliothèque Monglond, on trouve cette dédicace qui en dit long sur l'amitié des deux hommes: „Pour le petit Monglond chéri/ ces *Muses romantiques*/ d'un ami grognon /mais très affectionné/ Le pape".

Il arrivera à A. M. d'être hébergé chez Marcel Bouteron, 1 rue de Seine, à Paris (cf. nos XCIX, CII).

134) Henri Bremond est mort à Arthez-d'Asson, dans les Pyrénées, le 17 août 1933.

XCV

135) On en conserve un exemplaire dédicacé à la Bibliothèque municipale de Poitiers: A Jean-Richard Bloch /son ami/ André Monglond.

136) Dès le 24 juin 1933, J. R. B. écrivait à sa femme: „Je ne les ai pas trouvés bien, mes parents". Et quant à son père: „Il a très mauvaise mine, et beaucoup vieilli". Au moment même où il écrit à A. M., il observe, impuissant, les progrès du mal: „Mon père, mon pauvre père ne coordonne plus, il divague d'une voix complaisante et affectueuse qui est la chose la plus terrible. [. . .] Ma mère sanglote dans tous les coins et se tape, littéralement, physiquement, la tête contre les murs. Je ne sais combien de temps cet état peut durer." (6 janvier 1934, à sa femme.)

XCVI

137) La mort du père, à l'âge de 82 ans, le 22 janvier 1934. (Cf. A. Fournier, art. cité, p. 110.)

138) Elles n'ont pas été conservées.

139) Voir ci-dessous, note 142.

140) Elle n'a pas été conservée.

141) Titre inexact: *Créatures chez Balzac*, Gallimard, 1931. On en conserve un exemplaire dédicacé à la Bibliothèque Monglond:

pour André Monglond /balzacophile, balzacolâtre,/ avec l'amitié du /balzacomane/ Pierre Abraham.

XCVII

142) Comme il ressort du début de la lettre XCVIII et des dates et dédicaces, il s'agit de trois livres: *La Nuit kurde* (version définitive), *Sybilla* et *Offrande à la politique*.

C

C'est une carte encadrée de noir au recto.

143) Voir ci-dessous, n° CI et note 146.

CI

144) Nouveau logement de J. R. B. A. Fournier cite à ce propos une lettre à R. M. G. du 30 déc. 1935 (art. cit., p. 110).

145) Ce passage est marqué d'un double trait dans la marge, A. M. ayant noté au crayon: „Mort de ma mère juin 1935.”

146) A. M. a dû lire l'article de J. R. B. dans l' *Encyclopédie*, c'est du moins ainsi qu'on peut comprendre la phrase qui se trouve à la note 143: „Je suis très fier d'être cité par vous *en cette place* . . . ”

Le XIX^e siècle de J. R. B. fait partie du t. XVI de l' *Encyclopédie française*, dirigé du reste par son frère Pierre Abraham. L'article tient plus de six grandes pages (16°12—9 — 16°12—15).

Dans cet article, J. R. B. attribue une signification et une portée toutes particulières à *Robinson Crusoë*:

„Quel est au vrai le sujet de Robinson? Ne serons-nous pas étonnés d'y retrouver, à l'état natif, tous les éléments du thème autour duquel le XIX^e siècle a joué son destin?

Il est, au premier chef, le livre de la solitude humaine. Cette apologie du Moi autoritaire ne contient rien où se satisfasse le goût classique des relations sociales ou les curiosités de l'analyse psychologique. Il est un livre de naturaliste. Avec autant de minutie, de patience et de fine observation qu'un Humboldt, un Darwin ou un J.-H. Fabre, Foë y décrit le duel de l'homme contre la nature, forme moderne de l'héroïsme. Il est le livre de l'industrie humaine. On y trouve, contées par le petit détail, les mille et une façons dont l'homme seul parvient à réinventer les tours de main des métiers. Qu'y a-t-il de moins aristocratique, de plus éloigné de Versailles? Il est le livre de l'inquiétude humaine. Il compose une sorte de manuel du spleen, de l'impatience, du courage sportif, de l'esprit d'aventure, du désir d'évasion, bref de tout ce qui va occuper le XIX^e siècle.

[. . .] Mais comment expliquer que ce livre, qui a imprimé sa marque sur

l'imagination de tant de millions d'enfants, se rencontre, non pas au début du siècle qu'il préfigure, le XIX^e, mais à l'aurore du XVIII^e dont il semble si loin? Ne nous abusons-nous pas en essayant de démêler en lui les traits du siècle de Chateaubriand, de Hugo, de Heine, de Fenimore Cooper et de Jules Verne?

Ici intervient l'analyse, à notre sens décisive, qu'André Monglond a donnée récemment du préromantisme dans un vaste ouvrage. Nous y voyons comment le XVIII^e siècle avait déjà parcouru en esprit, et comme en idée, avant la Révolution française, tout le chemin que le XIX^e allait traduire en expérience et répéter en fait. Récit bien propre à exciter un intérêt passionné.

De son côté, Elie Faure remarque que peinture et sculpture françaises trahissaient, dès les premières années du XVIII^e, «la fatigue d'un peuple extrêmement intelligent». Comme André Monglond, il parle de «lézarde», de «rire revenu», de «larmes libérées», de «quelque chose de triste et d'attendri qui fait trembler les coeurs». En effet Watteau et Marivaux sont déjà là; Chardin, Rousseau, Richardson, Gluck, Mozart, Goethe, Goya vont pouvoir se lever. Devant leurs pas, le terrain est libre" (p. 9—10).

147) L'article de J. R. B. fait partie du chapitre consacré au *Langage*, sous le titre général de *Langage d'utilité, langage poétique* (t. XVI, de 16°50—8 à 16°50—16).

148) Depuis quand Thérive est-il son „vieil ennemi”, je n'ai pas pu l'établir. Toujours est-il qu'il a été de ceux qui ont durement critiqué *Sybille*. „Savez-vous, a écrit J. R. B. à R. R. le 2 mars 1933, que la presse française me déchire? Billy, Thérive et les autres rivalisent de lourde ironie, de basse et niaise stupidité.” (Lettre inédite, citée par J. Albertini *op. cit.*, p. 105.) Il n'est peut-être pas superflu de rappeler qu'André Thérive était, avec Edmond Jaloux, vice-président de l'Association Syndicale de la Critique littéraire. Critique extrêmement fécond, il collabore à un nombre impressionnant de périodiques, d'où la difficulté de retrouver l'article dont parle J. R. B. ici. Il a pu paraître dans le *Temps* dont il était le feuilletoniste, ou dans *Figaro* où il avait un „Courrier des lettres” — ou ailleurs.

149) L'article de René Lalou reste à être retrouvé. Les relations de J. R. B. et de l'auteur de l'*Histoire de la littérature contemporaine* n'ont pas dû être très franches. Deux ans plus tôt, dans une lettre à sa femme (12 nov. 1933), J. R. B. racontait:

„En sortant de chez Rieder, rendez-vous avec Lalou. Nous sommes restés deux longues heures ensemble. J'ai vérifié une fois de plus le propos que La Touche prête à G. Sand: »il avait sousestimé l'action puissante et nécessaire de la camaraderie dans la vie littéraire«. J'ai confirmé mon soupçon que Lalou se jugeait dédaigné par moi, méprisé; je n'avais jamais été le voir, nous ne les avions jamais invités, je ne lui écrivais pas... Il a été empressé, cordial, ouvert. Pas très malin, certes. Mais nous le savions. Beaucoup parlé de *Sybilla*, de Valla-

de, . . . de Maurois naturellement. Je me suis expliqué à fond sur le sujet. Très utile. Très utile.

Je l'ai quitté à 18^h 45."

150) Quelques jours plus tard, A. M. reçoit une circulaire de l'Association internationale des Écrivains pour la défense de la Culture, datée du 18 janvier 1936, signée en particulier par J. R. B. et Aragon, dans laquelle on lui demande de s'associer aux manifestations qu'on veut organiser en l'honneur de R. R., à l'occasion de son 70^e anniversaire. Dans la réponse de Monglond, du 28 janvier, on lit notamment:

„C'est très volontiers que j'accepte de faire partie du comité [. . .], d'autant plus volontiers que mon attachement à l'oeuvre de Romain Rolland date des premiers volumes de *Jean-Christophe* et que je me fais gloire d'avoir été indigné dès le premier instant contre les basses injures qui lui furent prodiguées à certaines heures." (Copie dact., PAM)

CII

Carte encadrée de noir au recto.

CIII

151) L'achevé d'imprimer d'*Espagne, Espagne!* est du 13 novembre 1936.

152) Dans son article sur le *XIX^e siècle*, J. R. B. écrivait:

„Le propre de l'individu, ce qui lui fait éprouver le plus vif sentiment de son être et de la particularité de cet être, c'est l'élément qui, en lui, est unique et incommunicable: la sensation. »Aimez ce que jamais on ne verra deux fois«, a dit Vigny, chantre visionnaire et désespéré de l'homme moderne et de son infortune." (*Encyclopédie française*, t. XVI, p. 16^e12—11.)

153) Le 113 Bd Beaumarchais, où habitaient les Bloch, de 1920 à 1926, est le dernier immeuble côté impairs, avant le commencement du Bd des Filles-du-Calvaire, d'où cette référence d'A. M.

CIV

154) *Optimisme du pessimisme*, premier essai de la *Quatrième partie* du *Destin du siècle*, intitulée *L'Homme Moderne* (p. 195—245). Cet essai a paru d'abord dans la revue *Clarté*, en 1921.

155) *Naissance d'une cité*, qui sera représentée au Vel'd'Hiv', pendant l'Exposition internationale de 1937.

CV

156) Depuis le début de 1937, J. R. B. habite 27, rue de Richelieu, à proximité du journal *Ce Soir*, dont il devient, avec Aragon, l'un des directeurs. (Cf. A. Fournier, art. cit., p. 111.)

Sources manuscrites du Fonds J. R. B.

Lettres à sa femme —	t. VI, 1923—1930
	t. VII, 1931—1946
BLANCHON, Georges	t. VI (avec doubles dact. de lettres de J. R. B.)
BREMOND, Henri	t. XI
DESJARDINS, Paul	t. XVII
GAVALDA, (?)	t. XXI
MARTINET, Marcel	t. XXXI
MINDER, Robert	t. XXXIV
MONGLOND, André	t. XXXV

Titres et travaux d'André Monglond*

Dès ma jeunesse, dès mes premières lectures, j'ai cru m'apercevoir que le romantisme était la force qui gouverne deux siècles de notre littérature et dont les effets ne sont pas encore épuisés. A déterminer l'origine, à suivre l'évolution d'un courant aussi puissant, mes travaux ont été jusqu'ici consacrés; les poursuivre dans la même direction serait l'objet de mon enseignement, si le Collège de France voulait bien l'accueillir.

*

Entendu de la sorte, le romantisme n'est pas uniquement chose littéraire. Un renouvellement profond dans la vie intérieure lui donne naissance. (Et c'est dire que, chez nous, aucun renouveau n'est à ce point indigène.) Il ne cesse en progressant, de se relier aux formes diverses de l'activité française . . . C'est ainsi qu'au dix-huitième siècle il tire de la révolution agronomique son primitivisme naturaliste; au siècle suivant, de la révolution industrielle son caractère social.

L'enquête sur un mouvement aussi complexe requiert une méthode qui ne l'est pas moins. Il s'agit d'analyser d'innombrables expériences et dont le caractère, la valeur même est d'être irréductiblement individuelles. Donc, avant toute chose, découverte de la sincérité, départ à faire entre le déjà lu et

. . . ce que jamais on ne verra deux fois.

Si, par exemple, nous déterminons exactement la dette de Balzac envers la tradition romanesque, du même coup nous isolons ce qui demeure création propre ou peinture valable de la société contemporaine. La connaissance des âmes, des génies dans ce qu'ils ont de plus rigoureusement original, telle est donc notre première tâche.

Mais, à s'en tenir là, on ne constituerait qu'une indéfinie collection de monographies. Pour relier les unes aux autres tant d'expériences individuelles,

* Voir *Bibliographie sélective des travaux d'André Monglond pour 1937*, p. 103. On reproduit ici le texte qui succède à la partie bibliographique de cette brochure (p. 9-15).

il faut en outre recréer le paysage sentimental, l'atmosphère sociale où elles se sont accomplies. De ses rapports multiples avec le réel l'oeuvre tire sa substance, son sens véritable. Ici, rien qui soit négligeable, et jusqu'à l'interprétation que donnent d'un roman ou d'un poème les artistes contemporains. De là, première nécessité, ces immenses inventaires de bibliographie, à la fois iconographique et critique, à maints égards dangereux pour leur auteur, — et que je n'hésitais pas à entreprendre. Parmi tant de livres oubliés, voire méconnus, quel bonheur de retrouver une page, une phrase qui nous permette de mesurer la portée des grandes oeuvres, et, mieux qu'elles peut-être, nous restitue la couleur du passé.

Reste à déterminer la direction du mouvement, à mesurer sa force croissante, puis déclinante. L'idée de génération, chère à tous nos romantiques, à Cournot, à Sainte-Beuve, qui en fait un usage aussi constant que souple, cette notion nous paraît ici nécessaire. Par génération, j'entends un groupe social que caractérisent les influences décisives subies entre la puberté et la trentaine. Les variations plus ou moins rapides et contrastées des événements règlent la durée variable de ces groupes et permettent d'en articuler la succession.

Travailler toujours sur le vif, documents originaux et textes, non pas sur des ouvrages de seconde ou de troisième main; lire, non pas dépouiller, ne jamais se lasser d'apprendre à lire; en un domaine qui relève du goût et de la psychologie, se tenir en garde contre les procédés d'une fausse science étayée de statistiques fallacieuses, illusion à peine moins dangereuse que les prestiges d'une méthode oratoire renouvelée de Villemain: telles sont les règles constantes qui président à notre recherche.



Après avoir défini les caractères du romantisme, j'eus la curiosité d'en rechercher les toutes premières origines. Ici, les hommes de 1830 me guidaient, reconnaissant pour leur tel ou tel ancêtre du siècle précédent. Je trouvais une autre assurance dans la filiation continue des sentiments ou des thèmes.

Des confins du siècle classique aux contemporains de René, insensiblement se dessinent les thèmes romantiques. Un nouvel idéal humain s'offre à l'imitation d'une génération nouvelle: le *Héros prér romantique*.

Le milieu étant préparé à recevoir son influence, Jean-Jacques, le *Maître des âmes sensibles*, s'empare de l'âme française. Il rencontre dans la bourgeoisie de particulières affinités. Voici les pèlerins d'Ermenonville en quête d'une religion, puis les apôtres de l'égalité, ancêtres du romantisme social. L'homme de lettres, ébloui de son importance, assume un ministère civique. De la manie des confessions naît l'égotisme. De l'égotisme, la critique de Sainte-Beuve, l'histoire de Michelet, le lyrisme tirent leur caractère fondamental.

Joubert, aux essais de tout un siècle, apporte une conclusion décisive. Il

décante tant de troubles expériences, isole le romantisme pur du pseudo-classicisme aussi bien que du pseudo-romantisme.

Voilà, en bref, l'objet des deux premiers tomes du *Préromantisme français*.



Les deux volumes qui le complètent (tome III: *les Effets de la Révolution*, tome IV: *le Mal du siècle*) sont entièrement construits, en partie rédigés. Ils nous mènent du Directoire à la Restauration.

A la veille de 1789, l'effort de renouvellement, où il entre souvent tant d'artifice, touchait à l'épuisement. La Révolution, qui d'abord favorise les formes pseudo-classiques, fécondera bientôt les thèmes, en apparence usés, du préromantisme. En détruisant l'autorité littéraire des salons, elle rend l'écrivain à la solitude. Elle crée un nouveau public. Libérée des entraves puristes, la langue s'enrichit à de multiples sources, l'instrument de la révolution littéraire se prépare. Quelques tentatives, médiocres et qui avorteront, de littérature populaire. Quelques nouveaux essais de romantisme social.

Trois grandes découvertes, longuement préparées, vont maintenant aboutir:

Découverte de la France, qui se manifeste dans les récits, imprimés ou manuscrits, de tant de voyageurs, et quelques romans provinciaux, présage du roman balzacien. La nation entière, et non plus seulement Paris, devient matière de littérature. Un vif attrait vers les anciennes coutumes et traditions développe, avant Gérard de Nerval, le goût de la vraie lyrique populaire.

Découverte de l'Europe et du monde. L'émigration, les guerres de l'Empire, les récits authentiques d'innombrables voyageurs, libèrent de son caractère arbitraire et livresque l'exotisme du siècle précédent.

Découvertes psychologiques, fruit de l'expérience intérieure qu'est, en son essence, le premier romantisme. Maine de Biran, Destutt, Cabanis, Bonstetten, d'autres encore explorent cet être nouveau, qui n'est plus l'homme des classiques poussé vers des actes par des idées claires, et qui demain sera le héros de la *Comédie humaine*.

Le romantisme des idéologues, avec Mme de Staël, prépare le romantisme libéral, de même que les écoles centrales expliquent Stendhal et Nodier.

Tels sont les EFFETS DE LA RÉVOLUTION.



Le romantisme chrétien, qui mène au groupe de la *Muse française*, le romantisme religieux tout entier se relie au *Mal du siècle*. Ce mal, nous l'analysons dans ses causes générales, nous le décrivons dans ses manifestations indivi-

duelles, quelques-unes illustres, mais éclairées de documents nouveaux, d'autres, nombreuses, entièrement inconnues, étudiées sur documents inédits.

Alimentée par le retour des émigrés, provoquée par la rupture avec l'ancien régime, naît, se développe une nostalgie du passé, qui va courir à travers plusieurs générations, qui, dès maintenant, prépare la vocation du siècle pour l'histoire.

La révolution romantique pouvait éclater dès 1800, allait éclater, n'était l'établissement du régime impérial et la fondation de l'Université. Malgré ces obstacles, le courant romantique, longtemps caché aux historiens par le pseudo-classicisme régnant, coule souterrainement. Aux dernières années de l'Empire, le romantisme qui, durant plusieurs générations, a été une révolution toute spontanée de la vie intérieure, tend à s'organiser en école littéraire maintenant consciente de ses desseins et ici reliée, par Mme de Staël et son groupe, au mouvement littéraire européen. D'autre part achèvent de s'assembler les éléments d'une sensibilité, d'une poésie prélamartinienne, qui rendront aisé, immédiat, le succès des *Premières Méditations*. Ici s'arrête l'histoire du préroman-tisme.



C'est au coeur même de l'époque romantique que j'avais commencé mes recherches et que je reviens aujourd'hui, sans avoir jamais cessé, pendant vingt ans et plus, d'assembler textes et documents, d'élaborer des idées. A cette heure, mon inventaire des sources manuscrites, tant publiques que privées, s'achève. De nombreux dossiers sont même déjà constitués.

Voici un bon demi-siècle que d'innombrables travaux ont été consacrés aux grands romantiques. Quelques conclusions, sans nul doute prématurées, ont été prises sur les rapports du romantisme et de la société française. Maintenant, à pied d'oeuvre, mon intention est de reprendre tous ces problèmes.

L'originalité de la méthode consiste en ceci: l'histoire du romantisme français peut être renouvelée, et profondément, si l'on fait appel à cette foule de petits romantiques, encore si mal connus, comme à ces documents qui, même imprimés, ont souvent valeur d'inédits; d'autre part, le romantisme a été chez nous un mouvement de décentralisation littéraire. Les provinces, brisé le cadre administratif qui en assurait l'apparente cohésion, prennent plus nette conscience chacune de leur valeur propre. Il n'en est point où ne se soit alors formé quelque foyer de vie littéraire, et ce, au moment où l'attrait centralisateur de Paris devient plus menaçant. Un peu partout ce sont des livres souvent somptueux, des journaux ou revues, jusqu'ici dédaignés des historiens, de tirage certes très modeste, mais de haute tenue littéraire, et si précieux pour qui veut connaître la physionomie morale de chaque province, son timbre particulier. Voici dix ans que, collectionnant sur les lieux mêmes maisons, paysages, livres, pièces d'archives, je poursuis mon tour de France romantique.

Ouvrages de J. R. B. conservés à la Bibliothèque André Monglond

(dans l'ordre chronologique de leur parution)*

Cette liste reproduit les dédicaces de J. R. B. en y signalant par des barres chaque nouvelle ligne.

... et Cie, 2^e éd., NRF, 1918.

Sur une carte de visite de J. R. B., agrégé de l'Université, Poitiers (Vienne):
A André Monglond / En affectueux hommage de / Jean Richard Bloch.
/ en campagne — 1918.

Sur un cargo, Les documents bleus N° 10, NRF, 1924.

A André Monglond, / homme de la montagne, / ces images de la mer, /
homme de la vie intérieure, / ces images du monde extérieur, / homme des
sociétés passées, / ces images de la société actuelle, / mais homme *vrai*, / ces
images *vraies*, / avec confiance, et en toute amitié, / Jean—R. Bloch.

... et *Compagnie*, Édition définitive, NRF, 1925.

A André Monglond, / ces vieux amis / dans leurs neufs habits, / affectueuse-
ment, / J.R.Bloch.

Lévy. Premier livre de contes, Édition définitive. 6^e éd., NRF, 1925.

à André Monglond, / avec amitié, respect, / confiance, admiration, / Bloch.

La Nuit kurde, 4^e éd., NRF, 1925.

Une carte imprimée collée à l'intérieur du livre:

De la part de J.-R. Bloch en voyage.

Le Dernier empereur. Une histoire. NRF, 1926.

A André Monglond, / son ami, / Jean-Richard Bloch.

Première journée à Rufisque. Les Cahiers nouveaux 22. Éd. du Sagittaire,
1926.

Pages et dédicace tronquées:

... son ami, / Jean-Richard Bloch.

Les Chasses de Renaut. Deuxième livre de contes, NRF, 1927.

Pour André Monglond, / son ami, / Bloch.

* Seuls les deux exemplaires suivants de *Carnaval est mort* n'ont pas été envoyés par J.R.B.:
1^o l'Édition originale, NRF, 1920; 2^o 2^e édition, NRF, 1920.

Cacaouettes et Bananes. Les Documents bleus. L'Univers — numéro 5. „A la découverte du monde connu.” NRF, 1929.

à André Monglond, / de tout coeur, / son ami, / Jean Richard Bloch.
Destin du théâtre, NRF, 1930.

A André Monglond, / son ami, / JR Bloch. / la Méricote. 2 octobre 1930.

Offrande à la musique. Dix filles dans un pré — La Nuit kurde — L'Illustre Magicien. NRF, 1930.

à André Monglond, / avec l'amitié / du reclus de la Méricote/ (mais ne viendra-t-il pas me voir?) / J. R. Bloch / *la Méricote*. Ce 2 octobre 1930. [souligné par J. R. B.]

Destin du Siècle. Seconds essais pour mieux comprendre mon temps. „Collection Europe.” Édition originale, Rieder, 1931.

A André Monglond, / son ami, / JR Bloch. / à la Méricote, ce 7 mars 1931, par un / temps de neige.

L'Aigle et Ganymède. *Sybilla*. Édition originale, NRF, 1932.

pour André Monglond, / son ami, / Jean-Richard Bloch.

La Nuit kurde. Version définitive, NRF, Nouvelle édition, 1933.

pour André Monglond, / ce vieux conte sous sa robe neuve, / avec l'affec-
tueuse estime / et l'amitié de / JR Bloch.

Offrande à la politique. Troisièmes essais pour mieux comprendre mon temps. „Collection Europe.” 7^e éd., Rieder, 1933.

pour André Monglond, son ami, Jean-Richard Bloch.

Espagne, Espagne! Éditions sociales internationales, Paris, 1936.

A André Monglond, / au secours de ce monde / qui veut naître, / et qu'on tue! / JR Bloch.

Naissance d'une culture. Quatrièmes essais pour mieux comprendre mon temps. 7^e éd., Rieder, 1936.

pour André Monglond, / en signe de résurrection [*sic*] / après des mois de maladie / qui m'ont privé de le voir, / son ami, / JR Bloch.

Nota. Si A. M., dans sa lettre du 5 octobre 1930 (n° LXXXV), demande à J. R. B. s'il compte réunir en volume ses *Commentaires*, c'est que, à vrai dire, il ne lit qu'occasionnellement la revue *Europe*, dont on ne trouve, dans sa bibliothèque, que quelques numéros épars, ceux en particulier qui contiennent ses propres comptes rendus et qui, soit dit en passant, n'ont été que partiellement découpés.

Bibliographie sélective des travaux d'André Monglond

Cette bibliographie suit un ordre chronologique et ne donne que les titres pouvant être rapprochés de cette édition de correspondance. Pour le reste, on peut consulter utilement la bibliographie Talvart-Place, bien qu'elle soit incomplète et parfois inexacte.

1923

Le rôle littéraire d'un réfugié: Jérémie Bitaubé et la „prose poétique”. RLC, 1923/2, p. 264—275. Réf.: II. 61(n. 5)

Désaveu d'un article paru sous son nom dans la Revue Bleue sur Mme de Staël et la Suisse. RHLF, 1923/2, p. 264. Réf.: II. 10 (n. 17:63)

1924

Emile Dermenghem. Joseph de Maistre mystique. Ses rapports avec le Martinisme, l'illuminisme et la Franc-maçonnerie. L'influence des doctrines mystiques et occultes sur sa pensée religieuse. Europe, 15 mars 1924, p. 371—373. Réf.: II. 11,12, 13

„Pour le Romantisme”, par Henri Bremond. La Revue européenne, 1^{er} juin 1924, p. 68—70. Réf.: II. 13, 14

Dernières années d'un ami de Racine. Valincour et ses lettres au Président Bouhier (1725—1730). Paris, s. nom d'éditeur, 1924. Publié sous le même titre dans RHLF, 1924/3, p. 365—403. Une addition à cet article: *ibid.*, 1925/2, p. 260—261. Réf.: II. 20 (n. 49:69-70), 21

L'Université de Grenoble. La Revue de l'Université, 15 oct. 1924, p. 960—967. Réf.: II. 62-63 (n. 16)

Un premier Oberman inconnu ou la vraie jeunesse de Senancour. La Revue de France, 15 déc. 1924, p. 704—733. Réf.: II. 67 (n. 41)

Sur le „Michelet” de Gabriel Monod. Europe, 15 déc. 1924, p. 483—487. Réf.: II. 16

1925

SENANCOUR. Aldomen ou le bonheur dans l'obscurité. Précédé d'une étude sur ce premier Obermann inconnu, par André Monglond. Bibliothèque romantique publiée sous la direction de Henri Girard, N°8. Paris, les Presses

françaises, 1925 (achevé d'imprimer le 6 janvier 1925). *Réf.*: II. 16—18, 67—68 (n. 37 et 41)

La véritable histoire d'Ellénore. La Revue de Paris, 15 mai 1925, p. 406—437. *Réf.*: II. 20 (n. 50:70)

L'expérience des émigrés. Europe, 15 juin 1925, p. 236—243. *Réf.*: II. 19

Vies préromantiques. Les deux dernières années de Rousseau et les Rêveries du Promeneur Solitaire. La Vie intérieure d'un conventionnel disciple de Jean-Jacques. La Jeunesse de Sénancour. Clés d'Adolphe. Études romantiques publiées sous la direction de Henri Girard, N°5. Paris, Éditions des Presses françaises et Société d'édition „Les Belles-Lettres”, 1925 (achevé d'imprimer le 30 nov. 1925). *Réf.*: II. 20, 27, 28, 30 (n. 74:75), 67 (n. 37 et 40)

1926

La Jeunesse de Ramond. Chronique des Lettres françaises, sept.—déc. 1926, p. 561—704.

1927

La Jeunesse de Ramond. A Gèdre, s. nom d'éditeur, 1927. *Réf.*: II. 38(n.97a:79)

RAMOND. Voyage dans les Pyrénées. Précédé de La Jeunesse de Ramond, par André Monglond. Lyon, Henri Lardanchet, 1927 (achevé d'imprimer le 31 déc. 1926). *Réf.*: II. 16, 20, 21—24, 27, 32, 38 (97a:79)

1929

Histoire intérieure du préromantisme français, de l'abbé Prévost à Joubert. Thèse pour le doctorat ès lettres présentée à la Faculté des lettres de l'Université de Paris. Grenoble, Éditions B. Arthaud, 1929, en 2 vol.: I. *Le Héros préromantique*. II. *Le Maître des âmes sensibles*. *Réf.*: II. 32. (n. 80:76), 38 (n. 98:79), 39 (n. 103:81), 65 (n. 30)

Projet d'une bibliographie méthodique de la littérature française moderne. L'Année 1789. Thèse complémentaire pour le doctorat ès lettres . . . Grenoble, Éd. B. Arthaud, 1929. *Réf.*: 38 (n. 98:79), 39 (n. 102:81), 65 (n. 30)

(*La France révolutionnaire et impériale* comprendra 9 volumes et un index, publiés entre 1929 et 1963.)

La France révolutionnaire et impériale. Tome I (1789—1790). Sans nom de lieu, chez l'auteur à l'Enseigne du Chat botté ou Grenoble, Éd. B. Arthaud, 1929 (achevé d'imprimer le 24 déc. 1929).

1930

Le Préromantisme français. Grenoble, Éd. B. Arthaud, 1930, en 2 vol.: I. *Le Héros préromantique*. II. *Le Maître des âmes sensibles*. *Réf.*: II. 6, 29, 32, 40 (n. 107:82), 41, 53, 54—55, 61 (n. 4), 79 (n. 95)

Sénancour en Suisse (1789—1803) d'après des documents inédits. RLC, 1930/4, p. 634—668. *Réf.*: II. 89 (n. 133)

1931

La France révolutionnaire et impériale. Tome II (1791—1793). S. n. d. l. chez

l'auteur à l'Enseigne du Chat botté ou Grenoble, B. Arthaud, 1931 (achevé d'imprimer le 10 août 1931).

1933

La France révolutionnaire et impériale. Tome III (1794—1796). (Achevé d'imprimer le 15 mars 1933.)

Jeuneses. Le Journal des Charmettes. Les Amours de Carbonnières. Le Mariage de Senancour. Paris, Bernard Grasset, 1933. (Achevé d'imprimer le 10 juin 1933.) *Réf.*: II. 50 (n. 135:89)

1935

La France révolutionnaire et impériale. Tome IV (1797—1799). (Achevé d'imprimer le 15 mai 1935.)

1937

Titres et travaux d'André Monglond. S. n. d. l., sans nom d'éditeur, imprimé à Paris (Imprimerie J. Dumoulin), s. d. C'est en fait un acte de candidature au Collège de France, il date de 1937 et fait concurrence à celui de Valéry.

1938

La France révolutionnaire et impériale. Tome V (1800—1802). (Achevé d'imprimer le 29 juillet 1938.)

1963

Commémoration du Cinquantenaire de l'Institut français de Florence, 1908—1959. Grenoble, 1963. Texte recueilli dans *Pèlerinages romantiques*, p. 27—40. *Réf.*: I. 44, 54 (n. 22), 57 (n. 33), 101 (n. 5, 6), 102 (n. 15), 108 (n. 50), 114 (n. 68), 115 (n. 76), 118

1968

Pèlerinages romantiques. Préface de Robert Minder. Paris, José Corti, 1968. *Réf.*: I. 44, II. 74 (n. 71)

Index

Index des oeuvres citées

ABRAHAM (Pierre)

Balzac. Recherches sur la création intellectuelle. II. 40 (n. 106:82)

Créatures chez Balzac. Recherches . . . II. 52 (n. 141:89—90)

Proust. Recherches . . . II. 43 (n. 117:86)

Les trois frères I. 60 (n. 51), 62 (n. 61)

BALDENSBERGER (Fernand)

Le Mouvement des idées dans le monde de l'Émigration . . . II. 19

BALZAC (Honoré de)

César Birotteau II. 84 (n. 113)

BARRÈS (Maurice)

Amori et Dolori sacrum (La Mort de Venise) I. 59 (n. 42)

Leurs Figures I. 80

BLOCH (Jean-Richard)

Cacaouettes et Bananes II. 39, 40 (n. 105:42), 75 (n. 75)

Cahiers N°1 I. 56 (n. 31, 32), 58 (n. 41), 59 (n. 42), 60 (n. 50)

N°5 I. 113 (n. 65)

Carnaval est mort I. 51 (n. 4), 59 (n. 45), 101 (n. 7), II. 16 (n. 34:66), 19

Les Chasses de Renaut II. 37 (n. 96:79), 74—75 (n. 72a)

Le Dernier Empereur II. 8 (n. 11:62), 30 (n. 73:75), 33, 34, 35, 36,
13 (n. 26:65)

Destin du siècle II. 3, 43, 44 (n. 125)

(*Optimisme du pessimisme* :) II. 58 (n. 154:92)

Destin du théâtre II. 42 (n. 112:83), 52

Dix filles dans un pré II. 8 (n. 12:62), 31

Le XIX^e siècle II. 54—55 (n. 146:90—91), 92 (n. 152)

. . . et *Compagnie* I. 59 (n. 44), 60 (n. 50), 61 (n. 52), 63, 94—95, 115 (n. 74),
II, 10, 11, 17, 20 (n. 46:68), 31 (n. 78:75), 32, 37 (n. 99)

Espagne, Espagne! II. 56 (n. 151:92)

L'Illustre Magicien II. 8 (n. 12:12)

- Le langage* II. 55 (n. 147:91)
Lévy I. 51
Locomotives II. 8 (n. 13:62), 74—75 (n. 72a)
Naissance d'une cité II. 58 (n. 155:92)
La Nuit kurde I. 62, II. 17, 21 (n. 46:68), 25 (n. 63:73), 27 (n. 65:73), 31 (n. 77:75), 65 (n. 31), 90 (n. 142)
Offrande à la musique II. 42, 75 (n. 77)
Offrande à la politique II. 65 (n. 27), 87 (n. 129), 90 (n. 142)
Première journée à Rufisque II. 31 (n. 75, 76:75), 32, 33
Les raisons d'un futuriste et les nôtres, G. Papin I. 59—60 (n. 45, 49)
Sur un cargo I. 102 (n. 16), II. 8 (n. 13:62), 15—16 (n. 32, 33:66), 17, 18, 40
Sybilla II. 41 (n. 110:83), 44, 46 (n. 124:86), 47, 48 (n. 130:88), 50, 52 (n. 142:90), 91 (n. 148), 91—92 (n. 149)
- BLOY (Léon)
Exégèse des lieux communs I. 91
- BOURGET (Paul)
Le Disciple I. 78
Le Sens de la mort I. 78
- BOUTERON (Marcel)
Muses romantiques II. 89 (n. 133)
- BREMOND (Henri)
Apologie pour Fénelon II. 6
Le charme d'Athènes et autres essais II. 20 (n. 47:69)
Histoire littéraire du sentiment religieux en France II. 60 (n. 3)
L'Invasion mystique II. 6 (n. 3:60)
Port-Royal II. 6 (n. 3:60)
Pour le romantisme II. 13, 14
- CHADOURNE (Louis)
Accords, suivi d'autres poèmes I. 117
L'Inquiète Adolescence I. 117
Le Pot-au-Noir I. 117
- COMNÈNE (Anne-Marie)
France I. 52 (n. 8), 59 (n. 43), 114 (n. 68), 118
- DEFOE (Daniel)
Robinson Crusoé II. 90—91 (n. 146)
- DERMENGHEM (Émile)
Joseph de Maistre mystique II. 11, 13
- DIDEROT (Denis)
Le Neveu de Rameau I. 79
- DUHAMEL (Georges)
Selon ma loi I. 91

- l'ENCYCLOPÉDIE I. 79, 80, 83
- FLAUBERT (Gustave)
L'Éducation sentimentale II. 18
Un cœur simple I. 59 (n.42)
- FRANCE (Anatole)
Histoire contemporaine („série des *Bergeret*") I. 78
- FRANÇOIS (Alexis)
Matériaux pour la correspondance de J.—J. Rousseau II. 11, 12
- GILBERT DE VOISINS (Auguste)
Fantasques II. 66 (n. 33)
Les Moments perdus de John Shag II. 16 (n. 33:66)
- GILSON (Étienne)
Histoire de la philosophie au Moyen-Age II. 15 (n. 28:65)
- GORKI (Maxime)
Réponse à un intellectuel II. 85 (n. 115)
- GOURMONT (Remy de)
Épilogues I. 90
Physiologie de l'amour I. 90
- HAMP (Pierre)
La Peine des hommes I. 102 (n. 16)
Le Rail I. 80
- HUEFFER (Ford Madox)
Entre St Denis et St Georges I. 91
- HUGO (Victor)
Littérature et philosophie mêlées II. 17
Les Misérables II. 18
Notre-Dame de Paris II. 18
- HUYSMANS (Joris—Karl)
En Route II. 85. (n. 116)
- JOUE (Pierre Jean)
Deux Chants (I. *Au soldat tué*, II. *A la Belgique*) I. 113 (n. 62)
Le Grand Crime I. 89
- KIPLING (Rudyard)
Bâtisseurs de Ponts I. 91
Capitaines courageux I. 91
Kim I. 91
Le livre de la Jungle I. 91
- KOHLER (Pierre)
Mme de Staël et la Suisse II. 63 (n. 17)
- LEVALLOIS (Jules)
Mémoires d'une forêt. Fontainebleau II. 18 (n. 43:68)
Un précurseur. Sénancour II. 18 (n. 42:68)

MARIVAUX

Le Jeu de l'amour et du hasard II. 33

MARTIN DU GARD (Roger)

Jean Barois I. 78, II. 80 (n. 99)

MARTINET (Marcel)

Les temps maudits II. 70 (n. 52)

MONGLOND (André)

Pour les références, voir la *Bibliographie sélective des travaux d'A. M.*

MONOD (Gabriel)

Jules Michelet. Étude sur sa vie et son oeuvre II. 16

MUSSET (Alfred de)

La Confession d'un enfant du siècle I. 76

PÉGUY (Charles)

Notre Jeunesse I. 80

PSICHARI (Ernest)

L'Appel des armes I. 78

RAMOND DE CARBONNIÈRES

Voyage dans les Pyrénées II. 16, 20 (n. 51:70), 21—24, 32, 38 (n. 97a:79)

RENAN (Ernest)

La Prière sur l'Acropole I. 59 (n. 42)

RENARD (Jules)

Ragotte I. 90

RENAUDET (Augustin)

Pré-réforme et humanisme à Paris . . . I. 66, 86 (n. 50), 118

ROLLAND (Romain)

Au-dessus de la Mêlée I. 109 (n. 56), 113 (n. 63)

L'Esprit libre I. 110 (n. 57), II. 77 (n. 81)

Jean-Christophe I. 113 (n. 61), II. 92 (n. 150)

La Foire sur la place I. 80

La Nouvelle Journée I. 88

Journal I. 102 (n. 14)

ROMAINS (Jules)

Mort de quelqu'un I. 91

Odes I. 91

Vie unanime I. 91

ROUSSEAU

Émile I. 79

La Reine fantasque II. 12

SCÈVE (Maurice)

Délie II. 7

SENA NCOUR

Aldomen II. 16—19 (n. 41, 45:67—68)

- L'Amour* II. 67 (n. 40)
Libres Méditations II. 18
Obermann II. 17, 18 (n. 41:67)
 SHAW (G. B.)
Pièces plaisantes et déplaisantes I. 91
 SUARÈS (André)
Le Voyage du Condottière I. 91
 TAINE (Hippolyte)
Notes sur Paris. Vie et opinions de M. Frédéric-Thomas Graindorge II. 18
 VIGNY (Alfred de)
Servitude et grandeur militaires II. 17
 VOLTAIRE
Candide I. 79
 WAGNER (Richard)
Parsifal II. 85 (n. 116)
 WELLS (H. G.)
L'Ile du docteur Moreau II. 87 (n. 129)

Index des périodiques cités

- Action française* (l') II. 77 (n. 81)
Annales politiques et littéraires I. 97 (n. 78:115)
Bataille syndicaliste (la) I. 114 (n. 67)
Bulletin des Écrivains (le) I. 111 (n. 59)
Cahier des Heures Alpines II. 88—89
Ce Soir II. 93 (n. 156)
Chronique des Lettres françaises II. 75 (n. 74)
Clarté II. 92 (n. 154)
Correspondant (le) I. 95
Critique I. 45
Croix (la) II. 77 (n. 81)
Demain I. 87, 89, 110—111 (n. 58), 113 (n. 62)
Écho de Paris (l') I. 118, II. 67—68 (n. 41), 77 (n. 81)
Effort libre (l') I. 51 (n. 4), 55, 57, 58, 59 (n. 45, 46), 60, 75, 84, 101 (n. 7), 110 (n. 57), 116, 117, II. 80 (n. 99)
Europe I. 49, 103 (n. 22), 106 (n. 34), 115 (n. 70), II. 10—11 (n. 19:63), 12, 19, 32, 67 (n. 38), 70 (n. 52), 54, 60 (n. 1), 77 (n. 82), 86
Figaro (le) II. 91 (n. 148)
Humanité (l') I. 61 (n. 55)
Intransigeant (l') II. 77 (n. 81)
Journal (le) I. 66 (n. 9:102)

Journal des débats (le) II. 64 (n. 22)
Lacerba I. 60 (n. 48)
Matin (le) II. 32 (n. 81:77)
Monde latin (le) I. 74 (n. 38:106), 84 (n. 44)
Nouvelle Revue Française (la) I. 90, 117, II. 17, 46, 47, 48
Nouvelles Littéraires (les) II. 51, 61 (n. 5)
Oeuvre (l') I. 97
Paix mondiale (la) II. 85 (n. 115)
Paix par le droit (la) II. 48
Popolo d'Italia (II) I. 103 (n. 23)
Revue bleue (la) II. 10 (n. 17:63)
Revue européenne (la) II. 75 (n. 74)
Revue de France II. 67 (n. 41)
Revue de Littérature comparée II. 10 (n. 17:63), 61 (n. 4-5), 64 (n. 22), 76 (n. 79),
 89 (n. 133)
Revue de Paris II. 20 (n. 50:70)
Revue des Nations latines I. 86, 107 (n. 44)
Revue d'Histoire littéraire de la France II. 63 (n. 17), 69 (n. 49), 91 (n. 49)
Temps (le) II. 67 (n. 41), 69 (n. 49), 91 (n. 148)
Times (the) II. 18
Unità (l') I. 54, 104 (n. 24)
Vie alpine (la) II. 88 (n. 132)
Vie intellectuelle (la) II. 44
Voce (la) I. 51 (n. 6), 52 (n. 11), 54, 59

Index des noms de personnes

ABRAHAM (Hélène) II. 71 (n. 59)
 ABRAHAM (Pierre) I. 60 (n. 51), 62 (n. 61), II. 40 (n. 106:82), 43 (n. 117:86),
 45, 46 (n. 123:86) 52 (n. 141:89—90) 53, 71—72 (n. 59), 90 (n. 146)
 ALAZARD (Jean) I. 50, 54 (n. 24), 66, 67, 69, 71, 73, 84 (n. 44), 86, 91, 99, 105,
 (n. 33), 106 (n. 38), 107 (n. 44), 117, II. 7—8, 9, 61 (n. 7)
 ALBERT (Charles) I. 50, 60 (n. 49)
 ALBERTINI (Jean) I. 45, 58 (n. 36), 59 (n. 46), 102 (n. 16), 106 (n. 34), 109 (n.
 56), 110 (n. 57), II. 70 (n. 52), 75 (n. 78), 83 (n. 110), 88 (n. 130), 91
 (n. 148)
 ARAGON (Louis) II. 92 (n. 150), 93 (n. 156)
 AULARD (Alphonse) II. 13 (n. 22:64), 14, 27, 77 (n. 81)
 AUTRAND (Michel) II. 86 (n. 118)
 BACHELIN (Henri) I. 78
 BADÉA (Gilbert) I. 103 (n. 22)

- BALDENSBERGER (Fernand) II. 19, 63 (n. 17), 80 (n. 100), 82 (n. 104)
- BALZAC (Honoré de) I. 61 (n. 52), 91, II. 40 (n. 106:82), 50, 84 (n. 113), 52 (n. 141:89—90), 95, 97
- BARBIN (Antoine-Alexandre) II. 70 (n. 49)
- BARRÈS (Maurice) I. 59 (n. 42), 78
- BAUDELAIRE (Charles) II. 7
- BAUËR (Gérard) II. 67—68 (n. 41)
- BAYLE (Pierre) II. 61 (n. 5)
- BAZALGETTE (Léon) I. 60 (n. 49)
- BEAUNIER (André) I. 78
- BELLAY (Joachim du) I. 80
- BÉMONT (Charles) I. 115 (n. 79)
- BERALDI (Henri) II. 20 (n. 51:70)
- BERDIAEFF (Nicolas) II. 45 (n. 120:86)
- BERTRAND (Louis) I. 78
- BILLY (André) I. 97 (n. 77:115), II. 91 (n. 148)
- BIROUKOFF (Paul) I. 111 (n. 58)
- BITAUBÉ (Jérémie) II. 61 (n. 5)
- BLANCHARD (Raoul) II. 13 (n. 23:64)
- BLANCHON (Georges) II. 51, 53, 88—89 (n. 132)
- BLOCH (Claude) I. 74 (n. 35:106), II. 30 (n. 72a:74), 55
- BLOCH (France) I. 53 (n. 13), 56, II. 30 (n. 72a:74), 55
- BLOCH (Mme Marguerite) I. 49, 50, 66, 67, 70, 71, 74, 96, 98, 103 (n. 18), 107 (n. 45), 108 (n. 49), 112 (n. 59), II. 8, 10, 11, 12, 14, 15, 16, 19, 20, 21, 25, 27, 28, 29, 32, 35, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 50, 53, 54, 55, 56, 59, 72, (n. 60), 73 (n. 61, 63), 79 (n. 97, 97a), 80 (n. 99), 86 (n. 120, 121), 89 (n. 136)
- BLOCH (Marianne) I. 87, II. 8 (n. 9:62), 30 (n. 72a:74), 55
- BLOCH (Michel) I. 87, II. 24 (n. 58:71), 30 (n. 72a:74), 72 (n. 60), 55
- BLOCH (Richard) II. 51 (n. 136, 137:89)
- BLOCH (Mme Richard) II. 89 (n. 136)
- BLOCH (Solange) II. 8 (n. 15:62)
- BLOY (Léon) I. 78, 90
- BLUM (Dr Léon) II. 80 (n. 99)
- BOILEAU (Nicolas) II. 23
- BOUDDHA II. 57
- BOUHIER (Jean) II. 70 (n. 49)
- BOURGET (Paul) I. 78, 101 (n. 7), II. 77 (n. 81)
- BOUTERON (Marcel) II. 49 (n. 133:89), 53, 55
- BOYLESVE (René) I. 78.

- BREMOND (Henri) I. 58 (n. 34), 94, 95, 98 (n. 79), 99, II. 6, 11, 17, 19, 20 (n. 46:68—69), 23, 45, 46, 47, 50 (n. 134:89), 60 (n. 3), 61 (n. 5), 69 (n. 49), 81—82 (n. 103—104), 87 (n. 128)
- BRUNELLESKO (Philippe) I. 59
- BÜLOW (Bernhard von, prince) I. 103 (n. 22)
- CAHEN (Maurice) I. 52, 54 (n. 24)
- CAILLAUX (Joseph) II. 22 (n. 55:71)
- CAMPISTRON (Jean Galbert de) II. 21
- CAZES (Albert) II. 69—70 (n. 49)
- CHADOURNE (Louis) I. 54 (n. 24), 71, 73, 74 (n. 36), 86, 105 (n. 32), 106 (n. 36), 117
- CHARDIN (Jean-Baptiste) II. 91 (n. 146)
- CHARNES (Jean-Antoine de) II. 69—70 (n. 49)
- CHATEAUBRIAND I. 115 (n. 76), II. 91 (n. 146), 96
- CHEVAL (René) I. 102 (n. 14), 103 (n. 22), 109 (n. 56), 110 (n. 57)
- CHRIST II. 57
- CLAUDEL (Paul) I. 75, 83, II. 7, 44 (n. 118:86)
- CLEMENCEAU (Georges) I. 69
- COMNÈNE (Marie-Anne) I. 52 (n. 8), 59, 86 (n. 53:108), 114 (n. 68), 117—118
- COMTE (Auguste) I. 58 (n. 41)
- CONFUCIUS II. 57
- COOPER (Fenimore) II. 91 (n. 146)
- COPEAU (Jacques) I. 50, 116 (n. 82), II. 62 (n. 11)
- CORNEILLE (Pierre) I. 80
- COUCHOUD (Paul-Louis) II. 15 (n. 29:65)
- CRÉMIEUX (Albert) I. 52, II. 20, 36, 62 (n. 14), 65 (n. 29), 71 (n. 59)
- CRÉMIEUX (Benjamin) I. 50, 51 (n. 2), 52 (n. 7, 8, 9, 12), 53 (n. 19), 54 (n. 21, 24), 55 (n. 26), 58 (n. 38), 59, 66, 71, 74, 83, 86, 105 (n. 32, 33), 106 (n. 36), 108 (n. 53, 54), 117
- CUREL (François de) I. 80
- DANIEL-ROPS II. 75 (n. 74)
- D'ANNUNZIO (Gabriele) I. 80, 105 (n. 27)
- DANTE ALIGHIERI I. 82, 91
- DARWIN (Charles) II. 90 (n. 146)
- DASPRE (André) II. 63 (n. 19)
- DAUDET (Alphonse) I. 97, II. 17
- DAUDET (Léon) I. 78, 94, II. 61 (n. 5), 77 (n. 81)
- DÉCAUDIN (Michel) II. 63 (n. 19)
- DEFOE (Daniel) II. 90—91 (n. 86)
- DEHMEL (Richard) I. 81, 89
- DERMENGHEM (Émile) II. 11, 32, 35
- DESJARDINS (Paul) II. 25 (n. 62:73), 72 (n. 59)

DESMARAIS (Cyprien) II. 6—7
 DESPRÈS (Fernand) I. 93, 114 (n. 67), II. 8 (n. 8:62), 8, 10, 17, 20, 29, 31
 DICKENS (Charles) I. 91, 98
 DIDEROT (Denis) I. 79, 91
 DIDOT (François-Ambroise) II. 78 (n. 86)
 DONNAY (Maurice) I. 77
 DOSTOÏEVSKI I. 82
 DUBY (Georges) II. 77 (n. 85)
 DUGUET II. 6—7
 DUHAMEL (Georges) I. 81, 90
 DUMESNIL (Alexis) II. 6
 ESCHYLE I. 80
 EUSTIS (Alvin) I. 117
 EZIO (?) I. 66 (n. 10:102)
 FABRE (Jean-Henri) II. 90 (n. 146)
 FAURE (Élie) II. 91 (n. 146)
 FEBVRE (Lucien) I. 58 (n. 34)
 FERRERO (Guglielmo) I. 107 (n. 44)
 FLAUBERT (Gustave) I. 58 (n. 41), 59 (n. 42), 77, 82, II. 7, 18
 FORD (Henry) II. 84 (n. 113)
 FORT (Paul) I. 80
 FOURNIER (Albert) I. 115 (n. 70), II. 60 (n. 1), 77 (n. 82), 89—90 (n. 137, 144),
 93 (n. 156)
 FRANCE (Anatole) I. 78, 97, II. 17
 FRANÇOIS (Alexis) II. 11
 GALLIMARD (Gaston) I. 83, II. 36 (n. 90: 78)
 GANDY (Dr) II. 23
 GARIBALDI (Giuseppe) I. 105 (n. 27)
 GAULTIER (Paul) II. 10 (n. 17:63)
 GAVALDA (?) II. 35, 36 (n. 89:78)
 GHÉON (Henri) I. 90
 GIDE (André) I. 62 (n. 62), 75, 78, II. 18, 61 (n. 5)
 GILBERT DE VOISINS (Auguste) II. 16 (n. 33:66)
 GILSON (Étienne) II. 15 (n. 28:65)
 GIOLITTI (Giovanni) I. 103 (n. 22), 104 (n. 24), 105 (n. 28)
 GIRARD (Henri) II. 21 (n. 54:71), 67 (n. 37), 68 (n. 44), 70 (n. 51)
 GIRARD (Jean) II. 36
 GIRAUDOUX (Jean) II. 17, 18, 61 (n. 5)
 GLUCK (Christophe Willibald) II. 91 (n. 146)
 GODEFROY (Jean) II. 16 (n. 35:66), 38, 66 (XLIX), 79 (LXXV), 79—80
 (LXXVIII), 80 (LXXIX)
 GOETHE (Johann Wolfgang) I. 82, 91, II. 91 (n. 146)

GONCOURT (Edmond et Jules de) II. 17, 18
 GORKI (Maxime) II. 85 (n. 115)
 GOURMONT (Remy de) I. 78, 89, 90
 GOYA (Francisco de) II. 91 (n. 146)
 GRAMONT (comte de) II. 6—7
 GUILBEAUX (Henri) I. 87, 109—110 (n. 56), 110 (n. 57)
 GUILLAUME II I. 86, 103 (n. 22)
 HAMP (Pierre) I. 56 (n. 30), 67, 75, 78
 HAUPTMANN (Gerhardt) I. 81
 HEINE (Heinrich) II. 91 (n. 146)
 HENRIOT (Émile) II. 67 (n. 41)
 HERRIOT (Édouard) II. 48
 HERTZ (?) II. 80 (n. 99)
 HERVIEU (Paul) I. 80
 HERZOG (Ernest) II. 20, 25—26
 HITLER (Adolf) II. 88 (n. 129)
 HUEFFER (Ford Madox) I. 91
 HUGO (Victor) II. 17, 18, 88 (n. 132), 91 (n. 146)
 HUMBOLDT (Wilhelm) II. 90 (n. 146)
 HUYSMANS (Joris-Karl) II. 17, 18, 85 (n. 116)
 IMBERT (Nath) I. 118
 JACOB (Max) II. 17 (n. 38: 67)
 JALOUX (Edmond) II. 91 (n. 148)
 JAMMES (Francis) I. 94
 JOUBERT (Joseph) II. 37 (n. 95: 79), 96
 JOUVE (Andrée) I. 83, 84, 86, 90, 110 (n. 57), 112 (n. 59), 113 (n. 65),
 II. 62 (n. 10)
 JOUVE (Olivier) II. 8 (n. 10: 62)
 JOUVE (Pierre Jean) I. 50, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 87, 88—89, 91, 93, 106 (n. 41),
 110 (n. 56), 111—112 (n. 59), II. 62 (n. 10), 27 (n. 68: 73)
 KIPLING (Rudyard) I. 82, 89, 90, 98
 KLIEHN (Elisabeth) I. 67 (n. 13: 102)
 KOHLER (Pierre) II. 63 (n. 17)
 LACLOS (Pierre Choderlos de) II. 18
 LAFAYETTE (Mme de) I. 97, II. 69 (n. 49)
 LALOU (René) II. 55 (n. 149: 91—92)
 LAMARCK (Jean-Baptiste) II. 43 (n. 114: 85)
 LANSON (Gustave) I. 55, 57, 58, II. 29 (n. 72: 74), 34 (n. 86: 77), 36 (n. 91),
 60 (n. 2), 61 (n. 5), 69—70 (n. 49), 71 (n. 54), 75 (n. 74), 76 (n. 79, 80),
 62—63 (n. 16), 81—82 (n. 101, 103, 104), 86 (n. 122), 88 (n. 131)
 LANSON (Mme) II. 29 (n. 72: 74), 60 (n. 2)

- LATOUCHE (dit Henri de) II. 91 (n. 149)
- LAURENCIN (Marie) II. 31
- LAVEDAN (Henri) I. 77, 101 (n. 7)
- LECOMTE (Georges) II. 36 (n. 91: 78)
- LEMAITRE (Jules) I. 78
- LEMERCIER (Népomucène) I. 82
- LEVALLOIS (Jules) II. 18 (n. 42, 43: 68)
- LILIENCROU (Detlev) I. 81
- LOTI (Pierre) I. 101 (n. 7)
- LOUIS-PHILIPPE I^{er} II. 9
- LUCHAIRE (Achille) I. 118
- LUCHAIRE (Julien) I. 50, 52 (n. 10), 53, 54 (n. 22, 25), 55 (n. 26), 57, 59, 61, 66, 67, 69, 70, 71, 74, 86 (n. 55), 93, 99, 105 (n. 29), 106 (n. 37), 107 (n. 44), 108—109 (n. 55), 114 (n. 68), 116 (n. 82), 117, 118, II. 61 (n. 7)
- LUCHAIRE (Mme) I. 54, 66, 71
- MADAULE (Jacques) II. 44
- MAETERLINCK (Maurice) I. 78
- MAGI (?) I. 71, 104 (n. 26)
- MAHN (Berthold) II. 80 (n. 99), 83 (LXXXIV)
- MAISTRE (Joseph de) II. 11, 13
- MAITRON (Jean) II. 62 (n. 8)
- MALLARMÉ (Stéphane) II. 7
- MANN (Thomas) I. 81
- MANUEL (Eugène) II. 21
- MARIVAUX (Pierre de) II. 33, 76 (n. 80), 91 (n. 146)
- MARTIN DU GARD (Roger) I. 44, 49, 53 (n. 15, 16, 17, 18), 56 (n. 28, 29), 62 (n. 59, 61, 62), 78, 103 (n. 19), 110 (n. 56), II. 80 (n. 99)
- MARTINET (Marcel) II. 20, 21 (n. 52: 70), 22, 29, 31, 39 (n. 99: 80)
- MARX (Karl) II. 43 (n. 114: 85)
- MASSON (Frédéric) II. 77 (n. 81)
- MASSON (Paul-Marie) I. 54, 63, 65, 66, 67, 69, 71, 73, 74, 86, 118
- MAUPASSANT (Guy de) I. 97
- MAURIAC (François) II. 17
- MAUROIS (André) II. 45 (n. 121: 86), 46, 92 (n. 149)
- MAURRAS (Charles) I. 78, II. 17, 18
- MAZZINI (Giuseppe) I. 104 (n. 23)
- MERCEREAU (Alexandre) I. 90
- MEREDITH (George) I. 95, 98, 115 (n. 80)
- METTAS (Jean) II. 77 (n. 85)
- MICHELET (Jules) II. 16, 21, 65 (n. 25), 85 (n. 114), 96

MINDER (Robert) II. 31 (n. 79: 76), 32, 37 (n. 92: 78—79), 38, 80 (n. 99), 60
 (n. 2), 74 (n. 71)
 MIRBEAU (Octave) I. 77, 78
 MOLIÈRE I. 91
 MONGLOND (Mme) II. 29, 54 (n. 145: 90)
 MONGLOND (Mme André) II. 59
 MONOD (Gabriel) II. 16
 MONSANI (Mlle) I. 85 (n. 46: 107)
 MONTAIGNE (Michel de) II. 7, 18, 61 (n. 5)
 MORÉAS (Jean) I. 97
 MOREAU (Gustave) I. 81
 MORILLOT (Paul) II. 76 (n. 80)
 MORNET (Daniel) II. 63 (n. 17), 65 (n. 24), 81 (n. 100, 101, 102),
 81—82 (n. 104)
 MOUNEREAU (Guy) I. 66, 67, 69, 71, 73, 118
 MOZART (Wolfgang Amadeus) II. 91 (n. 146)
 MUSSOLINI (Benito) I. 50, 57, 71, 103—104 (n. 23), II. 48 (n. 129: 88)
 NAPOLÉON I^{er} II. 43 (n. 113: 83—84)
 PAILLART (F.) II. 17 (n. 37: 67), 18—19 (n. 44: 68), 71 (n. 54), 75 (n. 74), 34,
 35, 36
 PALAZZESCHI (Aldo) I. 60 (n. 48)
 PAPINI (Giovanni) I. 59. (n. 45), 60 (n. 48)
 PASCAL (Blaise) II. 18
 PÉGUY (Charles) I. 78
 PENNETIER (Claude) II. 62 (n. 8)
 PHILIPPE (Charles-Louis) I. 77
 PIERREFEU (Jean de) II. 13 (n. 22: 64), 14
 PLATON I. 91, II. 57
 PRÉVOST (l'abbé) II. 76 (n. 80)
 PRÉVOST (M.) II. 65 (n. 29), 70 (n. 51)
 PREZZOLINI (Giuseppe) I. 52 (n. 11), 59, 66 (n. 12: 102), 71, 73, 104 (n. 24)
 PROUDHON (Pierre Joseph) I. 58 (n. 41)
 PROUST (Marcel) II. 61 (n. 5), 86 (n. 125)
 PRUD'HON (Pierre) II. 78 (n. 86)
 PSICHARI (Ernest) I. 78
 QUEUILLE (Henri) II. 87 (n. 127)
 RABELAIS (François) I. 91, II. 7, 18, 37, 60
 RACHILDE I. 99
 RACINE (Nicole) II. 70 (n. 52)
 RAMOND de CARBONNIÈRES II. 16, 20 (n. 51: 70), 21—24, 27, 29, 30, 32,
 38 (n. 97a: 79)
 RENAN (Ernest) I. 58 (n. 41), 59 (n. 42)

- RENARD (Jules) I. 77, 89, 90
 RENAUEDEL (Pierre) I. 61 (n. 55)
 RENAUDET (Augustin) I. 52, 54 (n. 20, 24), 63, 66, 67, 69, 71, 73, 74, 86 (n. 50), 93, 94, 96, 118, II. 18 (n. 41: 67)
 RÉNOU (Dr) I. 92
 RICHARDSON (Samuel) II. 91 (n. 146)
 RICHELIEU (Armand duc de) II. 84 (n. 113)
 RIVIÈRE (Jacques) I. 90
 ROBERTFRANCE (Jacques) II. 14 (n. 27: 65), 32
 ROLLAND (Romain) I. 44, 49, 51 (n. 3, 5, 6), 52, 53 (n. 14), 56, 57, 58 (n. 35, 37, 39, 40), 59 (n. 44, 47), 60, 61 (n. 52, 53, 54, 57), 62 (n. 58, 60), 78, 87, 93 (n. 68), 100 (n. 2), 102 (n. 14), 104 (n. 23, 24), 105 (n. 29, 30), 107 (n. 41), 108 (n. 48, 49), 109—110 (n. 56), 110 (n. 57), 111 (n. 58, 59), 112 (n. 59), 113 (n. 63), 114 (n. 66, 67, 68), II. 10 (63: XLI), 28 (n. 70: 74), 31 (n. 78: 75), 32 (n. 81: 77), 64 (n. 22), 67 (n. 38), 91 (n. 148), 92 (n. 150)
 ROMAINS (Jules) I. 81, 89, 90, II. 7 (n. 6: 61)
 ROMAN d'AMAT II. 65 (n. 29), 70 (n. 51)
 RONSARD (Pierre de) II. 7
 ROUSSEAU (Jean-Jacques) I. 79, II. 11, 12, 68 (n. 45), 91 (n. 146), 96
 RUSSEL (Henry) II. 23 (n. 56: 71)
 SAINTE-BEUVE II. 18, 21, 68 (n. 41), 96
 SAINT-SIMON (duc de) I. 97, 99, II. 18
 SAINT-SIMON (comte de) II. 27
 SALANDRA (Antonio) I. 105 (n. 28)
 SALVEMINI (Gaetano) I. 52, 71, 73, 104 (n. 24)
 SAURAT (Denis) II. 46 (n. 125: 86), 47 (n. 128: 87), 48
 SAXE (le maréchal de) II. 84 (n. 113)
 SCÈVE (Maurice) II. 7
 SCHLEICHER (Kurt von) II. 48
 SCHLUMBERGER (Jean) II. 72 (n. 59)
 SEILLIÈRE (Ernest) II. 13 (n. 22: 64), 14
 SÉNAC DE MEILHAN (Gabriel) II. 7
 SENANCOUR (Étienne Pivert de) II. 16—17, 18 (n. 40: 67), 18 (n. 41: 67—68)
 SÉVIGNÉ (Mme de) I. 97
 SHAKESPEARE (William) I. 80, 91
 SHAW (George Bernard) I. 80, 89, 90
 SOFFICI I. 60 (n. 48)
 SOREL (Georges) I. 78
 SOULIER (?) I. 54 (n. 23), 66 (n. 11: 102), II. 61 (n. 7)
 SOUPAULT (Philippe) II. 75 (n. 74)
 SPINOZA (Baruch) I. 77, 82, 91, II. 57

STENDHAL II. 11
 STÉPHANI (Dr) I. 89
 SUARÈS (André) I. 78, 90
 SUDERMANN (Hermann) I. 81
 SÜDEKUM (?) I. 103 (n. 22)
 TAINE (Hippolyte) I. 58 (n. 41), 82, II. 18
 TANSMAN (Alexandre) II. 31 (n. 77: 75)
 THÉRIVE (André) II. 55 (n. 148:91)
 THIESSON (Gaston) I. 50, 54, 55, 56 (n. 27), 60 (n. 49), 83, 107 (n. 41),
 109—110 (n. 56), 112 (n. 59)
 THIESSON (Mme) I. 83
 TIECK (Ludwig) II. 76 (n. 79)
 TOLSTOÏ (Léon) I. 82, 87, 111 (n. 58), 112 (n. 59), II. 86 (n. 125)
 TREBITSCH (Michel) II. 67 (n. 38)
 UNAMUNO (Miguel de) II. 18
 VALINCOUR (Jean-Baptiste) II. 6, 20 (n. 49: 69—70)
 VALLADE II. 92 (n. 149)
 VALLÈS (Jules) I. 77
 VAN TIEGHEM (Philippe) II. 66 (n. 33)
 VASSON (Mme de) II: 66 (n. 31)
 VERHAEREN (Émile) I. 82
 VERLAINE (Paul) I. 80—81
 VERNE (Jules) II. 91 (n. 146)
 VIALLANEIX (Paul) I. 45, 46, 58 (n. 34), 115 (n. 73)
 VICTOR-EMMANUEL III I. 105 (n. 28)
 VIGNY (Alfred de) I. 98, II. 17, 92 (n. 152)
 VILDRAC (Charles) I. 60 (n. 49), 81, 82
 VILLEMAIN (Abel François) II. 96
 VINCENT (Dr) I. 90
 VOLTAIRE I. 79
 WAGNER (Richard) II. 85 (n. 116)
 WATTEAU (Antoine) II. 91 (n. 146)
 WELLS (Herbert George) II. 87 (n. 129)
 WHITMAN (Walt) I. 81, 82, 87, 112 (n. 59)
 WILDE (Oscar) I. 81
 WILMOT II. 18
 WORDSWORTH (William) I. 82
 ZOLA (Émile) I. 61 (n. 52), 77

Table des matières

Avertissement	3
La Correspondance	6
Notes	60
Sources manuscrites du Fonds J. R. B.	94
Titres et travaux d'André Monglond	95
Ouvrages de J. R. B. conservés à la Bibliothèque André Monglond	99
Bibliographie sélective des travaux d'André Monglond	101
Index des oeuvres citées	104
Index des périodiques cités	108
Index des noms de personnes	109

Titres parus:

Series Litteraria:

1. T. *Gorilovics*: Recherches sur les origines et les sources de la pensée de Roger Martin du Gard (1962)
2. P. *Lakits*: La Châtelaine de Vergi et l'évolution de la nouvelle courtoise (1966)
3. T. *Kardos*: Studi e ricerche umanistiche italo-ungheresi (1967)
4. P. *Egri*: Survie et réinterprétation de la forme proustienne: Proust—Déry—Semprun (1969)
5. A. *Szabó*: L'accueil critique de Paul Valéry en Hongrie (1978)
6. T. *Gorilovics*: La Légende de Victor Hugo de Paul Lafargue (1979)
7. K. *Halász*: Structures narratives chez Chrétien de Troyes (1980)
8. F. *Skutta*: Aspects de la narration dans les romans de Marguerite Duras (1981)
9. Roger Martin du Gard (1983)
10. Jean-Richard Bloch (1984)
11. Analyses de romans (1985)
12. Figures et images de la condition humaine dans la littérature française du dix-neuvième siècle (1986)
13. G. *Tegyey*: Analyse structurale du récit chez Colette (1988)

Series Linguistica:

1. L. *Gáldi*: Esquisse d'une histoire de la versification roumaine (1964)
2. S. *Kiss*: Les transformations de la structure syllabique en latin tardif (1972)
3. Études contrastives sur le français et le hongrois (1974)
4. S. *Kiss*: Tendances évolutives de la syntaxe verbale en latin tardif (1982)
5. S. *Kiss*—F. *Skutta*: Analyse grammaticale — analyse narrative (1987)